



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Triennale Interclasse in
Lingue, Letterature e Mediazione culturale (LTLLM)
Classe LT-12

Tesina di Laurea

Industrie de la mode et environnement. Polarité lexicale dans les articles de presse

Relatore
Prof. Geneviève Marie Henrot

Laureando
Giulia Perin
n° matr.1203573 / LTLLM

Anno Accademico 2022 / 2023

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Chapitre 1 : Concepts théoriques pour l'analyse	7
1.1 La connotation	7
1.1.1 Types de connotation	14
1.1.2 La connotation et les univers d'énonciation	15
1.1.3 La connotation : illustration	16
1.2 La prosodie sémantique	17
1.2.1 Types de prosodie sémantique	21
1.2.2 Prosodie sémantique : illustration	22
1.2.3 Connotation et prosodie sémantique	23
1.2.4 Analyse de connotation et prosodie sémantique : illustration	25
1.3 L'axiologie	27
1.3.1 L'axiologie dans les substantifs	28
1.3.2 L'axiologie dans les adjectifs	29
1.3.3 L'axiologie dans les verbes	30
Chapitre 2 : Corpus et méthodes d'analyse	33
2.1 Le corpus : son contenu	33
2.2 Le corpus : ses caractéristiques	34
2.2.1 La mode et ses dommages	34
2.2.2 La mode et ses engagements	36
2.2.3 Synthèse	38
2.2.4 Répartition des thématiques	39
2.3. Le corpus : méthodes d'analyse	40
Chapitre 3 : Prosodie et connotation et axiologie dans le corpus de la mode	41
3.1 Analyse des noms	41
3.2 Analyse des verbes	65
3.3 Analyse des adjectifs	85
Conclusion	105
Bibliographie	107
Sitographie	109
Riassunto in lingua italiana	113

Introduction

Ce travail abordera les sujets de la connotation, de prosodie sémantique et de l'axiologie et en fournira une application pratique. En particulier, dans la première partie du premier chapitre, est expliqué le concept de connotation, qui est un concept complexe à définir et qui n'a pas une définition univoque. Beaucoup de linguistes ont essayé de le définir au fil du temps et la contribution de chacun a été fondamentale. En particulier, les théories d'Arnould, Lancelot, Beauzée, Mill, Bally, Bloomfield, Hjelmslev, Mounin, Martinet, Barthes et de Kerbrat-Orecchioni seront examinées. Ensuite, dans la section ayant comme titre « types de connotation », des théories de Partington seront fournies, et les différents types de connotation seront expliqués. Selon cet auteur, il y a différents moyens de dire la même chose et dans ce processus, le concept de connotation est impliqué. Ensuite, la section suivante expliquera le rapport entre connotation et univers d'énonciation sur la base des théories de Raccah. En particulier, selon ce linguiste, le concept de connotation est lié à celui de « point de vue » et d'« univers d'énonciation » qui est l'univers culturel et social dans lequel le locuteur est intégré, et ce concept lui permet de percevoir certains mots d'une certaine façon. Des illustrations seront en outre fournies. La deuxième partie abordera le concept de prosodie sémantique : à partir de ses définitions (fournies par différents linguistes tels que Sinclair, Louw, Partington, Hunston, Thompson, Whistt, Hoey, ...), pour passer à ses typologies et en terminant par des illustrations. La troisième partie aura pour objet l'axiologie. Celle-ci sera analysée dans les substantifs, dans les verbes et dans les adjectifs.

Le deuxième chapitre sera focalisé sur l'explication du contenu, des caractéristiques techniques du corpus et sur les méthodes d'analyse. La dernière partie sera pratique. Une analyse de certains mots et de leurs « cooccurrences » sera fournie.

L'objectif principal de ce travail est de comprendre la polarité lexicale et contextuelle des mots, qui est tout à fait basée sur les types de contexte dans lesquels les mots sont inscrits (si négatifs ou positifs), qui sont définis aussi sur la base de la négativité ou positivité des « cooccurrences » et sur le jugement du locuteur (ou dans ce cas, de l'auteur des articles de presse). Tout cela est encore plus intéressant parce que tous les concepts théoriques sont appliqués à un corpus qui reflète une thématique actuelle et dont la presse parle beaucoup.

Chapitre 1 : Concepts théoriques pour l'analyse

1.1 La connotation

Les premiers théoriciens du terme « connotation » ont été Arnauld et Lancelot, qui, au chapitre deux de *La Grammaire de Port-Royal* (Arnauld A., Lancelot C., 1660), écrivent que la connotation d'un concept est une signification confuse qui s'ajoute à la signification distincte. Chez eux, il s'agit d'une notion qui peut être appliquée seulement aux adjectifs qui est une catégorie lexicale qui ne peut en effet subsister toute seule dans le discours, mais seulement accompagnée d'un substantif. En revanche, le substantif n'a pas forcément besoin d'un adjectif pour subsister dans le discours. Pour donner un exemple, l'adjectif « rouge », caractérisé par le trait rougeur, emporte aussi avec lui une « signification confuse » ou « connotation », qui s'éclaire seulement une fois que l'adjectif est associé à un substantif. Toutefois, de nombreux linguistes se sont aperçus que le phénomène de connotation peut être lié aussi au substantif. En effet, le substantif « homme » connote l'existence des hommes de la même manière que l'adjectif « humain ». Les adjectifs ne sont donc pas les seuls à avoir la fonction de connoter : comme l'adjectif connote une propriété du référent désigné par un substantif, le substantif peut par exemple connoter l'existence du référent auquel il se réfère.

C'est ainsi que naît l'idée de signification seconde liée au concept de connotation. Celui qui l'a formulée a été l'encyclopédiste Beauzée : rappelant le sens étymologique de *con*, le grammairien écrit « connotatif... qui sert à marquer avec, en même temps », et il applique le concept à ce qu'aujourd'hui nous appelons les « déterminants ». En particulier, sur la base des études de Dumarsais, qui a fourni une première distinction entre « adjectifs physiques » (qui sont nos adjectifs qualificatifs) et « adjectifs métaphysiques », Beauzée a proposé une distinction des adjectifs métaphysiques en « articles indicatifs » et « articles connotatifs ».

Les premiers correspondent à notre notion contemporaine d'article (par exemple « le », « la », « les ») et les autres correspondent aujourd'hui à tous les autres déterminants (par exemple « autre », « chaque », ...). Selon lui, ces derniers marquent plus ou moins la « quotité des individus ». En outre, il oppose le verbe dénotatif « être » aux autres verbes

connotatifs qui « marquent en même temps un attribut déterminé compris dans (leur) signification ».

L'importante contribution de Beauzée est que le sens de connotation a non seulement catégorisé l'adjectif comme une catégorie autonome et pas nécessairement dépendante du substantif, mais a aussi été étendu aux déterminants, aux verbes.

Ensuite, le terme « connotation » a été utilisé dans le domaine de la logique par John Stuart Mill dans *System of Logic* (Mill 1843). Selon lui, la dénotation est liée à l'extension et la connotation à la compréhension. Les termes dénotatifs sont des termes qui ont tout simplement la fonction de dénoter et ils ne font pas référence aux qualités du référent qui est dénoté par un terme (par exemple les noms propres dénotent les êtres humains). On peut parler de connotation quand les termes indiquent aussi les propriétés d'un référent (c'est le cas des noms communs et des attributs). L'exemple qu'il reporte pour expliquer son idée est le suivant : « le mot blanc dénote toutes les choses blanches telles que neige, papier, écume de la mer, etc. et il implique ou, dans le langage des gens de l'École, *connote* l'attribut blancheur » (Mill 1991, 31).

En logique, le sens de la connotation est lié à celui de compréhension. Cette association est affirmé aussi dans les dictionnaires contemporains, qui révèlent plus le point de vue logique que d'autres points de vue (linguistique, par exemple). En effet, le *Petit Robert* (2007 :510) décrit la connotation comme la « Propriété d'un terme de désigner en même temps que l'objet certains de ses attributs. Ensemble des caractères de l'objet désigné par un terme : compréhension ».

Dans le domaine de la stylistique, Charles Bally reprend le terme « connotation » dans son *Traité de stylistique française* (1930). Il y propose un inventaire détaillé de faits de connotation et définit les « caractères affectifs des faits d'expression » en remplaçant les termes « dénotation » et « connotation » par les termes « valeur intellectuelle » et « valeur affective ». Sa définition relativement à ces concepts prend un caractère psychologique. Selon Bally, la valeur intellectuelle et donc dénotative est influencée par la valeur affective, parce que le macro-système du langage est utilisé par les individus qui utilisent souvent le langage pour exprimer, pour communiquer leur subjectivité. Cette affirmation est confirmée aussi par la définition qu'il fournit d'« affectivité » :

L'affectivité est la manifestation naturelle et spontanée des formes subjectives de notre pensée : elle est indissolublement liée à nos sensations vitales, à nos désirs, à nos volontés, à nos

jugements de valeur : elle est – ce qui revient au même – la marque extérieure de l'intérêt personnel que nous prenons à la réalité. (Bally 1952, 75)

Quelques années plus tard, le terme « connotation » est repris par le linguiste Bloomfield, pour qui la connotation est une « valeur supplémentaire de la signification » (Bloomfield 1933,151). Il reporte l'exemple du nombre « treize » qui, en dehors d'une indication numérique, comporte certaines valeurs émotionnelles, de superstition. Selon lui, si, dans la dénotation, le sens est posé explicitement, dans la connotation, le sens est suggéré. La connotation englobe un ensemble de valeurs subjectives attachées au terme qui sont « illimitées et indéfinissables et, dans leur ensemble, ne peuvent être clairement distinguées de leur sens dénotatif » (Bloomfield 1970, 147).

Toujours dans le domaine de la linguistique, au chapitre 22 (intitulé « Langages de connotation et Métalangages ») de ses *Prolégomènes à une théorie du langage* (1943), Hjelmslev nous offre une autre définition de connotation : « langage dont le plan d'expression est déjà un langage » (Hjelmslev 1943, chapitre 22). Cette définition est linguistique mais possède un caractère sémiotique. Hjelmslev parle de « langages de connotation ». Selon Hjelmslev, une langue connotationnelle est un système second qui exprime un plan d'expression basé sur la langue première. Dans ses ouvrages, Hjelmslev fournit divers exemples de connotations. Par exemple, il suggère que si un locuteur parle danois, une connotation de la langue danoise est présente. En effet, si le locuteur dit « some cheese », non seulement il veut dire « du fromage » mais en même temps une connotation de la langue anglaise est présente.

Selon Hjelmslev, le système connotatif influence le système dénotatif dans plusieurs de ses composantes :

- dans la composante lexicale (il existe des mot ayant une connotation populaire, tels que le mot « flic ») ;
- dans la composante grammaticale (l'emploi de certains temps verbaux suggère l'utilisation d'un registre de langage littéraire et/ou archaïsant) ;
- dans la composante syntaxique (par exemple l'inversion sujet-verbe est le signe connotatif du langage écrit) ;
- dans la composante morpho-phonologique (la prononciation, l'accent régional ont des valeurs connotatives).

Dans ce sens, la connotation se définit comme l'ensemble des aspects du sens qui informent sur les « actants de l'énonciation ». Il est certain que les gestes qui accompagnent la

parole, le ton de la voix, les inflexions et l'accent peuvent renvoyer à l'attitude « subjective » du locuteur (ou actant de l'énonciation).

Des études sur la connotation ont été menées aussi par d'autres linguistes comme Georges Mounin et André Martinet. Mounin, dans *Les problèmes théoriques de la traduction* (1963), décrit la connotation comme une « atmosphère affective » différente selon la compréhension individuelle que chaque locuteur a relativement à un certain mot. Par exemple, selon Mounin, pour définir « bouc », on peut dire que c'est le « mâle de la chèvre ». Les mots « mâle » et « chèvre » sont des traits pertinents de « bouc » au niveau sémantique. Mais, sur la base de l'expérience du locuteur, on peut ajouter des traits supplémentaires, comme l'idée de « puanteur » ou de « salacité ». Il s'agit de traits plus ou moins subjectifs et sans valeur distinctive. Ces traits supplémentaires constituent la connotation : « Les connotations sont justement les éléments qui, à la frange du signifié, rattachent le signifiant aux situations vécues les plus concrètement individuelles du locuteur » (Mounin 1969, 25). Lire, c'est chercher à travers le texte à ressentir ces connotations au plus près de ce qu'elles représentent pour l'auteur.

Dans sa définition de connotation, Martinet tente d'associer la perspective logique et la perspective linguistique. Il pense que la connotation est liée à l'idiolecte, et donc à l'utilisation personnelle du sujet parlant de la langue. Selon lui, les connotations sont les « significations affectives » que le sujet perçoit sur la base des unités dénotatives. Elles renvoient au « style » et au « mystère poétique ». En effet, dans ses études il a établi une distinction entre « la fonction référentielle » et « la fonction émotionnelle » des signes. Pour lui, les connotations ont un rôle important dans « l'élaboration et la diffusion de la culture littéraire » (Martinet 1967, 1287).

Selon Martinet, les connotations d'un terme correspondent à tout ce que ce terme évoque pour chaque individu (par exemple, Martinet affirme que son éducation et son expérience lui ont transmis des connotations du mot « sœur » contraires à des connotations amoureuses). La présence de connotations permet de distinguer l'énoncé poétique des autres, le poète étant celui qui ne doit pas « garder pour lui ses connotations ».

Après Hjelmslev, Mounin et Martinet, celui qui a effectué des recherches sur le terme connotation a été Roland Barthes dans *Mythologies* (1957) et dans *S/Z* (1970). Dans le premier ouvrage, le terme connotation n'apparaît pas de manière explicite. On peut juste pointer des significations secondes qui dérivent d'un sens premier. C'est dans le

deuxième ouvrage que la connotation est conceptualisée. La connotation est décrite comme « la voie d'accès à la polysémie du texte classique, à ce pluriel limité qui fonde le texte classique » (Barthes 1970, 14). Dans *S/Z*, Barthes montre que le concept est adéquat et fructueux pour la pratique sémiotique. Affirmer que la connotation est un sens second signifie admettre qu'un sens premier est présent et que ce sens premier est lisible de manière univoque. Au contraire, le sens second est décrit comme un sens supplémentaire.

La théorie de la connotation selon Barthes se base beaucoup sur les théories hjelmsleviennes, qui sont appliquées dans beaucoup de ses ouvrages : *Mythologies* (1957), *Système de la mode* (1967), *Éléments de sémiologie* (1964). Selon Barthes, « Les connotations sont des sens qui ne sont ni dans le dictionnaire, ni dans la grammaire de la langue dont est écrit le texte » (Barthes 1970, 15). Ce sont des sens qui communiquent étroitement avec le savoir, la culture et l'histoire. Les mots utilisés par les locuteurs emportent avec eux les préjugés, les tabous, les conceptions d'une société. Hjelmslev le pensait aussi, qui parle dans ses études d'« affectivité socialisée ». Un système connotatif peut donc être l'un des systèmes créateurs du sens, mais il doit être complété par d'autres mécanismes.

Greimas fournit les bases analytiques du domaine sémantique. Il poursuit, lui aussi, l'élaboration théorique de Hjelmslev, et trouve un point d'achèvement dans *Du sens* 1970. Pour Greimas, *Du sens* (1970 : 95), les « connotateurs » sont des unités qui appartiennent à l'un ou l'autre des plans suivants : phonologique ; forme de l'expression ; grammatical ; forme du contenu ; phonétique ; substance de l'expression ; sémantique ; substance du contenu.

Une autre linguiste qui, sur la base des théories de Barthes et des autres linguistes, a développé à son tour le concept de connotation est Catherine Kerbrat-Orecchioni. À ce jour, elle est la spécialiste qui fait autorité en la matière. Kerbrat-Orecchioni présente la connotation comme un phénomène inverse de la dénotation. Selon Kerbrat-Orecchioni « la dénotation intervient dans le mécanisme référentiel, c'est-à-dire, l'ensemble des informations que véhicule une unité linguistique et qui lui permettent d'entrer en relation avec un objet extralinguistique » (Kerbrat-Orecchioni 1977, 18), à la différence de la connotation, « qui fournit des informations qui portent sur autre chose que le référent du discours : le

locuteur, la situation de communication, le type de discours choisi, etc. » (Kerbrat-Orecchioni 1977, 18).

Kerbrat-Orecchioni écrit :

Une unité de dénotation a pour support un signifiant lexical ou syntaxique, et elle apporte des informations explicites sur l'objet dénoté par le message verbal. Une unité de connotation réutilise à son profit n'importe quel élément du matériel de la dénotation et ses informations sont de nature et/ou de statut différent. Tantôt elles concernent autre chose que le référent immédiat du discours (sujet énonciateur, situation d'énonciation, type particulier d'énoncé), tantôt elles viennent enrichir, sous forme de valeurs additionnelles et suggérées, le contenu dénotatif. (Kerbrat-Orecchioni 1977, 229-230).

Selon Kerbrat-Orecchioni, il existe différentes typologies de supports signifiants connotatifs :

- le matériel graphique ou phonique (qui fournit des informations sur l'origine géographique, âge, sexe, milieu socio-culturel, caractéristique psychologique etc.);
- les faits prosodiques ;
- la construction syntaxique (la connotation intervient en exploitant à son profit les structures syntactiques. Elles fournissent des informations à propos du type de discours, du sujet de l'énonciation et elles renforcent le signifié de la dénotation) ;
- le signifiant lexical (lorsque la langue parle des choses, lorsqu'elle convertit les objets en dénotés, elle intègre ces symboles extralinguistiques et récupère les connotations référentielles) ;
- le dénoté extralinguistique (et donc le référent matériel) ;
- le signifiant de connotation (et donc le signifiant linguistique. Il faut savoir qu'il y a des mots qui n'ont pas de référent physique) ;
- les connotation complexes (parfois les connotateurs ne sont pas faciles à localiser car les réalités linguistiques sont complexes. Dans ces cas, le support de la connotation peut être un mot, un syntagme, une portion de phrase, une phrase etc.) ;
- l'absence de signifiant de dénotation comme signifiant de connotation (parfois le mécanisme connotatif convertit en signifiant de connotation l'absence « anormale » d'un signifiant de dénotation. Cette absence indique souvent un tabou, une autocensure. C'est le cas, par exemple, du tabou lexicographique, qui élimine pour des raisons de puritanisme moral certains termes du stock lexical de la langue.

Les unités de connotation possèdent un signifiant autonome. Les signifiants de dénotation et les signifiants de connotation entretiennent des relations d'imbrication mutuelle.

Les signifiés de connotation peuvent être (Kerbrat-Orecchioni 1977, 91-110) :

- les connotations énonciatives : socio-géographiques, émotionnelles ou affectives, axiologiques, idéologiques. Elles fournissent des informations sur la situation de communication et sur le locuteur. Les connotations émotionnelles sont celles qui déclenchent une réponse émotionnelle chez le récepteur. Les connotations axiologiques révèlent un système d'évaluation (bien/mal) et ont le rôle de faire comprendre le point de vue favorable ou défavorable du locuteur à son égard ;
- les connotations stylistiques : leur signifiant peut correspondre à un trait phonique, prosodique, syntaxique, lexical etc. Par exemple, le signifiant lexical peut connoter la familiarité (bagnole), l'ancienneté (celer), italianité (Panzani) etc. ;
- les connotations associatives sont l'ensemble des valeurs sémantiques qui s'ajoutent au premier niveau sémantique. Un signifiant a donc un signifié additionnel associé. L'association entre le signifiant et le signifié peut être de différente nature : il peut y avoir un rapport de paronymie, synonymie, homonymie, analogie, polysémie. Ces mécanismes peuvent se greffer sur le contenu littéral. On peut mentionner différents exemples, comme celui de la métaphore, qui suggère quelque chose d'autre que ce qui est affirmé, ou encore l'ironie, qui suggère le contraire de ce qui est affirmé ;
- les connotations dont le signifié est de même nature mais non de même statut que le signifié de dénotation. Ce type de connotation est analogues en nature aux dénotés ;
- les significations implicites comme valeurs connotées : certains des faits relevant de l'implicite sont susceptibles d'un traitement connotatif ;

Comme on voit, le terme « connotation » est utilisé de manière différente dans le domaine de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Certains chercheurs comme Hjelmslev parlent de « langage de dénotation » et « langage de connotation » et donc d'un système d'expression qui se définit à partir d'un système d'hypothèse et de définitions formelles. D'autres, tels que Bally ou Bloomfield, se concentrent le plus sur la connotation d'un point de vue psychologique, et se réfèrent à la sphère émotive du locuteur, à ses valeurs affectives et subjectives. D'autres encore, tels que Mounin et Martinet, se concentrent sur la connotation en littérature et sur les signifiés personnels que les lecteurs

donnent à ce qui lisent. D'autres encore, tels que Kerbrat-Orecchioni ou Mill, se concentrent sur la connotation comme signification seconde à la dénotation.

1.1.1 Types de connotation

Un mot peut présenter plusieurs connotations. Celles-ci peuvent être positives ou négatives sur la base des interprétations qu'un sujet ou un ensemble de sujets (sur des bases culturelles ou de la pensée) confèrent aux mots eux-mêmes. Ces connotations sont utiles au locuteur pour s'exprimer et transmettre un certain message. Comme le dit Partington,

there are, of course, many ways of saying the 'same' thing and speakers and writers can, indeed must in practice, choose one among these many potential ways. The choice of vocabulary that a speaker/writer makes can tell us a great deal about how they evaluate the topic in question, and so a great deal about their opinions and/or intentions. (Partington 2017, 21)

Les « *many ways of saying the "same" thing* » dont Partington parle peuvent être appelés « connotations ». Si d'une part, comme le dit George Orwell en 1984, « il y a un sens vrai, qui fait l'objet du discours », de l'autre, comme le dit Bloomfield, il existe une pluralité de connotations qui sont vues comme des « déviations » en rapport à l'expression dénotative.

Alan Partington fournit des exemples dans *The Language of Persuasion in Politics : An introduction*. En particulier, il invite le lecteur à comparer les termes suivants « *thin, slim, skinny, svelte* ». Si un locuteur veut faire un compliment, il utilisera le mot « *slim* » plutôt que le mot « *skinny* », qui a une connotation plus négative. La même chose se passe avec les mots suivants : « *obstinate, stubborn, firm, decisive, resolute, pig-headed* ». Si un locuteur veut adresser un compliment à une autre personne, il utilisera le mot « *resolute* », tandis que s'il veut souligner une qualité négative du sujet, il utilisera « *pig-headed* » (Partington 2017, 21).

Quand un locuteur veut donc communiquer quelque chose de plus que la simple information dénotative et qu'il veut donc transmettre un message positif ou négatif, il fait un choix de termes connotatifs. Par exemple, si on compare les deux phrases « la voiture est abîmée » et « le tacot est esquiné », on remarque qu'elles sont égales du point de vue de l'information, mais que la deuxième présente des connotations. En effet, la première transmet une simple information, tandis que la deuxième s'intègre dans un contexte linguistique familier, où le terme utilisé pour se référer à la voiture a une connotation négative dévalorisante).

Le champ de la connotation est infini, car il contient tous les sens indirects, subjectifs, culturels, implicites. Un même mot ou symbole peut avoir des connotations différentes en fonction du contexte extralinguistique dans lequel il est utilisé.

1.1.2 La connotation et les univers d'énonciation

Si d'un côté, les connotations constituent un supplément par rapport à l'information neutre et peuvent donc transmettre de façon claire un message positif ou négatif, de l'autre, elles peuvent faire obstacle à la compréhension dans la communication de certains cas/énoncés. Comme le dit Raccah, pour qu'il y ait une compréhension complète de certains énoncés¹ dans certaines situations², il faut maîtriser un certain « univers d'énonciation ». L'univers d'énonciation est un univers linguistique qui est très lié à la culture et à l'idéologie d'une certaine communauté. Chaque univers d'énonciation a ses propres paramètres de compréhension. Les énoncés produits dans certains univers d'énonciation sont soumis à un certain point de vue (qui doit être accepté non seulement par l'individu singulier, mais aussi par les membres de la communauté, qui ont en partage un certain sociolecte), et ce point de vue produit une connotation. Les notions de connotation et de point de vue sont donc profondément liées. Martinet affirme ainsi que « la culture n'est pas dans les dénnotations, mais dans les connotations » (Martinet 1967, 1292). La connotation conditionne donc fortement la construction du sens. Sur la base de tous ces concepts, on peut affirmer, comme le dit Raccah que

les mots que nous utilisons sont chargés des idéologies qui ont marqué l'évolution de la culture dans laquelle nous vivons et de la langue que nous parlons. Il s'agit bien d'idéologie parce que les points de vue auxquels les mots nous compromettent constituent un préalable à l'interprétation des énoncés. (Raccah 2002, 264)

Une illustration : « Jean est assidu du Café de Flore ». Si un Parisien dit cette phrase, elle n'a aucun sens pour une personne qui est externe, pour un étranger. Une information de ce type ne prend sens que par rapport aux connaissances d'une communauté spécifique. Pour comprendre cet énoncé, il faut avoir une certaine familiarité avec un système de repérage culturel et aussi temporel du français. Il implique de voir « Café de Flore » d'une certaine manière, d'un certain point de vue.

¹ « Le résultat de l'utilisation de la phrase P dans une situation S, par un locuteur L, c'est le couple (P, S) » (Raccah) ;

² L'ensemble des circonstances où s'inscrit l'échange au cours duquel est prononcé l'énoncé, point de vue, sens, signification ;

Si d'une part, il existe des contextes où connaître un certain univers d'énonciation est nécessaire, de l'autre, il existe aussi des contextes où ce n'est pas nécessaire. C'est le cas des contextes scientifiques, où la langue standard et dénotative est préférée à la langue connotative. En effet, comme le dit Bloomfield, « dans le cas de termes scientifiques, nous essayons de débarrasser le sens des facteurs connotatifs » (Bloomfield 1970, 144). Selon Bloomfield, il existe des « langages naturels » et « langages artificiels ». Les premiers sont des langages dénotatifs et connotatifs, les seconds sont des langages seulement dénotatifs. Dans les « langages documentaires » par exemple (fichiers de bibliothèque, etc.), les signes n'ont pas d'autre fonction que de renvoyer à un objet précis.

1.1.3 La connotation : illustration

Beaucoup d'exemples concernant la connotation peuvent être fournis. Sur la base du regroupement proposés par Kerbrat-Orecchioni, les mots à connotation énonciative se divisent en :

- mots à connotation socio-géographique, parmi lesquels le mot « traboule », terme qui, dans certaines villes de la France, dénomme des passages secrets perpendiculaires aux rues du centre historique. Pour comprendre ce terme, il faut avoir une certaine connaissance ou familiarité avec un certain lieu et avec une certaine communauté ;
- mots à connotation affective ou émotionnelle, comme « drôle » ou « triste » ;
- mots à connotation axiologique, parmi lesquels « bon », « beau ».

Il existe en outre des mots à connotation stylistique : « bagnole » indique familiarité, « celer » indique l'ancienneté, ou « Panzani » indique l'italianité.

Il existe aussi des mots à connotation associative qui englobent des rapports de paronymie, synonymie, homonymie, analogie, polysémie. Un exemple de paronymie pourrait correspondre à « infecter » et « infester », « de sens différent mais de forme relativement voisine » (Larousse). Un exemple de synonymie, « relation qu'entretiennent entre eux divers termes ou expressions ayant le même sens ou un sens voisin » (Larousse) pourrait être « calme » et « tranquille ». Des termes homonymes sont plutôt « deux ou plusieurs mots de prononciation identique et de sens différents, qu'ils soient de même orthographe

ou non » (Robert)³. Parmi les exemples voici « mer » et « maire », ou « boucher » (verbe) et « boucher » (nom). L'analogie est en revanche une « ressemblance établie par l'esprit (association d'idées) entre deux ou plusieurs objets de pensée essentiellement différents » (Robert) : « vous disez » se forme par analogie à « vous lisez ». La polysémie est le « caractère d'un signe qui possède plusieurs contenus, plusieurs sens » : « côte » qui peut désigner un os, une pente, un rivage maritime, etc. La connotation associative englobe la métaphore et l'ironie. Il existe beaucoup de cas où le mot standard est neutre, mais il existe des variantes ayant une connotation négative ou positive.

1.2 La prosodie sémantique

Le concept de la connotation est strictement lié au concept de prosodie sémantique ou discursive. Le concept de prosodie sémantique a été pour la première fois formulé en 1987 par John Sinclair sur la base des études de Firth. Ce dernier avait élaboré en 1957 la notion de « *phonological prosody* ». Firth s'intéressait à la manière dont les sons transcendent les frontières segmentaires. Il a remarqué que la réalisation de certains sons dépend de sons qui lui sont adjacents. Par exemple, le son /k/ en « *kangaroo* » est différent de celui de « *keep* ». Dans le premier cas, le son prépare la production du son /æ/, dans le deuxième le son /i:/. Le son dépend donc du contexte phonologique dans lequel il s'inscrit. Sur la base de ces théories de Firth, Sinclair a remarqué que « *many uses of words and phrases show a tendency to occur in a certain semantic environment* » (Sinclair 1991, 112). L'étude qu'il a menée pour arriver à cette conclusion a été effectuée sur le *phrasal verb* « *set in* » sur la base d'un corpus de 7,3 millions de mots. L'analyse a fait apparaître que le verbe se trouve dans la plupart de cas dans des phrases de six mots ou moins (et s'il apparaît dans des phrases plus longues, cette longueur dépend de compléments circonstanciels). En outre, il a remarqué qu'il s'inscrit dans un certain nombre de phrases subordonnées et que le verbe « *set in* » est essentiel dans 22 des 29 cas (Sinclair 1991, 112). En outre, il a remarqué que les sujets auxquels le verbe se réfère la plupart du temps sont des sujets désagréables :

³ Remarque : « Traditionnellement, le terme « homonyme » regroupe les homophones (mots de prononciation identique, mais pas nécessairement de même orthographe) et les homographes (mots de même orthographe, mais pas nécessairement de prononciation identique). Mais dans l'usage courant, « homonyme » est devenu un synonyme d'« homophone ».

The most striking feature of this phrasal verb is the nature of its subjects. In general, they refer to unpleasant states of affairs [. . .] The main vocabulary is rot, decay, malaise, despair, ill-will, decadence, impoverishment, infection, prejudice, vicious (circle), rigor mortis, numbness, bitterness, mannerism, anticlimax, anarchy, disillusion, disillusionment, slump. Not one of these is conventionally desirable or attractive. (Sinclair 1991, 74-75)

Toutefois, Sinclair n'a jamais utilisé le terme « prosodie sémantique » dans ses écrits. Celui qui l'a forgé et rendu populaire, en formulant aussi une définition associée, a été Louw : « *a consistent aura of meaning with which a form is imbued by its collocates* » (Louw 1993, 157). Louw, en menant ses études sur les colligations des adverbes « *bent on* », « *utterly* », « *symptomatic of* », s'est aperçu qu'ils ont une prosodie sémantique négative puisqu'ils apparaissent à côté de verbes tels que « *ruining* » « *destroying* », « *clinical* », « *depression* », etc. Tout comme Firth observait que les sons se modifient sur la base du contexte et des sons adjacents, de la même façon Louw remarque que chaque fois qu'un locuteur entend l'expression « *symptomatic of* », ce locuteur est préparé à entendre quelque chose d'indésirable après. Si au contraire, avec « *symptomatic of* », le locuteur entend quelque chose de favorable, positif, on est dans un contexte ironique (Louw 1993, 157-176) :

irony relies for its effect on a collocative clash which is perceived, albeit subliminally, by the reader. In order for a potential collocative clash to attract the ironist's interest, there must be a sufficiently consistent background of expected collocation against which the instantiation of irony becomes possible. (Louw 1993, 157-176)

Louw affirme en outre que le concept qu'il a élaboré est le résultat d'une évolution historique : « *Prosodies are undoubtedly the product of a long period of refinement through historical change* » (Louw 1993, 157-176). En outre, il a remarqué que, comme il existe des mots à prosodie sémantique négative, il existe également des mots à prosodie sémantique positive :

A semantic prosody refers to a form of meaning which is established through the proximity of a consistent series of collocates, often characterisable as positive or negative, and whose primary function is the expression of the attitude of its speaker or writer towards some pragmatic situation. A secondary, though no less important attitudinal function of semantic prosodies is the creation of irony through the deliberate injection of a form which clashes with the prosody's consistent series of collocates. (Louw 2000: 60)

Le concept de prosodie sémantique a été ensuite repris par Bublitz en 1996. Dans ses ouvrages, l'auteur affirme qu'il existe un « *node* » (qui représente le mot) qui peut être coloré par des « *co-occurrences* » et qui permet d'acquérir un « *halo of meaning* » qui peut être positif ou négatif. Les mots peuvent donc s'associer à d'autres mots appelés

« collocates ». Les mots et ses « collocates » forment donc un « node », qui se trouve dans un « halo of meaning ». Ce « halo of meaning » correspond à la prosodie sémantique.

Selon Bublitz, « *meaning resides not in a single word but in several words* ». Cette phrase a été élaborée par lui après une étude menée sur les mots « cause », « happen », « commit », « somewhat » and « prevail ». Il croit en outre que les prosodies varient sur la base des signifiés différents de chaque parole.

Plus tard, à tous ces concepts, Sinclair ajoute que l'attitude psychologique du locuteur est très importante en matière de prosodie sémantique :

A semantic prosody . . . is attitudinal, and on the pragmatic side of the semantics/pragmatics continuum. It is thus capable of a wide range of realisation, because in pragmatic expressions the normal semantic values of the words are not necessarily relevant. But once noticed among the variety of expression, it is immediately clear that the semantic prosody has a leading role to play in the integration of an item with its surroundings. It expresses something close to the 'function' of an item—it shows how the rest of the item is to be interpreted functionally. (Sinclair 1996, 87-88)

Selon Sinclair, la prosodie sémantique doit être comprise dans le cadre de son modèle de l'item lexical/unité étendue de sens, qui intègre la collocation (choix lexicaux), la collocation (choix grammaticaux), la préférence sémantique (association d'un patron formel à un champ sémantique) et la prosodie sémantique, qui a une fonction attitudinale et pragmatique et qui est cruciale pour l'unité parce que cette fonction pragmatique constitue très souvent la raison pour laquelle le locuteur prononce l'énoncé.

Un autre chercheur, Partington, met au jour un phénomène appelé « *the spreading of connotational coloring beyond single word boundaries* », selon lequel une unité lexicale est contaminée par la connotation de ses collocations. Par exemple, si l'adjectif « *impressive* » est employé avec « *achievement* », « *talent* », « *dignity* », il a une connotation positive (Partington 1998, 65-78). Partington se concentre également sur les similitudes et les dissemblances de la prosodie sémantique et de la connotation. En particulier, dans ses ouvrages, il examine la prosodie associée au verbe « *peddle* », et s'intéresse particulièrement aux prosodies dans le contexte du discours politique dans les journaux.

D'autres linguistes, Hunston et Thompson, réitèrent la qualité évaluative de la prosodie sémantique et affirment que les sens que les mots prennent est basé sur ce qui les entourent. En outre, Ils soulignent également l'élément subliminal qui a été d'une importance particulière dans le cadre de Louw :

The notion of semantic prosody (or pragmatic meaning) is that a given word or phrase may occur most frequently in the context of other words or phrases which are predominantly positive or negative in their evaluative orientation [...] As a result, the given word takes on an association with the positive, or, more usually, the negative, and this association can be exploited by speakers to express evaluative meaning covertly. (Thompson Hunston 1999,38)

La nature cachée (*covertly*) de la prosodie sémantique est surtout mise en évidence par Hunston, qui rappelle également la notion selon laquelle la prosodie sémantique est un résultat du transfert de sens :

The term semantic prosody [...] usually refers to a word that is typically used in a particular environment, such that the word takes on connotations from that environment. (Louw 2000, 60)

À son tour, Stubbs met à jour cette idée. Selon lui, il faut remplacer l'expression « prosodie sémantique » par « prosodie discursive ». Ceci afin de mettre en évidence l'aspect pragmatique du phénomène et d'insister sur le rôle des interlocuteurs dans la création d'un discours cohérent :

I will prefer the term discourse prosodies, both in order to maintain the relation to speakers and hearers, but also to emphasize their function in creating discourse coherence (Stubbs 2001, 66).

En 2003, Hoey ajoute le concept de « *lexical priming* », concept selon lequel les locuteurs font des choix lexicaux sur la base de leur exposition à la langue, sur la base de ce qu'ils croient qu'il est possible de dire en utilisant un certain mot. Hoey veut souligner que l'idée de langue et de discours est très liée à la psychologie linguistique d'un individu.

As a word is acquired through encounters with it in speech or writing, it becomes cumulatively loaded with the contexts and co-texts in which it is encountered, and our knowledge of it includes the fact that it co-occurs with certain other word in certain kinds of context. The same applies to word sequences built out of these words; these too become loaded with the contexts and co-texts in which they occur. (Hoey 2005, 8).

On peut remarquer que chaque linguiste a contribué, de quelque façon, à enrichir le concept de prosodie sémantique/discursive. Ce sont toutes des contributions utiles. En synthèse, la prosodie sémantique ou discursive est le phénomène selon lequel c'est le discours, la phrase, l'énoncé, le contexte linguistique dans lequel un certain mot est intégré qui lui donne une orientation positive ou négative. Dans l'évaluation du mot dont il est question, il est très important de tenir compte de l'aspect psychologique du locuteur et de son exposition à la langue (le « *lexical priming* »).

Selon les études de la prosodie, les mots sont inscrits dans des contextes qui sont très semblables entre eux, parce que chaque mot a tendance à toujours apparaître avec certaines combinaisons de paroles (qui très souvent sont aussi connectées au niveau sémantique), qui sont appelées en linguistique « *co-occurrences* ».

1.2.1 Types de prosodie sémantique

La prosodie sémantique peut être positive, négative ou neutre. Louw croit qu'il y a plus de mots à prosodie négative que positive ou neutre. Cette affirmation peut être prouvée par l'existence de plus de mots qui sont en contexte avec des mots négatifs et par le fait que la plupart des mots analysés par les linguistes ont une prosodie négative. Parmi eux, Sinclair a analysé « *set in* » et « *happen* », Louw, « *symptomatic of* », « *bent on* » et « *utterly* » ; Stubbs a effectué des recherches sur « *cause* » et « *break out* » et Partington a mené des études sur « *commit* », « *peddle* » et « *rife* », etc.

Partington essaie d'expliquer la théorie de Louw en affirmant que les locuteurs communiquent aux autres plus de mauvaises choses que de bonnes choses. En outre, il ajoute qu'il existe des unités lexicales dont le sens exprime des valeurs ou des attitudes. Par exemple, choisir d'utiliser « *to be stubborn* » ou « *to be pig headed* » (dont la signification est « être entêté ») dépend du message extralinguistique que le locuteur veut transmettre. S'il veut manifester du mépris relativement à l'être entêté, le locuteur utilisera « *pig headed* ». Au contraire, il optera plutôt pour « *stubborn* » s'il s'interdit de trop critiquer. Selon d'autres linguistes, parmi lesquels Hunston, le classement de la prosodie en positive, négative ou neutre est basé sur les goûts :

The concepts of positive and negative evaluation may themselves be oversimplification, and in any case rest crucially on a notion of point of view». (Hunston 2007, 256)

Les personnes perçoivent donc un mot comme ayant une connotation négative ou positive sur la base de leur point de vue et/ou sur la base de leurs goûts. Partington et Morley (2009) ne sont pas d'accord avec Hunston (2007). Ils notent que :

In conversation, the default point-of-view (...) is normally that of the speaker (...). It is reasonable, then, when attempting a lexical-grammar description of the prosodic priming information associated with an item, to assume the default point of view is the speaker's. (Partington, Morley, 2009, 150)

Partington (2004 : 153), comme Hunston et Thompson (1999), croit que la prosodie sémantique ne peut pas être toujours absolue, mais qu'elle peut présenter des degrés de

positivité ou de négativité. Par exemple, « *bent on* » et « *set in* » ont tous deux une prosodie négative, mais il y a plus de mots défavorables dans des contextes où « *set in* » est inscrit que dans des contextes où « *bent on* » est présent (qui peut apparaître dans des contextes neutres et positifs aussi).

Beaucoup de linguistes parlent aussi de l'importance du rôle des corpus afin de détecter le phénomène. L'un d'entre eux est Louw (1993), qui affirme que la prosodie sémantique n'est pas facile à déchiffrer par l'intuition, et que l'usage des corpus en lexicographie sert à faciliter son étude :

It may well turn out to be the case that semantic prosodies are less accessible through human intuition than most other phenomena to do with language. (Louw 1993, 173-176).

Si, d'une part, Louw croit que l'usage des corpus peut faciliter l'étude de la prosodie, Stubbs (1995 : 249) affirme que les corpus sont les *seuls* moyens fiables pour étudier le phénomène. De son côté, Whitsitt (2005) pense que, sans l'intuition, les chercheurs auraient eu des difficultés à sélectionner les mots comme « *set in* » pour l'étude et donc il affirme que l'intuition a une certaine importance et commande la base du corpus :

But then the next question we would be prompted to ask is why in the first place did the semantic prosodist ever want to observe a word like set in? For the semantic prosodist, such a question presents considerable difficulties, and the reason why he or she would do everything to not answer this question is because the answer can hardly avoid referring to the very mental faculty corpus linguists criticize most: intuition.(...) Moreover, it seems that intuition is not only at work at the beginning of any inquiry, but is the very thing that makes a corpus possible, for it is surely the collection of people's intuitive use of language that makes it possible for a corpus to contain «real» language. (Whitsitt 2005, 283-305)

Whitsitt (2005) critique aussi l'étude de Louw (1993) sur ce sujet : il la déclare mal fondée. Pour lui, le fait que des chercheurs réfléchissent sur l'utilisation d'un mot enlève toute forme d'intuition.

Toutes ces notions et points de vue sur la prosodie sémantique aideront à détecter plus facilement la prosodie sémantique des mots sélectionnés à l'étude. Sur la base de ces notions, des illustrations seront maintenant fournies.

1.2.2 Prosodie sémantique : illustration

Beaucoup d'exemples concernant la prosodie sémantique positive ou négative peuvent être fournis. Par exemple, le verbe « provoquer » est un verbe à prosodie négative parce qu'il figure dans les énoncés ou dans les phrases avec des compléments qui sont

indésirables, néfastes : les locuteurs entendent « provoquer une guerre », « provoquer une maladie », « provoquer un incendie » plutôt que « provoquer une guérison » ou « provoquer une paix ».

Dans le cas du verbe « provoquer », il semble qu'il ait toujours une prosodie strictement négative, mais cela ne veut pas dire que chaque verbe a toujours la même prosodie. Il peut y avoir des cas où un verbe peut dégager plusieurs prosodies. C'est le cas du verbe « contribuer ».

Les cintres en bois, en métal et en plastique contribuent à une empreinte carbone plus élevée.

En ce cas le mot « contribuer » a une connotation négative parce que « contribuer à une empreinte carbone plus élevée » signifie contribuer à quelque chose de négatif.

Elle a contribué au renforcement de la lutte contre le braconnage et le commerce illégal d'espèces sauvages principalement en Afrique centrale et à la protection de nombreuses espèces africaines particulièrement menacées.

Ici la prosodie du verbe est positive, parce que la contribution dont il est question vise à lutter contre quelque chose de négatif.

En outre, il peut y avoir des cas où les verbes changent de prosodie. C'est le cas du verbe anglais « *build up* », qui signifie « accroître, développer ». Ce verbe a une prosodie sémantique positive s'il est utilisé transitivement (e.g. *build up confidence*), et négative s'il est utilisé intransitivement, (e.g. *resistance builds up*). Cette étude intéressante a été conduite par Louw en 1993.

Maintenant qu'a été tracé un cadre général concernant la connotation et la prosodie sémantique, il est temps de comparer les deux concepts.

1.2.3 Connotation et prosodie sémantique

Les concepts de connotation et de prosodie sémantique ont toujours été mis en comparaison par beaucoup de linguistes tout au long des années. Certains d'entre eux les considèrent comme deux concepts différents, qui doivent rester séparés. D'autres sont convaincus qu'ils peuvent être considérés comme synonymes, et d'autres encore traitent la prosodie sémantique comme une forme spécifique de connotation.

Selon Whitsitt, la plupart des chercheurs voient dans la prosodie sémantique un synonyme de « connotation » (« *which is very widespread, treats semantic prosody as if it were a synonym of connotation* » (Whitsitt 2005, 283-305). Parmi eux, Berber-Sardinha écrit « *semantic prosody is the connotation conveyed by the regular co-occurrence of lexical items* » (Berber-Sardinha 2000, 93). Stubbs partage cette position : « *the distinction between inherent, propositional meaning and connotational meaning (or discourse prosody) may in any case be based on unreliable intuitions* Stubbs » (Stubbs 2001, 106).

Un autre linguiste, Hunston, pense que la prosodie sémantique est une sous-classe de la connotation évaluative, comme en témoigne la définition qu'il en donne en 2002 :

Semantic prosody accounts for 'connotation, the sense that a word carries a meaning in addition to its 'real' meaning. The connotation is usually one of evaluation, that is, the semantic prosody is usually negative, or less frequently positive. (Hunston 2002, 142)

Morley et Partington (2009) se sont exprimés en faveur de cette idée en affirmant qu'elle peut fournir une résolution au problème de la confusion entre prosodie sémantique et connotation : « *We can resolve the issue by speaking about "(evaluative) connotational meaning" of which we consider semantic prosody to be an aspect* » (Partington et Morley, 2009, 150).

Cependant, Louw n'est pas d'accord et insiste sur la distinction à faire entre ces deux phénomènes. Il décrit la prosodie sémantique comme un phénomène « fortement collocationnel », tandis que la connotation serait un phénomène plus schématique. Si d'une part, la prosodie sémantique est contingente au co-texte, la connotation concerne plus les associations sémantiques instinctives qu'un locuteur effectue, indépendamment des co-occurrences.

We need to make it plain that semantic prosodies are not merely connotational. The CoBuild definition of connotation runs as follows: the connotations of a particular word or name are the ideas or qualities which it makes you think of. (Louw 1995, 343)

Pour rendre plus crédible son idée, Louw donne un exemple à partir du verbe « *build up* ». Il soutient que, si des chercheurs demandent à un locuteur quelle est la connotation de ce verbe, le locuteur ne demandera probablement pas avant de répondre « transitif ou intransitif ? », mais il répondra sur la base de sa pensée et de son instinct. Par contre, un chercheur spécialisé en prosodie sémantique se basera sur des règles plus précises et concerterantes le cotexte. En effet, si par exemple un chercheur spécialisé en prosodie sémantique

se retrouve à répondre à la même question, il évaluera avant de répondre si le verbe est utilisé transitivement ou intransitivement.

Suppose we were to ask the average reader what the connotations of the phrasal verb build + up are. Is that reader likely to reply with the question: Transitive or intransitive?? Is connotation ever subjected to this type of rigorous precondition? (Louw 1995, 343).

De son côté, Whitsitt ne semble pas convaincu des théories de Louw. Cela peut être affirmé sur la base de ce qu'il a écrit :

The fact that the term, «semantic prosody» frequently finds itself in the company of «connotation» indicates that both terms, in drifting towards each other, have drifted away from certain specific defining traits. (Whitsitt 2005, 286)

La notion de connotation est donc indéniablement liée à celle de prosodie sémantique, mais dans ce travail on gardera les deux concepts séparés et distincts.

1.2.4 Analyse de connotation et prosodie sémantique : illustration

Cette section sera consacrée à l'analyse des termes « amélioration », « se dégrader » et « construire ».

Le terme « amélioration », qui est défini d'un point de vue objectif, comme « action de rendre meilleur » (Robert) est tout à fait considéré à orientation positive dans l'esprit commun, aussi pour le fait que dans les contextes où il est habituellement inscrit une situation perçue comme positive est présente. Il est donc à prosodie positive aussi, comme dans cet exemple issu de notre corpus :

Bien que les clients aient des attentes plus élevées pour les produits haut de gamme que pour les autres produits, de nombreuses marques de luxe s'efforcent de relever le défi de l'amélioration de la durabilité tant de leurs produits que de leurs emballages.

L'extrait rapporté vient d'un article qui parle de comment la Maison Gucci veut contribuer à favoriser l'environnement, étant donné que les marques de mode polluent beaucoup. L'objectif déclaré est donc d'améliorer la durabilité des emballages utilisés pour les produits (afin de lutter contre le dérèglement climatique et de préserver les écosystèmes et l'environnement, dont dépend notre survie et qui sont actuellement dans une situation critique). L'objectif est donc de susciter une situation positive.

Le mot « se dégrader » est interprété de façon négative par les locuteurs. Le dictionnaire « Internaute » en fournit la définition suivante : « devenir en mauvais état, en mauvaise condition, perdre de sa qualité, en parlant en général d'un objet ou d'une situation ». Le

verbe, comme on peut lire dans la définition, est fréquemment utilisé dans la plupart des cas avec des objets, avec les êtres humains ou il peut renvoyer à une situation. S'il est analysé en contexte, on constate souvent les situations dont il est question s'aggravent. Une prosodie négative est donc présente.

Les mots auxquels le verbe peut donc être lié n'ont pas une certaine orientation et il est possible de le constater aussi ci-dessous, où sont reportés des exemples de phrases pris du dictionnaire « l'internaute » et de « reverso context » :

Comme c'est triste de voir les êtres qu'on chérit se dégrader peu à peu ! Gustave Flaubert.

Une bouteille en verre abandonnée dans un pré met 4000 ans pour se dégrader.

Malgré ces efforts, la situation a continué de se dégrader.

Un autre exemple des articles de presse du corpus :

À chaque lavage, ces tissus de synthèse se dégradent, rejetant dans la nature des microplastiques mettent des décennies à disparaître

La dégradation est liée aux mots « tissus de synthèse », et provoque un rejet ayant une conséquence négative pour l'environnement. Une prosodie négative est présente.

Le verbe « construire » est un mot neutre qui n'a pas dans sa signification une valeur positive ou négative. Toutefois, il peut l'obtenir s'il est inscrit dans un contexte.

D'un point de vue dénotatif, le *Robert* nous offre la suivante définition : « Bâtir, suivant un plan déterminé ». Le *Larousse* propose en revanche les acceptions suivantes : « Assembler à partir d'un plan les diverses parties d'un ouvrage d'architecture, de travaux publics, le bâtir, l'édifier, le réaliser » (en architecture), « Faire une phrase, un texte, les réaliser selon un ordre, un plan, etc. », « Imaginer quelque chose, bâtir un ensemble abstrait ; élaborer ».

Le verbe « construire » peut-être lié à des mots à différentes orientations et donc obtenir différentes prosodies. Voici des exemples en contexte :

Construire un château de sable (prosodie sémantique neutre)

Arrêtez de construire des murs autour de vous (prosodie sémantique négative)

Ces considérations mènent à la prise en compte d'un puissant phénomène de la langue : sa subjectivité, concept très lié aux concepts de prosodie sémantique et de connotation.

1.3 L'axiologie

Nous avons vu jusqu'ici les modalités de classements sur la base de l'idéologie et du contexte linguistique dans lequel un mot est actualisé. On peut donc maintenant aborder les concepts de « subjectivité », « langage affectif », « langage évaluatif » et « axiologie », traités par Catherine Kerbrat-Orecchioni dans *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage* (Kerbrat-Orecchioni 2009).

Les locuteurs, en choisissant certains mots (avec leur connotation positive ou négative), expriment leur pensée et font émerger leur point de vue. Quand sur la base d'une phrase ou un d'un énoncé, on discerne le point de vue du locuteur, cela signifie que tel énoncé ou telle phrase contient des traces de subjectivité.

Les lieux d'inscription de la subjectivité se répartissent en trois types d'unités linguistiques :

1. Les déictiques :
 - 1.1. Pronoms personnels ;
 - 1.2. Les démonstratifs ;
 - 1.3. La localisation temporelle ;
 - 1.4. La localisation spatiale ;
 - 1.5. Les termes de parenté.
2. Les subjectivèmes, qui peuvent être affectifs ou évaluatifs :
 - 2.1. Les substantifs ;
 - 2.2. Les adjectifs ;
 - 2.3. Les verbes ;
 - 2.4. Les adverbes.
3. Modalisation / Modalisateurs/Modalités d'énonciation ;

Selon Kerbrat-Orecchioni, dans les énoncés habités de subjectivité, se trouvent des termes de différentes typologies : les termes émotifs ou affectifs et les termes évaluatifs. Les premiers déclenchent une émotion chez le destinataire. En revanche, les seconds expriment le jugement interprétatif du destinataire.

Les termes évaluatifs peuvent être axiologiques ou non axiologiques. Les termes évaluatifs axiologiques sont subdivisés en termes dévalorisants ou valorisants. Ils manifestent une double subjectivité. En premier lieu, leur usage varie avec la nature du sujet

d'énonciation dont ils reflètent la compétence idéologique. En deuxième lieu, ils manifestent une opinion favorable ou contraire de l'objet dénoté. Par contre, les termes évaluatifs non axiologiques englobent seulement une évaluation quantitative ou qualitative. Toutefois, dans certains contextes celles-ci peuvent s'axiologiser.

1.3.1 L'axiologie dans les substantifs

Selon Kerbrat-Orecchioni (Kerbrat-Orecchioni 2009, 82-94), les substantifs peuvent être substantifs péjoratifs (ou dévalorisant) ou substantifs mélioratifs (ou valorisants).

Cette catégorie grammaticale pose beaucoup de problèmes au niveau de la description. En premier lieu, certains substantifs peuvent recevoir des traits évaluatifs au niveau du signifiant si par exemple ils présentent des suffixes tels que « ard » ou « asse », ou s'ils se présentent dans des contextes linguistiques particuliers, tels que l'argot (qui a tendance à fournir une vision dévalorisante du monde) ou d'autres. Il faut donc bien distinguer les connotations que les termes acquièrent au niveau du contexte et au niveau de la langue standard (par exemple s'il faut analyser un terme, il faut voir le sens qu'il prend dans la langue standard et dans la langue familière). Un autre problème est lié au fait que la valeur axiologique peut être stable ou instable : certains termes ont une orientation positive ou négative, mais ils la reçoivent seulement dans des contextes particuliers, comme dans un dialecte ou dans un discours marqué d'un registre linguistique spécifique. Des mots qui, dans la langue standard, sont neutres peuvent facilement s'axiologiser. Une autre difficulté de l'analyse dérive du fait que les valeurs axiologiques peuvent changer selon le contexte verbal. En particulier, selon Genette (1976, rapporté par Kerbrat-Orecchioni 2009, 87), il peut y avoir les phénomènes de « contre-valorisation compensatoire » ou/et de « valorisation par contraste ». Le premier phénomène concerne la valorisation du terme de l'opposition qui a été dévalorisé. Le deuxième se produit quand la valeur axiologique d'un mot peut varier sur la base de la relation avec un autre terme. La solution que propose Kerbrat-Orecchioni dans ce cas est de bien analyser la phrase où se trouve le terme, afin de définir correctement la valeur axiologique. Le dernier problème que Kerbrat-Orecchioni mentionne concerne le rôle des axiologiques. En particulier, l'emploi valorisant ou dévalorisant dépend du discours dans lequel l'axiologique est insérée. Elle déclare aussi que les axiologiques sont plus contenus dans des énoncés évaluatifs que dans des énoncés à vocation descriptive.

Toutes ces problématiques n'empêchent pourtant pas l'élaboration d'une classification. C'est pour cette raison que j'analyserai les substantifs en tenant compte de la phrase qui les accueille.

1.3.2 L'axiologie dans les adjectifs

Les adjectifs peuvent être soumis aux mêmes classifications. Kerbrat-Orecchioni (Kerbrat-Orecchioni 2009, 94-112) a élaboré des schémas qui illustrent les caractéristiques qu'ils peuvent avoir.

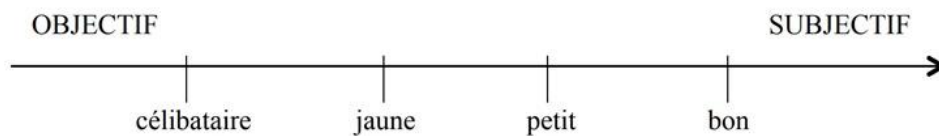


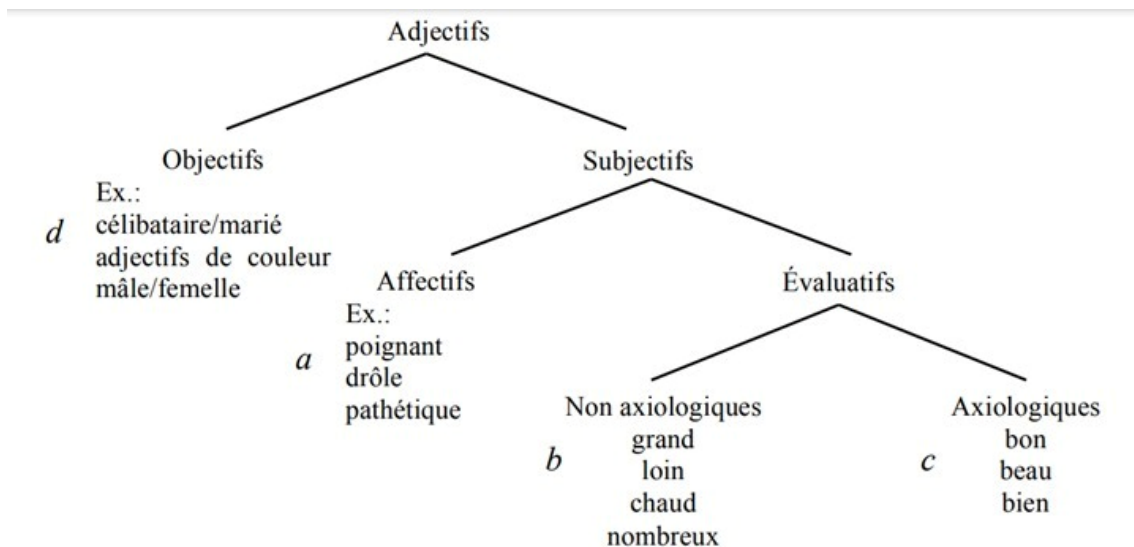
Figure 1 : L'échelle de l'axe d'opposition objectif/subjectif

(Kerbrat-Orecchioni 2009, 81)

Ce schéma illustre la nature graduelle de la dose des mots en termes de subjectivité/objectivité. Les adjectifs les plus objectifs sont ceux qui énoncent des caractéristiques concrètes ou des quantités, tandis que les plus subjectifs dépendent davantage du jugement de l'énonciateur.

L'adjectif « célibataire » est plus objectif que les autres parce qu'il exprime une caractéristique objective de l'objet du monde auquel il réfère. Par contre, l'adjectif « bon » englobe plus le jugement de l'énonciateur.

Kerbrat-Orecchioni (Kerbrat-Orecchioni 2009, 94) propose un autre schéma qui divise les adjectifs en objectifs et subjectifs. Les adjectifs subjectifs se divisent en affectifs et évaluatifs. Les adjectifs évaluatifs peuvent être axiologiques ou non axiologique :



Les adjectifs objectifs sont ceux qui énoncent des caractéristiques objectives de l'objet du monde : forme, volume, surface, couleur, dimensions... Les adjectifs affectifs sont ceux qui impliquent une réaction émotive de l'énonciateur. Ils sont rarement présents dans des discours qui prétendent à l'objectivité. Des exemples peuvent être : « pauvre homme », « cruel assassin », « spectacle poignant ».

Les évaluatifs non axiologiques sont relatifs à l'idée que l'énonciateur se fait d'une catégorie d'objets donnée. C'est-à-dire que si un locuteur dit « cette maison est grande », il faut considérer l'idée de grandeur que se donne le sujet parlant.

Les évaluatifs axiologiques reflètent la compétence idéologique de l'énonciateur et englobent un jugement positif ou négatif de l'énonciateur.

1.3.3 L'axiologie dans les verbes

Selon Kerbrat-Orecchioni (Kerbrat-Orecchioni 2009, 113), les verbes posent des problèmes plus compliqués que les adjectifs et les substantifs. En examinant les verbes, il faut faire trois types d'analyse. Premièrement, il faut vérifier qui porte le jugement évaluatif : si c'est le locuteur ou un actant du procès (qui peut aussi coïncider avec le locuteur, mais pas nécessairement). Dans le premier cas, des verbes subjectifs proprement dits sont présents (ex. « prétendre », « crier »). Dans le deuxième, des verbes appelés « subjectifs occasionnels » sont présents puisque sont intégrés des verbes qui habituellement ne font pas partie de cette catégorie (un exemple peut être le verbe « souhaiter »).

En outre, il faut vérifier sur quoi porte l'évaluation : si c'est sur le procès lui-même (cela signifie que l'évaluation porte sur l'agent du procès et que les verbes impliqués sont intrinsèquement subjectifs) ou si c'est sur l'objet du procès (qui peut être une chose ou un individu (« x déteste y ») ou un fait exprimé par une proposition enchâssée (« x souhaite que P »)). En outre, il faut évaluer quelle est la nature du jugement évaluatif : s'il est du type bon/mauvais (domaine de l'axiologie) ou vrai/faux/incertain (on est dans le domaine de la modalisation).

Sur cette base on peut proposer la distinction suivante :

VERBES SUBJECTIFS OCCASIONNELS

- évaluation de type bon/mauvais, qui est possible grâce à :
 - les verbes de sentiment, qui impliquent une disposition favorable ou défavorable ;
 - les verbes qui dénotent un comportement locutoire, qui comprennent un comportement verbal (et donc le processus du « dire »). Parmi eux on peut nommer des verbes qui sont locutoires dans tous les contextes (comme « parler », « dire », « demander », « ordonner ») et ceux qui le sont parfois (comme « ressassé », « ajouter », « poursuivre », ...). Il y a aussi des verbes qui ne sont jamais locutoires (comme « marcher ») mais ils ne font absolument pas partie de cette catégorie.
- évaluation de type vrai/faux/incertain, qui est possible grâce à :
 - verbes de perception, qui sont des verbes qui expriment la perception de l'individu. Un exemple peut être le verbe « voir » qui s'oppose au verbe perfectif « regarder ». Si je dis « je regarde le soleil rouge », le soleil est rouge d'un point de vue objectif, mais si je dis « je vois le soleil rouge » signifie que selon ma perception le soleil est rouge, mais qui peut ne l'être pas d'un point de vue objectif.
 - verbes d'opinion, qui servent au locuteur à informer un destinataire des croyances d'un tiers (Ducrot, 1972, p.266) (NB : le tiers peut coïncider avec le locuteur). Les verbes de cette catégorie sont : « considérer », « trouver », « estimer », « juger », « avoir l'impression », ...

VERBES INTRINSÈQUEMENT SUBJECTIFS

(c'est le sujet d'énonciation à donner une évaluation)

Ces verbes comportent :

- Une évaluation de type bon/mauvais. Ce type d'évaluation, qui est de nature axiologique et porté par le locuteur, peut porter :
 - sur le procès dénoté et donc sur l'agent qui en porte la responsabilité aussi (exemples : « puer », « perpétuer », « récidiver », « sévir », ...)
 - sur l'un des actants engagés dans le procès dénoté (et plus souvent sur son objet).
- une évaluation de type vrai/faux/incertain. Les verbes qui font partie de cette catégorie sont :
 - verbes d'opinion et de jugement (déjà envisagés) ;
 - verbes locutoires (différents de ceux précédents).

Ces verbes peuvent se diviser en deux classes. La première englobe : « dire », « hasarder », « affirmer », « déclarer », « soutenir ». Par contre, la seconde comprend : « prétendre », « reconnaître », « avouer », « admettre », « prétexter », « se contredire », « se vanter » ;

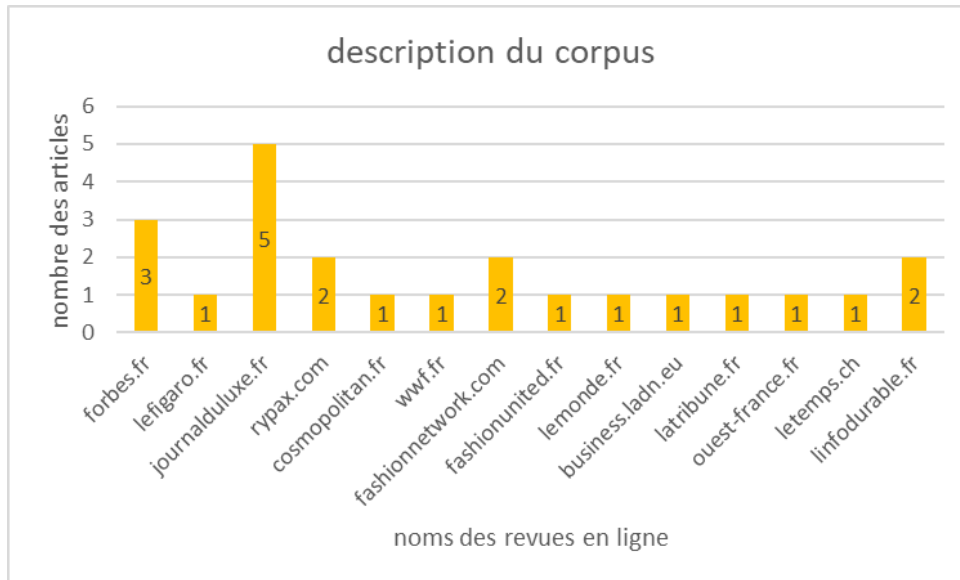
Les concepts de connotation, de prosodie sémantique et d'axiologie sont des concepts très importants pour comprendre les signifiés que les êtres humains donnent aux mots. En partant du concept de dénotation et connotation qui expliquent si un mot est positif ou négatif au niveau de sème, pour passer à positivité ou négativité qu'il assume dans certains contextes à travers la prosodie sémantique pour passer à l'évaluation du mot sur la base de l'axiologie.

Maintenant qu'un cadre théorique a été fourni, il est temps de décrire le corpus sur lequel ces concepts seront appliqués dans le chapitre 2 de ce travail.

Chapitre 2 : Corpus et méthodes d'analyse

2.1 Le corpus : son contenu

Le corpus est constitué de différents articles de presse extraits de différentes revues françaises en ligne. En particulier :



Les articles concernent la thématique de la mode et de l'environnement. Ils présentent des mots négatifs qui concernent par exemple les conséquences que la mode a sur l'environnement, mais également des mots positifs, concernant par exemple les engagements des entreprises pour améliorer la situation.

Une analyse du corpus sur « Antconc⁴ » permet de constater que les mots les plus fréquents sont les termes à fonction grammaticale, tels que les prépositions simples, les articles, le verbe « être ». Le fait est notoire en linguistique de corpus.

En « deuxième position », apparaissent les mots lexicaux suivants :

⁴ Remarque : AntConc est un logiciel de consultation et d'analyse de corpus. Il est un outil de consultation qui permet d'effectuer des recherches sophistiquées. Il permet de visualiser des mots dans leur contexte et vérifier dans quelles séquences de phrases ils sont le plus présentes. Il permet aussi de créer des listes de mots et des mots-clés.

Position	Type	Rank	Freq.	Range
18	Luxe	18	155	1
25	Mode	24	107	1
27	Durable	27	93	1
29	Marques	28	81	1
42	Produits	40	50	1
44	Groupe	43	46	1
48	Développement	48	43	1
53	Environnement	53	38	1
54	Marque	54	37	1
55	Durabilité	55	36	1
57	Maison	57	35	1
58	Monde	57	35	1
59	Fashion	59	34	1
60	Industrie	59	34	1
61	Secteur	59	34	1

Comme on peut le voir, même si les articles ont été extraits de différentes revues en ligne, ils présentent le même type de mots. Ces mots sont liés au domaine de l'entreprise (comme les mots « mode », « produits », « groupe », « luxe », « marque », « maison », « industrie », « fashion », « secteur ») mais aussi au domaine de l'environnement et de la nature (comme les mots « durable », « développement », « environnement », « mode »). Ils forment donc ensemble un corpus homogène et traitant une même thématique.

Maintenant qu'une vision générale sur les aspects du contenu a été faite, il est temps de résumer ce que les journalistes ont écrit. D'une part, une explication des dommages que la mode provoque, de l'autre les actions que certains géants de la mode ont mis en place.

2.2 Le corpus : ses caractéristiques

2.2.1 La mode et ses dommages

La mode est un secteur qui est loin d'être exemplaire. Il provoque beaucoup de dommages à l'environnement. En premier lieu, le repérage des matières premières est compliqué, en particulier s'il s'agit de mode de luxe, et implique des processus d'extraction qui contribuent à la destruction de l'environnement naturel (art. En route vers un luxe éco-responsable ? L'industrie fait sa révolution durable - forbes.it). En deuxième lieu, les besoins en sol pour les cultures des matières premières et la conséquente déforestation ont mené à la destruction des habitats naturels et à la perte de biodiversité (il faut considérer que les

zones destinées à la cultivation textile représentent environ 2,5% des surfaces cultivables).

En outre, la production de certains tissus requiert un gaspillage d'eau exorbitant. Par exemple, pour produire 1 kg de coton, il faut 10 000 litres d'eau. Il s'agit, en moyenne, de 2 500 litres d'eau pour un T-shirt (art. La mode, mauvaise élève de la transition écologique - forbes.fr). De plus, les produits chimiques utilisés dans les cultivations destinées à cultiver des produits pour les textiles sont constamment rejetés dans les eaux et contribuent à la pollution des eaux, en réduisant les ressources aquatiques (art. La mode, mauvaise élève de la transition écologique - forbes.fr).

Au niveau industriel aussi, les processus de fabrication des vêtements génèrent un impact négatif. En effet, chaque année un demi-million de tonnes de microfibres en plastique envahissent les océans et contribuent dramatiquement à augmenter l'empreinte carbone (art. Luxe et durabilité : illusion ou réalité ? - fashionnetwork.fr). Les microfibres en plastique dérivent des articles d'habillement mais aussi de leurs emballages, qui sont fabriqués en plastique vierge et rarement recyclés. L'effet polluant pourrait être très inférieur si les industries produisaient un nombre limité de collections et si elles utilisaient des emballages recyclés, mais, malheureusement, ce n'est pas le cas.

Les entreprises de mode produisent trop de collections : il y a donc une surproduction de vêtements (Le luxe durable, réalité ou imposture ? - letemps.ch). En moyenne, les géants de la mode aujourd'hui proposent 52 collections environ chaque année, tandis qu'historiquement, des marques s'élevaient seulement à 4 collections annuelles. La surproduction dont il est question est causée par la surconsommation. En effet, dans un monde où la mode permet aux personnes d'exprimer leur personnalité, les personnes renouvellent constamment leur garde-robe et souvent elles ne mettent leurs vêtements que 3 ou 4 fois en tout. (Art. Slow fashion : initiatives durables « réelles » ou greenwashing ? - linfodurable.fr).

Il a été déclaré que « Les femmes en Europe ne portent que 12% de leur dressing ». (Art. Le luxe durable, réalité ou imposture ? - letemps.ch). La situation s'aggrave encore plus parce que la plupart des vêtements qui sont jetés par les consommateurs ou qui restent invendus ne sont pas recyclés par les entreprises de mode et sont incinérés. Leur élimination comporte un coût très élevé et un impact environnemental notable, surtout parce que 65 % des tissus sont fabriqués en fibres synthétiques non biodégradables et sont donc plus

difficiles à éliminer (Luxe et durabilité : illusion ou réalité ? - fashionnetwork.com). La pire chose est que beaucoup de personnes ne sont pas conscientes de cela ni, plus en général, du cycle de vie des produits : il y a donc un manque de transparence (art. Le luxe durable, réalité ou imposture ? - letemps.ch).

D'un point de vue social aussi, le secteur de la mode n'a pas une attitude correcte. Des cas de main-d'œuvre exploitée, de conditions de travail misérables, de chaînes de sous-traitance infinies ont été enregistrés. (art. Textiles ultra innovants : quand la mode réconcilie luxe et environnement - lefigaro.fr).

À tout cela, s'ajoute le fait que le secteur de la mode est en retard sur les objectifs environnementaux. Le progrès du secteur est très lent. Beaucoup de marques perçoivent la nécessité de changement comme un défi immense. Par conséquent, certaines d'entre elles préfèrent ignorer le problème en déclarant agir en faveur de l'environnement même si elles ne le font pas. Il s'agit d'opérations de *greenwashing* éhontées (art. Climat. L'industrie de la mode en retard sur les objectifs environnementaux, selon un rapport - ouest-france.fr).

2.2.2 La mode et ses engagements

Aujourd'hui, de plus en plus de marques sont conscientes du fait qu'il est urgent de mettre en œuvre des actions pour préserver l'environnement naturel et agir dans l'intérêt de la société. C'est pour cette raison que les maisons de mode de luxe les plus célèbres se sont engagées en ces termes.

En particulier, parmi les brands qui se sont engagés dans le recyclage des matières premières, on trouve Burberry. Dans le passé, la maison à laquelle il appartient avait fait scandale pour avoir enfoui des vêtements invendus. C'est donc pour cette raison que le brand a décidé de participer au programme « *Make Fashion Circular* » (idée par la fondation Ellen McArthur) afin de mettre fin à la pratique d'enfouir les vêtements et de prolonger le cycle de vie des produits. En outre, le brand participe au programme « *Materials for The Arts* », qui veut encourager à la réutilisation des matériaux dans le cadre de projets artistiques (Art. Burberry tente l'économie circulaire avec *The RealReal* - journal-duluxe.fr). Une autre maison qui a à cœur le thème du recyclage est Max Mara qui, grâce à son projet « Cameluxe », cherche constamment à recycler les matériaux et les chutes de tissu et à les utiliser pour produire du rembourrage. Cela est possible grâce à la

technologie d'Imbotex Lab, une entreprise de la région vénitienne (art. Max Mara planche sur des manteaux écologiques avec CameLuxe - fashionnetwork.com). La pratique du recyclage est aussi présente chez Salvatore Ferragamo, qui a récemment annoncé un partenariat avec Orange Fiber et qui s'est lancé dans la production de vêtements écologiques en fibre d'agrumes (art. Salvatore Ferragamo crée des vêtements en fibres d'agrumes - journalduluxe.fr). Les déchets alimentaires sont donc recyclés.

D'autres marques se sont en revanche concentrées sur l'utilisation d'énergies propres et renouvelables, en utilisant des stratégies pour avoir un effet positif sur l'environnement naturel. Parmi elles, mentionnons Chanel, qui a mis au point le programme Chanel Mission 1.5° afin de réduire le réchauffement climatique. Il s'est engagé aussi à utiliser de l'électricité renouvelable (art. Chanel s'engage pour l'environnement avec son programme « Chanel Mission 1.5° » - cosmopolitan.fr). Un autre géant de la mode tels qu'Hermès a investi 10 % de rémunération de son dirigeant à des projets de RSE ; il a en effet lancé une collaboration avec WWF pour préserver les ressources naturelles et pour réduire le réchauffement climatique. En outre, il finance le projet « *Africa Twix* » pour lutter contre le braconnage et chercher à protéger les espèces menacées (Art. Le WWF France et Hermès, ensemble pour la préservation des patrimoines naturels et des écosystèmes - wwf.fr).

Consciente du fait que la mode est très liée au secteur du transport, la Maison Valentino décide de collaborer avec Air France et de soutenir la production et l'utilisation du carburant durable (produit sur la base de huiles recyclés et de résidus forestiers). De cette façon, le brand contribue à réduire les émissions de CO2 et se rend actif dans les projets de décarbonisation mis en œuvre par les entreprises de l'aviation (art. Exclusif : La Maison Valentino s'associe à Air France et KLM pour réduire l'empreinte carbone des voyages aériens - forbes.fr). Le Groupe Kering s'est engagé à réduire son empreinte environnementale négative d'ici 2025, en réduisant les émissions de gaz à effet de serre, en permettant à ses marques d'utiliser des textiles durables et en recourant à des matières premières alternatives et traçables (art. L'innovation durable : levier majeur de Kering dans la réduction de son empreinte environnementale - lemonde.fr). Le groupe LVMH a mis en œuvre des projets pour rehausser ses objectifs environnementaux. En particulier, le projet « life 360 » est basé sur quatre échéances principales : 2023, 2026, 2030. Dans le secteur du Vin, LVMH soutient l'agriculture régénératrice et la reforestation. Un autre

objectif que le groupe s'est préfixé est de réussir à produire uniquement des produits éco conçus. Le groupe veut aussi s'engager pour lutter contre le dérèglement climatique (art. Lvmh présente sa nouvelle boussole environnementale « Life 360 » - business.ladn.eu). Beaucoup d'entreprises et de brands se sont en outre engagés en faveur du social, mettant en œuvre des opérations au soutien du personnel ou de certains groupes de personnes. L'une d'entre elles est la Maison de luxe Gucci, qui offre du support à la communauté LGBTQIA+ et lutte contre les violences de genre et contre le racisme grâce à la création du programme « *Gucci Equilibrium* ». Au niveau environnemental, Gucci a lancé « *Gucci Off The Grid* », une nouvelle collection durable pour agir à faveur de l'environnement (art. Gucci veut s'écarter des sentiers battus avec « *Gucci Off The Grid* » - fashionunited.fr).

2.2.3 Synthèse

En analysant les différents dommages et les actions mises en œuvre en faveur de l'environnement, on peut constater que la plupart des marques se sont engagées dans la tentative de promouvoir un constant renouvellement des ressources naturelles et dans la réduction du réchauffement climatique. En particulier, les Maisons de mode telles que Chanel, Hermès et LVMH ont promis de contribuer, par exemple, à la reforestation des sols, en permettant une agriculture régénératrice, et en luttant contre le dérèglement climatique. Valentino a plutôt concentré ses actions sur le secteur du transport. Ce que la Maison a fait est d'encourager l'utilisation d'un carburant durable.

D'autres marques, telles que Salvatore Ferragamo et LVMH, se sont de plus focalisées sur la production des articles éco-conçus. Ils utilisent par exemple des matières premières dérivant des déchets des produits alimentaires ou en utilisant des matières qui ne dérivent pas du corps des animaux. Ils évitent en outre d'exploiter les peaux, les plumes, la fourrure des animaux (et donc en évitant de faire leur subir des cruautés).

Max Mara s'est concentré sur la réutilisation des déchets de tissu qui se forment pendant la production des vêtements. D'autres encore, tels que Gucci (groupe Kering), se sont engagés dans le social, en soutenant la communauté LGBTQIA+.

Bien que les différentes Maisons soient en train de s'engager pour améliorer la situation, beaucoup de problématiques restent à résoudre. Parmi eux, le problème du gaspillage de l'eau, du fait qu'un nombre exorbitants des collections sont produites chaque année et du

fait que la main-d'œuvre de beaucoup de personnes, surtout dans les pays émergents, est encore surexploitée. En conclusion il est possible de dire que pas de solutions sont trouvées à tous les dommages provoqués.

Si on rédige un palmarès des entreprises qui se sont le plus engagées en faveur de l'environnement et de la société, sur la base du nombre des actions effectuées on met à la première place le groupe Kering et la Maison Gucci ; à la deuxième place figurerait le groupe LVMH ; à la troisième place Burberry, Chanel et Hermès et à la dernière place Max Mara, Valentino et Salvatore Ferragamo.

2.2.4 Répartition des thématiques

Les articles peuvent être divisés en trois catégories thématiques. Certains articles parlent en général de la mode et de son impact sur l'environnement. Dans ce type d'article, plus d'éléments linguistiques à connotation négative sont présents parce qu'ils parlent, par exemple, du fait que la mode inflige un impact grave aux écosystèmes, dans la mesure où les eaux usagées qui sont rejetées dans le sol contiennent des éléments chimiques qui polluent. Ils parlent aussi du fait que la mode est l'un des principaux secteurs qui provoque le réchauffement climatique, du fait que l'élimination des vêtements invendus comporte un impact négatif. Les journalistes utilisent donc ici un caractère alarmiste et ils veulent informer les lecteurs qu'un changement radical est nécessaire, même si quelque chose a été fait par différentes marques de mode (art de n. 1 à n. 7).

D'autres articles parlent principalement des choix des entreprises de mode pour préserver l'environnement. Aujourd'hui, les consommateurs ont pris davantage conscience du fait que les maisons de mode doivent agir en faveur du respect de la biodiversité et de l'environnement. Par conséquent, les principales entreprises de mode ont mis en oeuvre des actions, qui sont décrites dans ces articles. Le but principal de ces articles est de promouvoir une image positive du brand aux yeux de ses clients, et donc les expressions linguistiques à connotation positive sont plus nombreuses et les journalistes utilisent des mots à orientation positive (art. de n. 8 à n. 17).

Dans la dernière catégorie, au contraire, nous avons l'exposition des différentes données qui suggère que la mode et le luxe ne peuvent pas être compatibles avec la notion de durabilité, que les marques pratiquent souvent du greenwashing et que ce qui a été fait,

même s'il a produit des fruits, n'est pas suffisant. Les journalistes ont donc ici une attitude plus pessimiste (art. de n.18 à n. 23).

Maintenant qu'un cadre au niveau de contenu a été tracé, il est temps de décrire comment le corpus sera analysé.

2.3. Le corpus : méthodes d'analyse

La partie pratique de ce travail se concentrera sur l'analyse de certains mots appartenant à trois catégories grammaticales : les substantifs, les verbes et les adjectifs. Les mots sélectionnés appartiennent au corpus d'articles de presse précédemment décrit, qui aborde le sujet du rapport entre le secteur de la mode et de l'environnement (dont le contenu est bien expliqué dans le petit chapitre 2.2).

Nous partirons de la définition objective (et donc une dénotation) puisée dans le dictionnaire Robert en ligne (lien en sitographie). Ensuite, seront fournis des graphiques issus du site internet du corpus de la langue française de Leipzig. Le corpus de la langue française de Leipzig est un corpus mixte français basé sur du matériel à partir de l'année 2012. Il contient 74 823 426 phrases et 1 468 766 604 mots. Le motif pour lequel ces graphiques sont intégrés dans ce travail est de montrer les « *cooccurrences*⁵ » des mots sélectionnés dans un corpus plus large que celui choisi pour la simple sélection des mots. À ce point sera fournie une petite section d'explication qui contient ce qu'il est possible de déduire. Ensuite, des phrases issues du corpus choisi pour ce travail seront reportées et le type de prosodie présente sera établi. Enfin, un jugement du point de vue axiologique sera fourni.

⁵ La définition de « *cooccurrences* » est donnée par le site du corpus de la langue française de Leipzig : « *Cooccurrences of a word are those words that occur noticeably often together with it. This may be the case as immediate left neighbour, as immediate right neighbour, or in the same sentence. The relevance of a cooccurrence is measured using a significance measure; cooccurrences are ordered by their significance. At the Leipzig Corpora Collection the log-likelihood ratio is used as significance measure and word pairs of little significance are removed.* ».

Chapitre 3 : Prosodie et connotation et axiologie dans le corpus de la mode

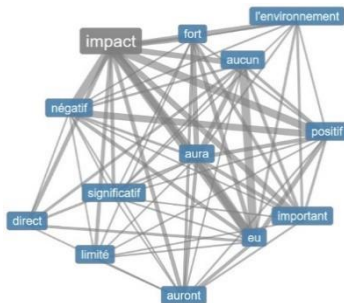
3.1 Analyse des noms

LES NOMS : IMPACT, SURCONSOMMATION, POLLUTION, COÛT, CATASTROPHE, DÉCLIN, PERTE, DESTRUCTION, CAUSE, GASPILLAGE, RESSOURCE, VALEUR, PROTECTION, OPPORTUNITÉ, SOLUTION ;

IMPACT

Du point de vue dénotatif ou objectif, selon le dictionnaire Robert en ligne, le mot « impact » est défini comme « collision, heurt » ou, au sens figuré ou connotatif, comme « effet produit, action exercée ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

sur (61 892), un (43 854), négatif (23 136), positif (14 884), eu (14 668), aura (12 686), avoir (11 306), important (5 924), l'environnement (5 794), aucun (5 284), significatif (5 166), limité (4 000), direct (3 679), auront (3 526), fort (3 503), a (3 429), environnemental (3 428), l'économie (3 387), considérable (3 370), leur (3 291), économique (3 276), son (2 839), aurait (2 755), les (2 621), n'aura (2 562), que (2 546), réel (2 535), crise (2 261), ont (2 250), majeur (2 116), faible (2 097), la (1 983), croissance (1 867), pourrait (1 738), résultat (1 698), immédiat (1 696), santé (1 677), énorme (1 674), des (1 625), négligeable (1 479), résultats (1 374), d'euros (1 312), net (1 238), et (1 207), devrait (1 189), le (1 144), consommation (1 137), financier (1 129), prix (1 121), cela (1 112), qu'un (1 109), visuel (1 069), ayant (1 063), ventes (1 033), change (999), vie (945), ait (919), psychologique (900), écologique (866), marché (863)

Tels sont les mots avec lesquels le mot « impact » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Sur la base de ces schémas on constate qu' « impact » est accompagné principalement :

- de la préposition « sur » ;

- du verbe « avoir »;
- des adjectifs « positif », « négatif », qui ont une orientation respectivement positive et négative ;
- des adjectifs « significatif », « important », qui feront assumer une certaine orientation au mot « impact » sur la base du contexte ;
- des adjectifs tels que « environnemental », « psychologique », « financier » qui ont la fonction d'en déterminer la typologie ;

Une autre constatation possible est que la prosodie sémantique liée à ce mot peut être positive mais aussi négative. En effet, ce mot aura une prosodie sémantique positive si du sens d'une certaine phrase émerge une situation positive et vice versa si négative.

Cela peut être confirmé par l'analyse des phrases suivantes (prises du corpus) :

Ces produits chimiques ont un impact grave sur nos écosystèmes

Dans cette phrase, « impact » a une prosodie sémantique négative parce qu'il est lié au mot « grave » qui est à orientation négative. Il est possible de le constater aussi sur la base du sens de la phrase elle-même mais aussi en lisant les cotextes précédents et suivants de cette phrase dans l'article. En effet, les « produits chimiques » dont il est question contribuent à la pollution de l'eau parce qu'ils sont rejetés dans les ressources aquatiques. Il en dérive une perte de biodiversité, la déforestation et la destruction d'habitats naturels.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

Kering s'est engagé à atteindre un « impact net positif » sur la biodiversité à horizon 2025

Dans cette phrase, « impact » a une prosodie sémantique positive parce qu'il est lié au mot « positif » mais aussi parce que sur la base du sens de la phrase et de son contexte linguistique il est possible de constater que l'objectif du groupe Kering est d'atteindre une situation positive pour l'environnement et la biodiversité.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

Les méthodes traditionnelles de fabrication des vêtements, chaussures et autres articles de mode ont un impact important sur l'environnement

Dans cette phrase, « impact » lié au mot « important ». Sur la base de la phrase toute seule, il n'est pas possible de détecter la prosodie. En effet, la phrase n'exprime pas la tendance positive ou négative de l'impact. Toutefois, on peut établir, sur la base d'autres phrases adjacentes, que ces « méthodes traditionnelles » consomment une énorme quantité d'eau, contribuent à la déforestation et à la pollution. C'est pour cette raison que le mot « impact » ici se charge d'une prosodie négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

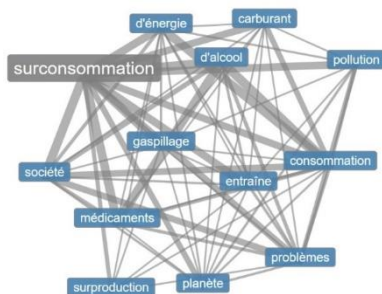
Chanel, H&M, Inditex et Nike ont lancé en 2019 une coalition pour réduire leur impact environnemental

Dans cette phrase, l'« impact » qui est lié à l'adjectif « environnemental » veut être réduit, mais cette réduction peut mener à une situation positive. C'est pour cette raison qu'une prosodie positive est présente.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

SURCONSOMMATION

Le terme « surconsommation » est défini du point de vue dénotatif comme « consommation excessive » (dictionnaire Robert en ligne). Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « *cooccurrences* », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « *cooccurrences* » :



▲ Cooccurrences significatives i

la (521), d'alcool (455), gaspillage (435), médicaments (293), entraîne (249), pollution (243), de (242), d'énergie (231), une (225), carburant (223), société (216), consommation (211), surproduction (199), planète (153), problèmes (146), et (134), médicamenteuse (123), ressources (122), d'antibiotiques (113), effets (113), surendettement (109), sel (106), entraîner (104), climatisation (103), psychotropes (96), riches (91), d'électricité (90), électrique (88), lutter (87), notre (86), déchets (82), conséquences (82), d'eau (81), problème (78), due (72), médicale (71), réduire (70), sensibiliser (69), l'endettement (69), viande (69), inutile (68), peut (65), santé (65), produits (62), maladies (62), antibiotiques (61), alimentaire (61), consommateurs (60), serre (59), entraînent (59), qui (59), liés (58), excessive (57), énergétique (57), à (56), d'aliments (56), cette (55), prédation (55), passante (55), somnifères (55)

Ce sont les mots avec lesquels le mot « surconsommation » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ce schéma montre que « surconsommation » est accompagné principalement :

- de l'article « la » ;
- de la préposition « de » ;
- du verbe « entraîner » ;
- des noms « gaspillage », « pollution » ;
- de l'adjectif « excessive » ;
- des termes qui indiquent l'objet de « surconsommation ». Ces termes sont par exemple « médicaments », « alcool », « énergie », « aliments », « somnifères » ;

Ce qu'on peut constater sur la base de ces données est que le mot « surconsommation » peut fréquemment être entouré de termes à orientation négative. En effet, si par exemple on combine ensemble le terme « surconsommation » à « excessive », il pourrait dans certain cas produire une situation négative. Il faut toutefois analyser le contexte.

Cela peut être confirmé aussi par les exemples présents dans le corpus :

Par définition, la mode n'est pas durable, puisque son principe même est que le nouveau a plus de valeur que l'ancien. La consommation de mode atteint des proportions délirantes, en particulier depuis que la *fast fashion* a fait chuter le prix des produits. Les gens achètent et jettent une quantité invraisemblable de vêtements. Et ce phénomène de surconsommation massive implique une surproduction, qui à son tour entretient la surconsommation, selon un cercle vicieux dont il est difficile de s'extraire.

Dans cet extrait, il est possible de remarquer que « surconsommation », qui indique déjà une « excessivité » et donc développe une orientation négative, est aussi un terme accompagné dans ce cas de beaucoup de mots à orientation négative tels que « délirantes », « jeter », « surproduction », « vicieux ». Une prosodie sémantique négative est donc présente.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

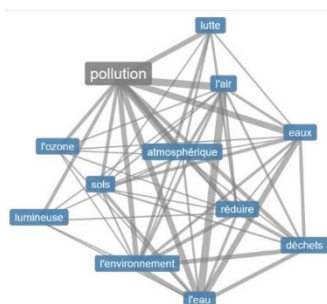
La surproduction dont on parle est causée par la surconsommation.

Dans cette phrase aussi, des termes à orientation négative sont présents. Ces termes sont le verbe « causer » et le nom « surproduction ». Dans ce cas aussi, « surconsommation » est à prosodie négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

POLLUTION

Le Robert en ligne donne au terme « pollution » les définitions suivantes : « Action de souiller » et « Action de polluer ; fait d'être pollué ». Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme aussi. Ce corpus présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

atmosphérique (25 774), la (14 898), l'air (12 292), eaux (8 713), de (6 169), l'eau (5 257), l'ozone (5 124), l'environnement (4 563), des (3 921), réduire (3 771), lumineuse (3 752), lutte (3 300), soils (3 179), déchets (2 886), les (2 522), pics (2 517), bruit (2 506), nitrates (2 495), risques (2 480), sonore (2 449), contre (2 413), et (2 412), problèmes (2 375), polluants (2 367), santé (2 361), par (2 315), particules (2 241), effets (2 172), d'eau (2 116), nappe (1 966), hydrocarbures (1 950), rejets (1 923), industrielle (1 900), lutter (1 897), nappes (1 737), serre (1 706), source (1 653), gaz (1 639), due (1 634), sources (1 625), automobile (1 572), émissions (1 565), nuisances (1 562), villes (1 557), La (1 504), chimique (1 503), maritime (1 450), risque (1 446), climatique (1 432), dioxyde (1 429), usées (1 411), réchauffement (1 410), urbaine (1 405), mesures (1 386), pesticides (1 380), réduction (1 373), d'azote (1 340), visuelle (1 318), limiter (1 281), cause (1 249)

+10 +25

Ce sont les mots avec lesquels le mot « pollution » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « pollution » est accompagné principalement :

- de l'article « la » ;

- de la préposition « de » ;
- du verbe « réduire » ;
- de l'adjectif « atmosphérique »;
- de termes qui indiquent la « victime » de la « pollution ». Ces termes sont par exemple « eau », « air », « sols » ;

Ce qu'il est possible de constater, c'est que le mot « pollution » est souvent entouré de mots à différente orientation. C'est donc sur la base du contexte spécifique que le type de prosodie sémantique sera définie.

Cette accélération frénétique des cycles de vente est responsable d'une pollution extrême—comme l'a brillamment illustré un récent documentaire réalisé par la chaîne Arte sur la fast fashion.

Dans ce contexte, « pollution » est adjacent à l'adjectif « extrême », qui accentue l'intensité négative contenue dans le substantif. Le sens de la phrase nous suggère que cette « pollution extrême » dont il est question est une conséquence négative de l'« accélération frénétique des cycle de vente ». La situation qui se crée est donc négative. Tout cela atteste la présence d'une prosodie sémantique négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

Le plus gros impact environnemental de la mode est aujourd'hui lié au lavage des vêtements, du fait de l'eau et de l'énergie utilisées, de la lessive utilisée, mais aussi à cause de la pollution des eaux et des sols qu'elle provoque.

Dans cette phrase, le mot « pollution » est lié aux termes « eaux » et « sols » qui sont les « victimes » de la pollution. Cette pollution des eaux et des sols est l'une des causes du « gros impact environnementale ». En outre, le mot est lié aux termes « cause » et « provoquer » qui soulignent le caractère négatif de la situation qui se crée. Dans ce cas, une prosodie sémantique négative est présente.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

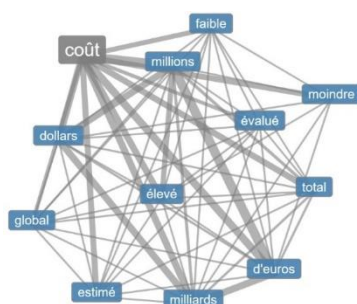
À chaque lavage, ces tissus de synthèse se dégradent, rejetant dans la nature des microplastiques mettent des décennies à disparaître. Au total, 500 000 tonnes de microparticules de plastique finissent ainsi dans les océans chaque année, ce qui en fait la principale source de pollution des océans devant les sacs en plastique.

Cet extrait explique que les microplastiques qui sont rejetés dans les océans sont la principale source de pollution. Ici, le mot « pollution » n'est pas lié à des mots porteurs de prosodie négative ou positive. Ce qu'on peut affirmer, c'est que le rejet des microplastiques produit de la pollution. Une situation indésirable est donc engendrée. Une prosodie sémantique négative se vérifie.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) est négatif, dépréciatif.

COÛT

Le Robert en ligne définit comme suit le terme « coût » : « Somme que coûte une chose » et en sens figuré « prix ». Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme aussi et présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives

millions (32 648), élevé (31 358), d'euros (27 512), moindre (22 048), le (20 971), milliards (20 296), estimé (19 517), total (19 361), de (17 454), dollars (17 264), Le (14 900), du (13 774), faible (12 230), évalué (11 589), global (10 371), euros (9 033), à (8 310), francs (7 680), prix (7 612), bas (7 204), s'élève (6 798), pour (6 764), projet (6 229), réduire (5 833), un (5 415), charge (5 365), des (5 350), est (5 328), production (5 284), construction (5 239), 000 (5 184), milliard (4 980), frais (4 793), hausse (4 780), par (4 775), transport (4 291), travaux (4 269), exorbitant (4 211), moyen (4 137), d'un (3 994), prohibitif (3 977), inférieur (3 953), réduit (3 623), crédit (3 455), coûts (3 262), l'opération (3 174), représente (3 099), environ (3 072), vie (3 031), unitaire (3 024), au (2 995), billets (2 954), financier (2 924), d'acquisition (2 803), 50 (2 753), réel (2 717), l'augmentation (2 715), d'environ (2 680), annuel (2 666), supplémentaire (2 591)

Tels sont les mots avec lesquels le mot « coût » apparaît le plus fréquemment dans le corpus. Ce schéma montre que « coût » est accompagné principalement :

- de l'article « le » ;
- de la préposition « de » ;
- du nom « millions » ;
- des adjectifs « élevé », « évalué », « faible », « estimé », « exorbitant » ;

Le mot « coût » peut apparaître dans des contextes à prosodie différente. Par exemple, dans :

Le coût environnemental et sociétal est massif

« coût » est lié aux mots « environnemental », « sociétal », « massif ». Le coût massif en termes environnemental et sociétal dont il est question est une conséquence du chiffre d'affaires atteint par le marché du luxe. Une prosodie sémantique négative est présente.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

Il faut savoir que l'Italie produit chaque année plus de 700 000 tonnes de résidus d'orange. Leur élimination entraîne des coûts élevés et présente un impact considérable pour l'environnement.

Dans cet extrait, le coût élevé se réfère au coût de l'élimination de « plus de 700 000 tonnes de résidus d'orange ». Le mot se trouve en contexte avec des termes à orientation négative, tels que « élimination », « entraîner », « élevé ». La situation engendrée est négative et une prosodie sémantique négative se développe.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

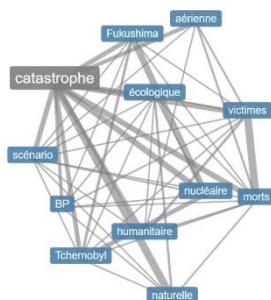
Il est nécessaire d'établir de nouvelles règles de production face aux stocks accumulés au coût économique et environnemental indéniable.

Cette phrase explique que le coût économique et environnementale lié aux stocks accumulés (qui dérivent, comme l'ont peut voir dans l'article, de la production continue de collections) est indéniable. Comme l'on peut voir, le mot « coût » apparaît avec des termes tels que « stocks accumulés », « indéniable ». La prosodie sémantique est donc négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

CATASTROPHE

Du point de vue dénotatif, le Robert en ligne définit le terme « catastrophe » comme étant un « dénouement tragique », un « malheur effroyable et brusque », un « évènement fâcheux ». Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « *cooccurrences* », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « *cooccurrences* » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

naturelle (20 476), la (15 552), Fukushima (10 113), Tchernobyl (10 058), nucléaire (8 994), écologique (7 917), une (6 752), scénario (6 232), morts (5 782), victimes (5 162), humanitaire (5 022), après (4 577), aérienne (4 224), a (3 257), BP (3 184), Japon (3 163), pire (3 142), l'ampleur (3 093), tsunami (2 858), éviter (2 630), cette (2 510), survenue (2 378), bilan (2 207), séisme (2 170), de (2 113), conséquences (2 061), marée (1 799), qui (1 738), majeure (1 709), causes (1 709), Haïti (1 641), frôlé (1 624), secours (1 601), pays (1 563), évitée (1 533), serait (1 464), Katrina (1 440), disparus (1 420), personnes (1 324), 1986 (1 285), golfe (1 275), Nakba (1 256), véritable (1 245), sanitaire (1 244), tremblement (1 241), autorités (1 219), grave (1 179), sinistrés (1 172), Louisiane (1 171), d'urgence (1 165), l'état (1 159), noire (1 155), centrale (1 155), Columbia (1 153), inondations (1 151), dégâts (1 122), Mexique (1 096), survivants (1 096), japonaise (1 073), l'accident (1 069)

Voilà les mots avec lesquels le mot « catastrophe » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Sur la base de ces schémas il est possible de constater que « catastrophe » est accompagné principalement par :

- l'article « une » ;
- les noms « scénario », « morts » ;
- les adjectifs « naturelle », « nucléaire », « écologique », « humanitaire » ;

Le mot « coût » peut apparaître dans des contextes à prosodie différente. Par exemple :

Il faut limiter la hausse des températures à 1,5 degré car celle-ci laisse déjà augurer une disparition de calottes glaciaires et autres catastrophes.

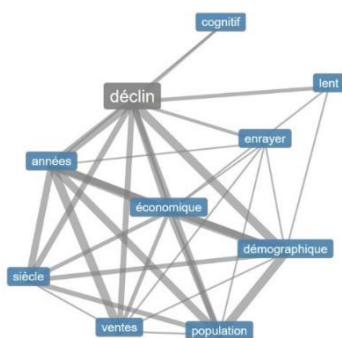
Dans cet extrait, il est expliqué qu'il faut empêcher que les températures grimpent trop de façon à empêcher de conséquence des « catastrophes », comme la disparition de calottes glaciaires. Si la température augmente trop, une situation négative pour l'environnement

se vérifie. Le mot apparaît avec des mots à orientation négative comme « disparition ». Une prosodie sémantique négative est donc présente.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

DÉCLIN

Le Robert en ligne dénote le terme « déclin » comme suit : « état de ce qui diminue, commence à régresser ». Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme aussi et présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



Cooccurrences significatives	
le	(3 760)
démographique	(3 121)
du	(2 777)
années	(2 496)
en	(1 893)
ventes	(1 818)
de	(1 608)
économique	(1 575)
lent	(1 518)
siècle	(1 492)
la	(1 406)
des	(1 363)
population	(1 342)
cognitif	(1 300)
enrayer	(1 295)
inexorable	(1 268)
l'empire	(1 211)
un	(1 161)
période	(1 112)
progressif	(1 053)
production	(918)
depuis	(869)
début	(836)
marché	(820)
baisse	(784)
populations	(777)
amorcé	(766)
relatif	(722)
son	(716)
rapide	(698)
l'industrie	(680)
connait	(677)
accélééré	(674)
croissance	(644)
l'Empire	(641)
pétrole	(607)
Le	(600)
au	(599)
trimestre	(593)
compenser	(586)
civilisation	(580)
d'enrayer	(579)
connu	(567)
chute	(566)
causes	(545)
amorces	(531)
mondiale	(530)
espèces	(523)
revenus	(514)
secteur	(506)
et	(501)
net	(495)
inéluctable	(469)
fin	(462)
connut	(447)
irréremédiable	(434)
irréversible	(431)
l'économie	(428)
quadrimestres	(428)
fort	(424)

Ce sont les mots avec lesquels le mot « déclin » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Sur la base de ces schémas il est possible de constater que « déclin » est accompagné principalement par :

- l'article « le » ;
- la préposition « du » ;
- les noms « années », « ventes » ;
- les adjectifs « démographique », « économique », « lent », « cognitif », « exorbitant » ;

Sur la base de ces données, il est possible de voir que le mot « déclin » peut être accompagné par les mots « cognitif », « démographique », qui dénomment la substance du

déclin. Ils n'ont pas une orientation particulière à eux seuls. En revanche, si le mot « déclin » est accompagné par « lent » ou « exorbitant », il est possible qu'il assume une prosodie sémantique négative.

Voici un exemple du corpus :

Ces produits chimiques ont un impact grave sur nos écosystèmes – en atteste le déclin vertigineux de la population d'insectes

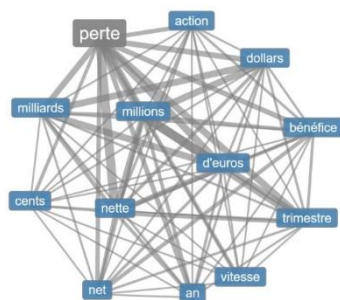
Dans cette phrase, « déclin » est lié au mot à orientation négative « vertigineux » et se réfère à la diminution en nombre des populations d'insectes, qui représente une situation négative pour l'environnement. Tout cela suggère la présence d'une prosodie sémantique négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

PERTE

Selon le dictionnaire Robert en ligne, au niveau dénotatif, le terme « perte » est défini par les définitions suivantes : « fait de perdre (qqn), d'en être séparé par la mort », « fait d'être privé d'une chose dont on avait la propriété ou la jouissance, de subir un dommage », « fait d'égager, de perdre qqch », « fait de perdre, d'être vaincu », « fait de périr, de se perdre ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme aussi et présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



nette (88 810), millions (54 048), une (49 306), trimestre (44 500), d'euros (39 488), de (33 148), bénéfice (25 816), milliards (23 900), dollars (17 556), net (15 497), vitesse (13 894), action (12 860), an (12 144), la (11 736), cents (10 417), milliard (9 928), enregistré (9 920), d'autonomie (9 783), l'exercice (9 469), contre (9 418), tôt (9 388), semestre (8 996), trimestrielle (8 596), d'exploitation (8 218), poids (7 512), opérationnelle (7 309), résultat (7 233), 2008 (7 230), compenser (6 044), francs (6 004), banque (5 496), groupe (5 169), quatrième (5 001), a (4 917), par (4 794), ME (4 755), essuyé (4 752), analystes (4 517), subi (4 496), La (4 428), premier (4 363), 2009 (4 314), accusé (4 130), chiffre (4 049), période (4 011), cas (3 972), lourde (3 846), US (3 831), 4,9 (3 779), annoncé (3 712), vol (3 696), dépréciations (3 608), gain (3 587), emplois (3 546), d'une (3 479), l'an (3 469), d'affaires (3 445), liée (3 306), yens (3 228), totale (3 174)

Tels sont les mots avec lesquels le mot « perte » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « perte » est accompagné principalement par :

- l'article « une » ;
- la préposition « de » ;
- les noms « millions », « trimestre », « vitesse » ;
- l'adjectif « nette » ;
- les verbes « enregistrer », « compenser » ;

Toutefois, il sera possible d'examiner le type de prosodie dans le contexte spécifique parce que ces mots n'ont pas une orientation particulière.

Dans le corpus de ce travail il est possible de trouver ces phrases :

Les besoins en sols cultivables ont aussi provoqué une déforestation massive qui mène elle aussi à terme à la perte de biodiversité du fait de la destruction de nombre d'habitats naturels.

Dans cette phrase, la perte dont il est question est lié à « biodiversité ». La perte de biodiversité, causée par la déforestation, provoque une situation négative pour l'environnement. En outre, « perte » apparaît avec des termes tels que « provoquer », « déforestation », « massive », « destruction ». Une prosodie sémantique négative est donc présente.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

Outre des composantes plus green, la question du conditionnement durable s'attache également à la forme des boîtes et paquets avec la volonté de réduire les pertes d'espace et de limiter ainsi le bilan carbone lors des opérations de transport.

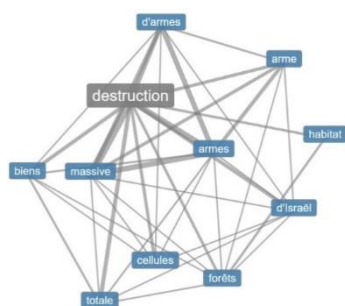
Dans cet extrait, le mot « perte » est accompagné de mots tels que « réduire », « limiter », mais le fait de réduire des pertes d'espace et de limiter le bilan carbone produit une situation positive pour l'environnement. Pour cette raison, une prosodie sémantique positive se développe.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

DESTRUCTION.

Le terme « destruction » est défini du point de vue dénotatif comme suit : « action de détruire », « action de jeter bas, de faire disparaître (une construction) », « action d'altérer profondément (une substance) », « action de tuer (des êtres vivants) », « action de faire disparaître en démolissant, en mettant au rebut, etc », « fait de se dégrader jusqu'à disparaître »

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives i

massive (23 768), la (19 743), de (8 988), armes (8 091), d'armes (4 501), des (3 846), d'Israël (3 047), par (2 830), totale (2 702), et (2 325), biens (2 285), arme (1 990), habitat (1 838), cellules (1 584), forêts (1 438), incendie (1 437), guerre (1 400), du (1 365), Saddam (1 306), partielle (1 224), Saddam Hussein (1 201), Temple (1 185), Hamas (1 113), Hussein (1 103), prolifération (1 083), maisons (1 074), après (1 044), La (1 028), mort (1 025), perte (1 019), Irak (1 014), d'ozone (978), l'Irak (975), planète (946), pillage (907), sa (900), menace (899), entraîne (874), habitats (816), Jérusalem (816), bâtiments (815), l'ozone (783), terrorisme (782), ou (722), systématique (714), faucheurs (699), qui (691), preuves (688), d'une (674), voué (672), tentative (664), progressive (664), prône (663), ordonné (662), entraîné (655), forêt (651), volontaire (643), massives (640), dégradation (623), ville (599)

Voilà les mots avec lesquels le mot « destruction » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent que « destruction » est accompagné principalement par :

- l'article « la » ;
- les noms « arme », « habitat », « cellules », « forêts » ;
- les adjectifs « massive », « totale », « progressive » ;

Il est possible de constater, sur la base de ces données, que « destruction » apparaît avec des termes qui n'ont pas une orientation particulière et qui indiquent les « victimes » de la « destruction ». Pour déterminer la prosodie il faut donc analyser le contexte spécifique.

Dans le corpus de ce travail il est possible de trouver ces phrases :

Aujourd'hui, une nouvelle problématique émerge et ajoute de nouvelles contraintes pour les marques. En effet, elles doivent faire face à une nouvelle réglementation stricte et salvatrice : la loi du 10 février 2020 sur l'économie circulaire. Cette loi stipule, entre autres, que la destruction des invendus sera interdite d'ici 2022

Dans ce contexte, la « destruction » dont il est question est lié au mot « invendus » qui se réfère aux vêtements qui n'ont été achetés par personne dans le marché. Leur destruction comporte un coût important pour l'environnement et donc son interdiction crée une situation positive pour l'environnement. Si d'une part dans cet extrait des mots tels que « salvatrice », « problématique », « contraintes », « stricte » et « interdite ». Ces mots sont en fonction d'une production d'une situation positive. La prosodie sémantique est donc positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

Quand, en juillet 2018, Burberry fait face à des critiques féroces après la révélation de l'incinération de 38 millions de dollars d'invendus pour protéger la valeur de ses marchandises, la marque réplique par une profession de foi écoresponsable et promet d'arrêter les destructions.

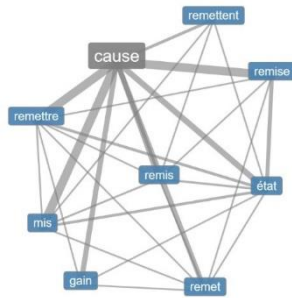
Dans ce contexte, il est possible de remarquer que le brand Burberry déclare de vouloir « arrêter les destructions » afin de se défendre des critiques féroces. L'objectif est donc de faire percevoir le brand de manière positive à nouveau. Une prosodie sémantique positive se vérifie.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

CAUSE

Le Robert en ligne dénote le terme « cause » comme suit : « ce qui produit un effet », « affaire, procès qui se plaide »,

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « *cooccurrences* », qu'on peut rassembler sur corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « *cooccurrences* » :



▲ Cooccurrences significatives i

en (69 210), à (61 264), remise (52 169), remettre (50 537), de (42 911), la (37 601), mis (37 443), remet (34 318), gain (28 699), remis (20 933), état (19 013), pas (16 347), qui (12 784), ne (12 554), remettent (12 269), décès (11 456), des (10 884), blessure (10 248), du (9 676), connaissance (9 380), pour (9 372), mortalité (8 940), mettant (8 583), principale (8 412), En (7 925), sa (7 751), d'une (7 321), que (7 029), plaider (6 965), mise (6 771), manque (6 766), Et (6 651), mais (6 612), remises (5 902), met (5 844), maladie (5 570), remettant (5 501), problèmes (5 128), tout (4 616), a (4 469), entendue (4 325), leur (4 225), crise (4 107), cette (4 086), remettrait (4 070), acquis (4 002), A (3 696), n'est (3 654), été (3 587), dû (3 555), mises (3 521), À (3 464), rallier (3 402), problème (3 170), palestinienne (3 119), mettent (3 069), d'un (3 066), défendre (2 880), l'accident (2 837), son (2 803)

Voici les mots avec lesquels le mot « cause » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « cause » est accompagné principalement par :

- l'article « la » ;
- les prépositions « en », « à » ;
- le nom « remise » ;
- le verbe « remettre » ;

Dans le corpus de ce travail il est possible de trouver la phrase suivante :

Aussi, le plus gros impact environnemental de la mode est aujourd'hui lié au lavage des vêtements, du fait de l'eau et de l'énergie utilisées, de la lessive utilisée, mais aussi à cause de la pollution des eaux et des sols qu'elle provoque.

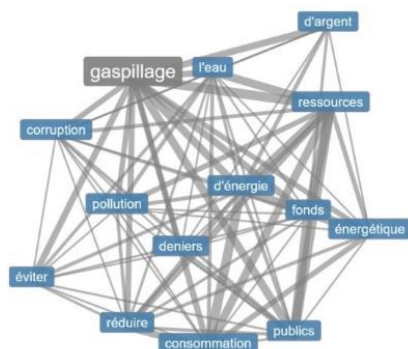
Dans cet extrait, il est expliqué que la raison pour laquelle la mode pollue beaucoup est liée à la pollution des eaux et des sols. Il est possible de remarquer que le mot apparaît avec des mots à orientation négative, tels que « pollution » et « provoquer ». Une prosodie négative est donc présente.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

GASPILLAGE

Selon le dictionnaire le Robert en ligne, au niveau dénotatif le terme « gaspillage » est défini par la suivante définition : « action de gaspiller ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

ressources (1 819), d'énergie (1 340), publics (1 136), d'argent (878), le (798), fonds (671), pollution (641), corruption (639), deniers (629), éviter (624), énergétique (593), consommation (553), et (526), l'eau (503), réduire (494), l'argent (471), surconsommation (435), lutter (432), d'éviter (426), d'eau (412), contre (409), chasse (393), un (311), public (304), énorme (298), éhonté (288), contribuables (270), lutte (267), de (254), dépenses (244), des (234), alimentaire (231), inutile (219), limiter (207), ressource (205), ce (201), temps (196), évite (193), gestion (173), papier (172), recyclage (170), Quel (165), naturelles (156), fraude (151), déchets (151), matières (151), du (147), dénonce (146), économies (144), potable (143), nourriture (142), l'énergie (140), surproduction (139), d'argent (138), mauvaise (129), inutiles (126), eau (122), considérable (122), l'environnement (119), entraîne (119)

Voilà les mots avec lesquels le mot « gaspillage » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Sur la base de ces schémas, il est possible de constater que « gaspillage » est accompagné principalement par :

- l'article « le » ;
- les prépositions « en », « à » ;
- les noms « ressources », « eau », « argent », « fonds » ;
- les verbes « éviter », « réduire » ;
- l'adjectif « public » ;

Le mot « gaspillage » peut apparaître dans des contextes à prosodie différente.

Dans le corpus il est possible de trouver les phrases suivantes :

Les nouvelles normes de la production vestimentaire seront dictées par ces nouveaux acheteurs et leurs exigences à la hausse. Le Boycott est un pour mettre un terme au gaspillage vestimentaire.

Dans cet extrait, il est possible de remarquer que le terme « gaspillage » est lié au terme « vestimentaire », et qu’il est déclaré que l’objectif est de mettre fin à ce gaspillage vestimentaire. Mettre fin au gaspillage vestimentaire mène à une situation positive pour l’environnement. La prosodie sémantique qui se vérifie est donc positive.

D’un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l’auteur de l’article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

"Le premier message est de réduire les quantités", explique Catherine Rolin, de l'association France Nature Environnement (FNE). Les vêtements "sont portés deux fois moins longtemps, il y a un grand gaspillage. Il y a trop de collections", poursuit-elle.

Dans ce contexte, le mot « gaspillage » est lié au terme « grand » et ce « grand gaspillage » est lié au fait que les vêtements ne sont portés que deux fois moins longtemps. La situation qui se développe est donc négative, indésirable. La prosodie qui se vérifie est donc négative.

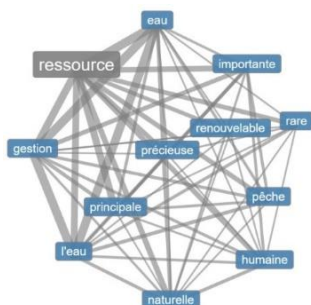
D’un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l’auteur de l’article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

RESSOURCE

Le terme « ressource » est défini du point de vue dénotatif par le dictionnaire le Robert en ligne comme « ce qui peut améliorer une situation fâcheuse ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ».

Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

eau (6 889), une (4 217), principale (3 372), la (3 012), gestion (2 406), précieuse (2 345), naturelle (2 183), l'eau (2 170), cette (1 962), renouvelable (1 541), humaine (1 481), pêche (1 354), est (1 251), importante (1 230), rare (1 208), ressources (1 040), essentielle (1 037), L'eau (1 003), constitue (918), potable (910), de (904), pétrole (900), halieutique (869), vitale (868), pour (834), personne (832), inépuisable (819), d'une (788), l'exploitation (753), préserver (712), préservation (710), pêcheurs (695), forestière (649), bois (616), abondante (609), aucune (592), durable (565), économique (560), et (555), énergétique (527), constituant (512), seule (466), protection (462), en (454), qualité (452), comme (445), tourisme (437), exploitée (432), limitée (426), développement (419), gérer (407), d'eau (391), rareté (381), épuisable (379), eaux (377), serveur (372), raréfaction (371), pédagogique (359), indispensable (359), URI (349)

Tels sont les mots avec lesquels le mot « ressource » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent que « ressource » est accompagné principalement par :

- l'article « une » ;
- le noms « eau », « gestion » ;
- les verbes « être », « constituer » ;
- les adjectifs « principale », « précieuse », « renouvelable », « essentiel », « inépuisable » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot « ressource » pourrait avoir dans la plupart des contextes une prosodie sémantique positive. Les mots « précieuse », « renouvelable », « essentiel », « inépuisable » si liés à « ressource » peuvent suggérer une situation positive. Il est toutefois essentiel de vérifier le contexte spécifique pour le choix.

Dans le corpus il est possible de trouver les phrases suivantes :

À cela il faut ajouter les pesticides et autres produits chimiques utilisés dans les diverses cultures textiles, les procédés comme l'encollage, la teinture ou l'ensimage, qui sont rejetés dans les eaux usées et contribuent à la pollution de l'eau, réduisant encore davantage nos ressources aquatiques.

Dans cet extrait, il est écrit que les différents procédés chimiques provoquent une pollution de l'eau et une réduction des ressources aquatiques et donc une situation négative pour l'environnement. On a donc la réduction d'un bien. La prosodie sémantique qui est générée est donc négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

Mais au-delà d'une prise de conscience, le luxe cherche à préserver ses ressources

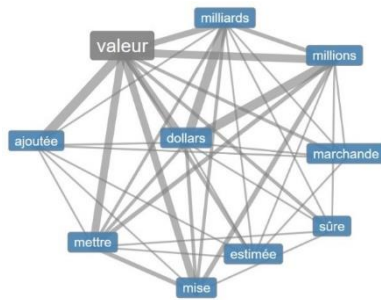
Dans cette phrase, le mot ressource est lié au mot « préserver ». La préservation des ressources développe une situation positive. Une prosodie sémantique positive est donc présente.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

VALEUR

Le dictionnaire le Robert en ligne définit le terme « valeur » comme « ce en quoi une personne est digne d'estime », en sens littéraire « courage », « caractère mesurable (d'un objet) en tant que susceptible d'être échangé, d'être désiré », « caractère de ce qui répond aux normes idéales de son type », « mesure ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives i

ajoutée (151 996), la (39 380), de (28 643), mettre (26 237), en (20 650), une (19 052), d'une (19 018), mise (18 293), millions (16 578), dollars (14 866), marchande (13 526), sa (13 217), estimée (13 196), milliards (13 135), sûre (10 430), totale (9 750), nominale (9 581), patrimoine (9 320), forte (9 093), d'euros (8 048), euros (8 022), juste (7 485), réelle (7 298), La (6 951), met (6 808), marché (6 646), à (6 644), refuge (6 559), absolue (6 488), faciale (6 323), perdu (6 227), actifs (6 224), intrinsèque (5 754), US (5 718), prix (5 485), biens (5 414), produits (5 014), nutritive (4 966), objets (4 946), boursière (4 925), francs (4 888), haute (4 770), inestimable (4 606), locative (4 503), mettent (4 495), grande (4 455), contrat (4 285), actionnaires (4 280), est (4 198), leur (4 187), maximale (4 010), patrimoniale (3 941), volume (3 923), dollar (3 885), moyenne (3 850), des (3 719), vénale (3 684), mettant (3 681), égale (3 676), portefeuille (3 646)

Voilà les mots avec lesquels le mot « valeur » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent que « valeur » est accompagné principalement par :

- l'article « la » ;
- la préposition « de » ;
- les noms , « mise », « marchande » ;
- le verbe « mettre » ;

- les adjectifs « ajoutée », « estimée », « haute », « inestimable », « perdu », « grande », « juste » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui peuvent développer dans un contexte une prosodie négative tels que « perdu », mais aussi positive tels que « haute », « inestimable », « grande ».

Dans le corpus il est possible de trouver les phrases suivantes :

Alors que la durabilité est perçue comme une valeur montante aussi bien au sein des griffes que chez les consommateurs, la réalité ne correspond pas tout à fait à ce tableau idyllique.

Dans cette phrase, il est expliqué que la valeur de la durabilité est toujours plus importante aussi chez les consommateurs et au sein des griffes mais que malheureusement la réalité ne suggère pas cela. La situation que se vérifie pour l'environnement est donc négative. Il est possible de remarquer que le mot « valeur » est lié au mot « montante » qui a une orientation positive si lié à ce mot. La prosodie sémantique est donc positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

Ce changement de paradigme se fait principalement sous l'impulsion des « millenials », ces nouveaux et futurs consommateurs très attentifs aux valeurs du développement durable.

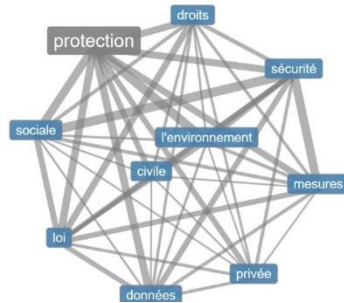
Dans cet extrait, il est possible de remarquer que les consommateurs appartenant à la génération des « millenials » sont très attentifs aux valeurs du développement durable et cela crée une situation positive pour l'environnement. Le mot est entouré par les mots « attentifs », « développement » et « durable ». La prosodie sémantique qui se vérifie est donc positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

PROTECTION

Le Robert en ligne dénote le terme « protection » est défini du point de vue dénotatif comme « action de protéger, de défendre qqn ou qqch », « action de favoriser la naissance ou le développement de qqch ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « *cooccurrences* ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « *cooccurrences* » :



▲ Cooccurrences significatives

la (59 974), l'environnement (54 042), des (42 009), de (40 914), sociale (32 429), contre (21 274), données (18 196), et (15 573), civile (15 568), sous (15 402), loi (15 305), droits (14 923), privée (14 854), mesures (14 200), sécurité (11 192), l'enfance (8 105), assurer (7 963), matière (7 840), Loi (7 612), faillites (7 486), animaux (7 249), personnelles (7 019), stop (7 019), consommateurs (6 394), nature (6 289), les (5 725), juridique (5 628), santé (5 290), Protection (5 141), patrimoine (5 032), créanciers (4 895), consommateur (4 746), système (4 538), droit (4 475), pour (4 459), une (4 411), d'assurer (4 350), vie (3 981), relative (3 969), renseignements (3 760), mineurs (3 742), La (3 734), personnels (3 709), EUR (3 628), meilleure (3 487), d'auteur (3 346), associations (3 342), intellectuelle (3 339), jeunesse (3 299), placé (3 295), prévention (3 260), policière (3 219), sur (3 212), propriété (3 022), efficace (2 981), faune (2 917), solaire (2 904), du (2 790), forêts (2 716), législation (2 715)

Tels sont les mots avec lesquels le mot « protection » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent que « protection » est accompagné principalement par :

- l'article « la » ;
- la préposition « de » ;
- les noms , « environnement », « données », « loi », « sécurité », « matière », « consommateurs » ;
- les verbes « mettre » ;
- les adjectifs « sociale », « civile », « intellectuelle » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui n'ont pas une certaine orientation négative ou positive.

Dans le corpus il est possible de trouver les phrases suivantes :

La maison Valentino a choisi de s'associer à Air France et KLM pour mettre en place des actions concrètes en faveur de la protection de la planète.

Dans cet extrait, il est possible de constater que le brand Valentino est en train de mettre en place des actions pour la protection de la planète. Cela mène à une situation positive

pour la planète. En outre le mot « protection » apparaît avec l'expression « en faveur de ». La prosodie sémantique est donc positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

Nous avons entrepris de faire de la protection de la biodiversité une priorité absolue et d'être un acteur exemplaire, audacieux, créatif et exigeant du changement pour construire un avenir plus durable

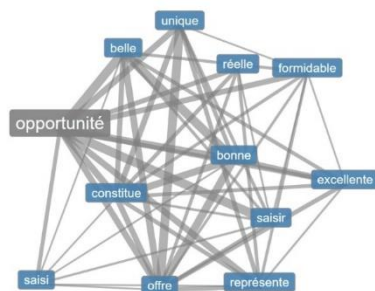
Cette phrase a été affirmé par Antoine Arnault du Groupe LVMH. Dans ce contexte, le mot « protection » est lié à « biodiversité », qui est un mot qui n'a pas une certaine orientation : c'est simplement l'objet « protégé ». Toutefois, faire de la protection de la biodiversité une priorité mène à une situation positive pour l'environnement. La prosodie sémantique est donc positive. En outre, il est intéressant d'analyser le syntagme adjacent où il y a « acteur » qui figure avec « exemplaire », « audacieux », « créatif », « durable ». La situation positive qui se crée est donc influencé par la première partie de la phrase et par la seconde aussi.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

OPPORTUNITÉ

Du point de vue dénotatif, le terme « opportunité » est défini par le dictionnaire le Robert en ligne comme « caractère de ce qui est opportun ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « *cooccurrences* », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « *cooccurrences* » :



▲ Cooccurrences significatives

une (23 778), saisir (7 473), pour (6 580), belle (4 983), cette (4 872), formidable (2 912), constitue (2 656), représente (2 105), unique (1 922), excellente (1 592), bonne (1 574), réelle (1 549), offre (1 422), Une (1 266), saisi (1 167), offerte (920), profiter (855), C'est (847), nouvelle (765), développement (702), nous (677), présente (672), d'achat (670), faire (657), intéressante (627), véritable (619), exceptionnelle (563), voit (563), marché (540), telle (520), développer (477), moi (468), moindre (465), se (455), voient (444), crise (441), fantastique (423), passer (419), rater (416), offrir (415), croissance (411), déclaré (400), de (395), Cette (389), comme (372), manquer (369), grande (365), or (355), saisit (346), laisser (333), énorme (331), notre (318), entreprises (309), s'offre (305), constituer (298), d'une (297), incroyable (293), renforcer (292), Nous (271), meilleure (268)

Voici les mots avec lesquels le mot « opportunité » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « opportunité » est accompagné principalement par :

- l'article « une » ;
- la préposition « pour » ;
- le nom « développement » ;
- les verbes « saisir », « profiter », « constituer », « représenter », ;
- les adjectifs « belle », « formidable », « unique », « excellente », « bonne », « réelle », « offerte » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui peuvent produire dans certains cas une prosodie sémantique positive. Toutefois, il faut analyser le contexte spécifique.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Même si le problème de la contrefaçon est omniprésent, les prévisions pour ce secteur restent une grande opportunité.

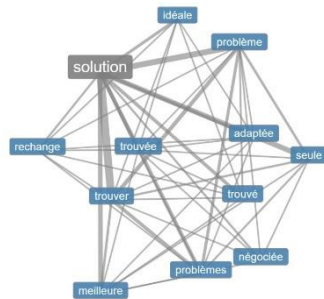
Cette phrase explique que les prévisions pour le secteur (de la mode) restent une grande opportunité. Le mot « opportunité » est lié au mot « grande ». Le fait que des prévisions soient une grande opportunité est très positif pour le secteur. La situation qui se crée au niveau de contexte est donc positive. Une prosodie sémantique positive est engendrée.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

SOLUTION

Le dictionnaire Robert en ligne définit « solution » comme suit : « opération mentale par laquelle on surmonte une difficulté, on résout un problème ; son résultat ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « *cooccurrences* ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « *cooccurrences* » :



▲ Cooccurrences significatives i

une (92 829), trouver (71 511), problème (27 640), trouvée (22 413), pour (21 846), la (20 590), meilleure (19 082), seule (19 060), idéale (12 893), adaptée (11 925), problèmes (9 586), négociée (9 093), La (8 880), trouvé (8 001), rechange (7 876), proposer (6 752), crise (6 711), proposée (6 687), Une (6 668), simple (6 372), consiste (6 118), qu'une (5 972), conflit (5 878), pas (5 638), complète (5 628), efficace (5 500), Cette (5 311), miracle (5 251), besoins (5 000), alternative (4 923), serait (4 920), retenue (4 909), gestion (4 867), cette (4 758), aqueuse (4 701), vos (4 662), intégrée (4 523), d'une (4 520), globale (4 368), durable (4 201), pacifique (4 147), n'est (4 112), propose (4 037), logicielle (4 009), satisfaisante (3 800), votre (3 731), permet (3 655), acceptable (3 581), que (3 561), d'autre (3 551), bonne (3 536), viable (3 535), est (3 410), à (3 358), rapide (3 255), définitive (3 160), vous (3 093), clients (3 083), solutions (3 034), optimale (3 024)

Ce sont les mots avec lesquels le mot « solution » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « solution » est accompagné principalement par :

- l'article « une » ;
- la préposition « pour » ;
- le nom « problème » ;
- le verbe « trouver » ;
- les adjectifs « meilleure », « seule », « idéale », « adaptée », « négociée » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui peuvent générer en contexte une prosodie positive. Toutefois, il est nécessaire d'analyser le contexte spécifique.

Dans le corpus il est possible de trouver les phrases suivantes :

Les textiles innovants offrent une solution permettant d'assurer la demande globale tout en préservant l'environnement.

Cette phrase explique que les textiles innovants permettent de satisfaire la demande globale en préservant l'environnement. La situation qui se vérifie est positive pour

l'environnement. Le mot « solution » apparaît avec des mots à orientation positive tels que « offrir », « permettre », « préserver ». Une prosodie sémantique positive se vérifie.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

En investissant dans ce programme, les entreprises partenaires entreprennent des actions concrètes pour réduire les émissions de CO2 et contribuer à la transition verte du transport aérien tout en soutenant des solutions innovantes.

Cette phrase explique que les entreprises entreprennent des actions pour favoriser l'environnement en soutenant des solutions innovantes. Cette décision en faveur de l'environnement est prise en fonction de créer une situation positive pour l'environnement. Dans cet extrait, le terme « solution » est lié au mot « innovantes » et au verbe « soutenir ». La prosodie sémantique qui se développe dans ce contexte est positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

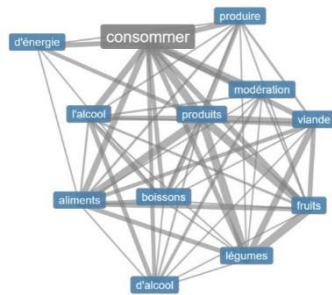
3.2 Analyse des verbes

LES VERBES : CONSOMMER, JETER, REJETER, CAUSER, PROVOQUER, BRÛLER, ÉLIMINER, FAVORISER, GARANTIR, ATTEINDRE, RÉALISER, RENFORCER, S'ENGAGER, CRÉER, PROPOSER ;

CONSOMMER

Le Robert en ligne dénote le terme « consommer » comme suit : « mener (une chose) au terme de son accomplissement ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « *cooccurrences* », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « *cooccurrences* » :



▲ Cooccurrences significatives

modération (6 759), l'alcool (3 345), moins (3 131), aliments (2 759), produits (2 621), viande (2 166), légumes (2 071), fruits (2 027), boissons (1 841), produire (1 643), d'énergie (1 569), ou (1 527), d'alcool (1 494), sans (1 433), ne (1 346), à (1 313), ménages (1 289), de (1 156), propension (1 135), l'eau (1 089), consommation (1 072), drogue (1 061), peut (977), plus (953), robinet (906), repas (836), les (832), faut (803), façon (802), drogues (796), bouillir (767), pas (764), d'en (745), quantité (744), carburant (694), avant (692), cannabis (686), recommandé (670), inciter (652), L'abus (625), consommateurs (624), davantage (614), pour (609), portions (592), donc (574), et (571), boire (569), manière (559), jour (556), emporter (556), peuvent (554), interdit (554), poisson (550), manger (545), cocaïne (539), boisson (537), gens (532), lait (525), quantités (517), vin (517)

Tels sont les mots avec lesquels le mot « consommer » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Sur la base de ces schémas, il est possible de constater que « consommer » est accompagné principalement par :

- la préposition « pour » ;
- les noms « modération », « aliments », « alcool », « produits » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont une orientation positive mais aussi négative. Toutefois, il est nécessaire d'analyser le contexte spécifique.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Le luxe étant par nature vecteur d'une élégance intemporelle qui échappe aux saisons, à l'éphémère, il conçoit et fabrique des produits de qualité qui accompagnent tout au long d'une vie et portent ainsi en eux une durabilité implicite : consommer mieux et moins.

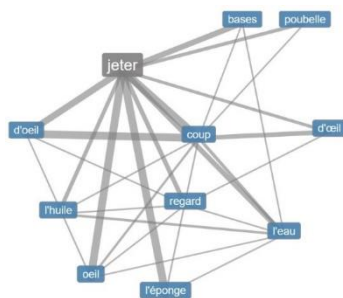
Cet extrait explique que le luxe fabrique des produits ayant une durabilité et permet de consommer mieux et moins. L'action de « consommer » est négative mais dans ce contexte est liée à « mieux » et « moins » et on a donc une situation positive. La prosodie est donc positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

JETER

Le terme « jeter » est défini du point de vue dénotatif par le dictionnaire le Robert en ligne comme « envoyer (qqch) à quelque distance de soi », « pousser, diriger avec force ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

l'éponge (17 778), oeil (17 380), d'oeil (12 410), coup (8 207), bases (6 827), sur (6 222), se (5 670), un (5 623), poubelle (3 775), l'huile (3 765), discrédit (3 704), l'eau (3 253), dans (3 036), regard (2 959), d'oeil (2 946), œil (2 849), Visiteurs (2 842), avant (2 568), pierre (2 463), dévolu (2 444), d'y (2 247), pas (2 176), l'opprobre (2 145), bain (2 012), curieux (1 978), ne (1 816), feu (1 769), à (1 768), les (1 589), l'ancre (1 582), feu. (1 435), ponts (1 435), bébé (1 404), de (1 235), mer (1 228), orties (1 219), vous (1 184), le (1 171), pour (1 163), pierres (1 162), fenêtre (1 160), l'anathème (1 149), pâture (1 108), suffit (1 104), faut (1 035), il (1 033), □il (944), Quelques (931), rivière (927), traverse (912), ordures (910), léponge (905), sorts (858), l'éponge (854), pont (851), pavé (825), bras (806), fenêtres (772), gants (747), d'aller (747)

Voilà les mots avec lesquels le mot « favoriser » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Sur la base de ces schémas, il est possible de constater que « favoriser » est accompagné principalement par :

- la préposition « sur » ;
- les noms « éponge », « oeil », « coup », « regard » ;
- l'adjectif « curieux » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont une orientation positive mais aussi négative. Pour détecter la prosodie il faut analyser le contexte spécifique.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Les gens achètent et jettent une quantité invraisemblable de vêtements.

Cet extrait explique que les gens jettent une grande quantité de vêtements. Le verbe « jeter » est lié à « quantité invraisemblable ». L'adjectif « invraisemblable »

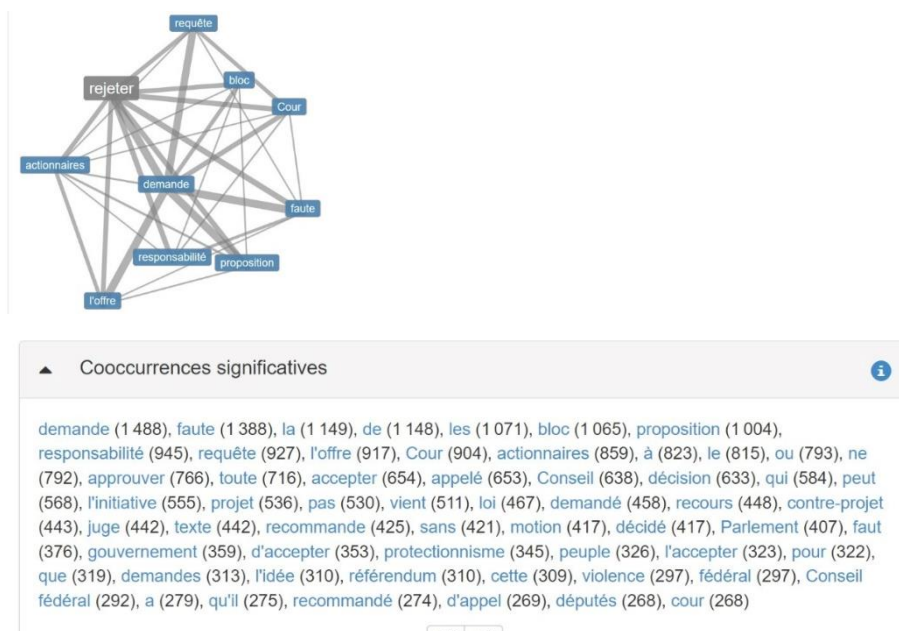
indique une excessivité. La situation qui est engendrée pour l'environnement est négative. La prosodie sémantique qui se vérifie est négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

REJETER

Le terme « rejeter » est défini du point de vue dénotatif par le dictionnaire le Robert en ligne comme « jeter en sens inverse », « écarter (qqch) en refusant ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



Voici les mots avec lesquels le mot « rejeter » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent que « rejeter » est accompagné principalement par :

- l'article « la »
- la préposition « de » ;
- les noms « demande », « faute », « requête », « offre »;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont une orientation positive mais aussi négative.

Dans le corpus il est possible de trouver les phrases suivantes :

À chaque lavage, ces tissus de synthèse se dégradent, rejetant dans la nature des microplastiques mettent des décennies disparaître.

Dans ce contexte, ce qui est « rejeté » dans la nature est représenté par les « microplastiques ». Le rejet de ces microplastiques dans l'environnement provoque une situation négative pour l'environnement. L'effet du rejet de ces microplastiques est indésirable. La prosodie sémantique qui se crée est négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

À cela il faut ajouter les pesticides et autres produits chimiques utilisés dans les diverses cultures textiles, les procédés comme l'encollage, la teinture ou l'ensimage, qui sont rejetés dans les eaux usées et contribuent à la pollution de l'eau.

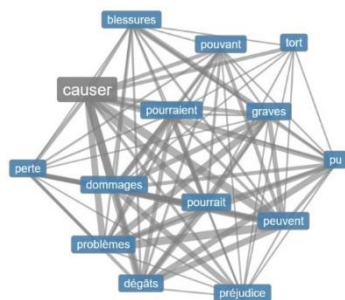
Dans cet extrait, il est possible de remarquer que ce qu'est rejetés dans les eaux sont les « pesticides et autres produits chimiques ». Ces pesticides et produits chimiques produisent de la pollution et conséquemment une situation désagréable pour l'environnement. L'effet produit est donc indésirable et la prosodie sémantique est donc négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

CAUSER

Le terme « causer » est défini du point de vue dénotatif par le dictionnaire le Robert en ligne comme « être cause de », « s'entretenir familièrement avec qqn ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



dommages (7 484), peut (7 104), dégâts (6 003), peuvent (4 838), problèmes (3 596), pourrait (3 368), des (2 983), tort (1 857), graves (1 806), pouvant (1 520), pu (1 467), pourraient (1 253), préjudice (1 185), perte (1 095), blessures (993), ennuis (991), désagréments (983), maux (916), qui (914), risque (904), mort (894), sans (805), soucis (779), que (758), ou (704), troubles (692), surprise (682), dommage (642), susceptibles (586), préjudices (571), irréversibles (545), irréparables (514), maladies (514), ne (514), susceptible (507), cancer (507), lésions (475), va (463), aux (457), failli (456), pertes (446), provoquer (443), de (442), importants (390), pas (386), sérieux (384), virus (371), maladie (366), entraîner (366), d'importants (364), torts (358), accidents (353), brûlures (348), surprises (347), irritations (344), inondations (344), infections (330), risquent (326), dégâts (324), ravages (320)

Voilà les mots avec lesquels le mot « causer » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « causer » est accompagné principalement par :

- les noms « dommages », « dégâts », « problèmes », « tort », « préjudice », « perte », « risque », « mort » ;
- l'adjectif « susceptible » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui peuvent en contexte créer une prosodie négative.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Concernant la pollution de l'eau, selon la Banque Mondiale, 17 à 20% de la pollution de l'eau mondiale serait causée par cette industrie.

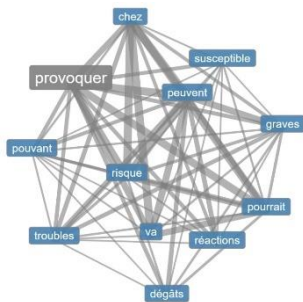
De cet extrait, il est possible de comprendre que la pollution de l'eau est causée par l'industrie (de la mode). La pollution de l'eau est un phénomène négatif pour l'environnement. Le verbe « causer » a dans beaucoup de cas un complément indésirable. La prosodie sémantique est négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

PROVOQUER

Le Robert en ligne dénote le terme « provoquer » comme suit : « inciter, pousser (qqn) à une action, notamment à une action violente », « être volontairement ou non la cause de (qqch) ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

peut (14 054), peuvent (6 623), des (6 623), pourrait (5 754), une (5 424), risque (5 241), susceptible (2 985), dégâts (2 862), réactions (2 706), graves (2 658), troubles (2 652), de (2 551), va (2 173), chez (2 091), pouvant (2 091), susceptibles (2 065), qui (1 857), réaction (1 840), un (1 792), remous (1 565), pourraient (1 541), ou (1 396), sans (1 252), risquent (1 160), colère (1 110), crise (1 093), allergies (1 092), maladies (1 029), ne (1 028), lésions (1 018), mort (981), irritations (924), inondations (916), choc (915), explosion (901), tensions (886), dommages (870), chute (860), brûlures (839), cancers (839), pu (836), effets (815), pas (815), respiratoires (800), la (788), panique (782), virus (777), effet (776), voire (714), perturbations (691), entraîner (684), et (682), peau (678), anticipées (666), maladie (657), pandémie (643), risquait (632), que (615), perte (607), électrochoc (590)

Tels sont les mots avec lesquels le mot « provoquer » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Sur la base de ces schémas, il est possible de constater que « provoquer » est accompagné principalement par :

- l’article « des » ;
- les noms « risque », « dégâts », « réaction », « troubles » ;
- les adjectifs « susceptible », « grave » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui peuvent produire une prosodie négative.

Dans le corpus il est possible de trouver les phrases suivantes :

Après avoir provoqué un tollé à l’été 2018 en reconnaissant avoir détruit pour plus de 31 millions d’euros de marchandise l’année passée, suivi d’un *mea culpa* en bonne et due forme, Burberry vient d’annoncer un partenariat avec The RealReal, plateforme leader de vente de produits de luxe Outre-Atlantique.

Dans cet extrait, il est expliqué que Burberry a provoqué un tollé et que la Maison cherche d’y remédier en annonçant un partenariat avec The RealReal. Il est possible de remarquer que « provoquer » est lié à « tollé » qui est dans ce contexte à orientation négative. Des autres mots à orientation négative tels que « détruire » sont présents. Une prosodie sémantique négative donc se vérifie.

D’un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l’auteur de l’article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

Les besoins en sols cultivables ont aussi provoqué une déforestation massive qui mène elle aussi à terme à la perte de biodiversité du fait de la destruction de nombre d'habitats naturels.

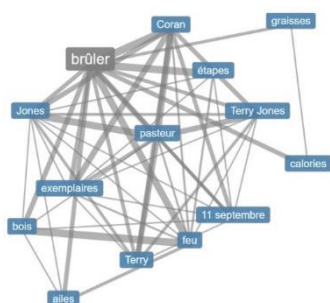
Dans ce contexte, il est expliqué que les besoins en sols ont provoqué à une déforestation, qui a provoqué une perte de biodiversité et une destruction des habitats naturels. Il est possible de remarquer que le verbe « provoquer » est lié à la combinaison de mots à orientation négative « déforestation massive », au nom « perte » et au nom « destruction ». Dans ce contexte, les compléments de « provoquer » sont indésirable. La prosodie sémantique est donc négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

BRÛLER

Le terme « brûler » est défini du point de vue dénotatif par le dictionnaire le Robert en ligne comme « détruire par le feu ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives

Coran (5 218), étales (3 556), pasteur (2 582), feu (1 976), calories (1 881), Terry Jones (1 770), les (1 413), exemplaires (1 210), ailes (1 176), Terry (1 020), ne (796), bois (746), Jones (746), grasses (745), 11 septembre (721), Floride (685), pas (666), train (652), cierge (594), corps (584), torchon (573), Gainesville (536), faire (502), d'alcool (499), Outreach (486), se (469), déchets (457), l'encens (456), attentats (430), pneus (430), voitures (430), flamme (428), l'alcool (411), charbon (403), bûcher (396), faut (371), politesse (370), Dove (369), flammes (367), doigts (363), intégriste (353), à (352), de (345), feux (338), cierges (338), planches (337), pour (324), le (319), groupuscule (308), on (306), 11-Septembre (306), vif (305), cadavres (302), fit (295), il (293), drapeau (291), tuer (286), fumée (285), corans (282), gaz (280)

Voici les mots avec lesquels le mot « brûler » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent que « brûler » est accompagné principalement par :

- l'article « les » ;

- le nom « Coran », « étapes », « feu », « calories »;
- le verbe « faire » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui n'ont une certaine orientation.

Dans le corpus il est possible de trouver les phrases suivantes :

Sans oublier les révélations de pratiques qui ont récemment fait scandale, tels Burberry, qui annonçait en 2017, dans son rapport annuel, avoir détruit des produits d'une valeur totale de 31 millions d'euros, ou H & M, également épinglé pour avoir brûlé ses invendus (60 tonnes d'habits depuis 2013).

Dans cet extrait, il est expliqué que H&M a brûlé 60 tonnes d'habits invendus, qui est une action qui a créé une situation négative pour l'environnement. La prosodie sémantique qui se vérifie est négative.

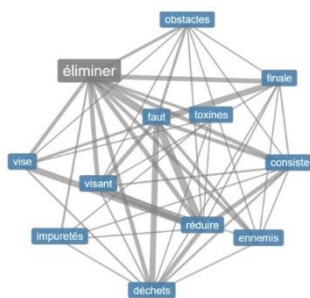
D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

ÉLIMINER

Le Robert en ligne définit le terme « éliminer » comme suit : « écarter à la suite d'un choix, d'une sélection ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ».

Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives
<p>pour (7 356), les (6 680), à (2 116), faut (1 566), visant (1 250), déchets (1 229), toxines (1 151), réduire (1 074), ennemis (1 037), consiste (989), obstacles (680), vise (655), impuretés (636), et (599), finale (558), substances (543), il (508), ou (505), adversaires (505), peut (487), toute (468), l'eau (467), tous (465), parasites (454), bactéries (448), qui (431), pauvreté (413), Pour (400), veut (388), déficit (370), résidus (360), risques (351), virus (346), faire (338), réussi (335), tour (332), traitement (331), cellules (331), menace (322), le (296), opposants (294), indésirables (294), faudra (286), sets (285), toutes (282), toxiques (281), odeurs (275), doit (273), barrières (264), graisses (264), cherche (257), mesures (257), causes (249), ces (247), aider (244), afin (243), demi-finale (239), chimiques (235), l'organisme (232), particules (232)</p>

Ce sont les mots avec lesquels le mot « éliminer » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « éliminer » est accompagné principalement par :

- la préposition « pour » ;
- l'article « les » ;
- les noms « déchets », « toxines », « ennemis », « obstacles »;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont une orientation négative.

Dans le corpus il est possible de trouver les phrases suivantes :

Enfin Burberry, qui avait fait scandale en brûlant plus de 30 millions euros d'invendus en 2017, s'est engagée à éliminer cette pratique définitivement et a intégré le programme « Make Fashion circular » élaboré par la Fondation Ellen McArthur.

Dans ce contexte, il est possible de remarquer que le mot « éliminer » apparaît avec le mot « pratique », lequel se réfère à la pratique « négative » de l'avoir brûlé 30 millions euros d'invendus. L'élimination de cette pratique produit un effet positif pour l'environnement. La prosodie d'« éliminer » dans ce contexte est positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

Elle peut facilement être assortie aux couleurs de la marque. Les cintres fabriqués en fibre moulée peuvent aider une marque à éliminer les déchets de cintres en plastique.

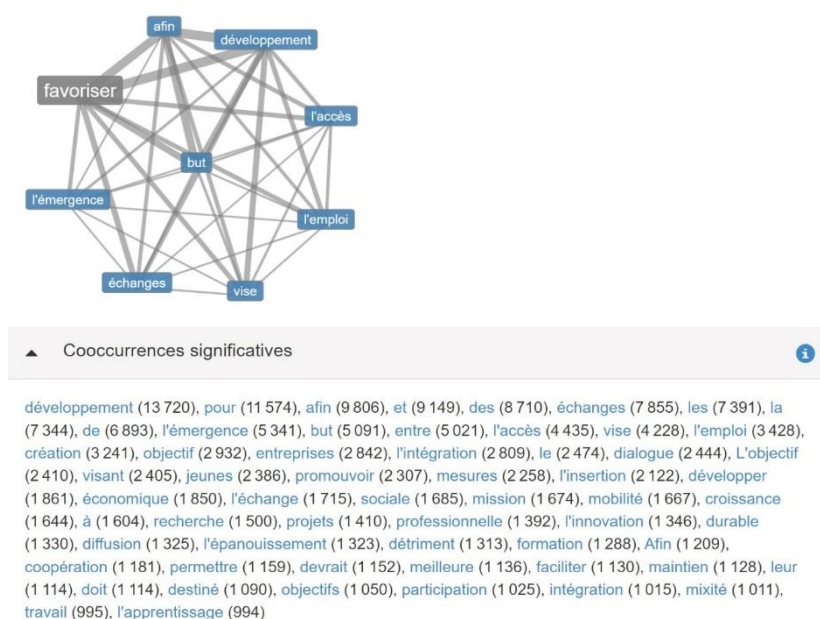
Dans cet extrait, il est possible de remarquer qu'« éliminer » est lié à « déchets ». L'« élimination des déchets » produit une situation positive pour l'environnement. La prosodie sémantique qui est engendrée est positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

FAVORISER

Du point de vue dénotatif, le terme « favoriser » est défini par le dictionnaire le Robert en ligne comme « agir en faveur de », « être favorable à », « aider, contribuer au développement, au succès de ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



Voilà les mots avec lesquels le mot « favoriser » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent que « favoriser » est accompagné principalement par :

- la préposition « pour » ;
- les noms « développement », « échanges », « émergence », « but », « accès », « vise », « emploi », « création » ;
- les adjectifs « économique », « sociale » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont une orientation positive mais aussi négative.

Dans le corpus il est possible de trouver les phrases suivantes :

Certaines dérives, comme la fast fashion, sont bien sûr incurables, mais lorsqu'un progrès réel et substantiel est possible, il est préférable de favoriser une approche inclusive, d'éduquer et d'accompagner ces entreprises vers des pratiques circulaires.

Dans cet extrait, il est expliqué qu'il est possible de « favoriser » une approche inclusive et éduquer et accompagner les entreprises vers des pratiques circulaires. La situation qui se vérifie pour l'environnement est donc positive. Il est en outre possible de remarquer, le verbe « favoriser » apparaît avec des termes tels que « progrès », « inclusive », « éduquer ». La prosodie sémantique est donc positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

89 % d'entre eux disent favoriser les marques soucieuses des questions sociales et environnementales et *92 %* se disent prêts à abandonner leur marque habituelle pour une entreprise associée à une bonne cause, à qualité et prix égaux.

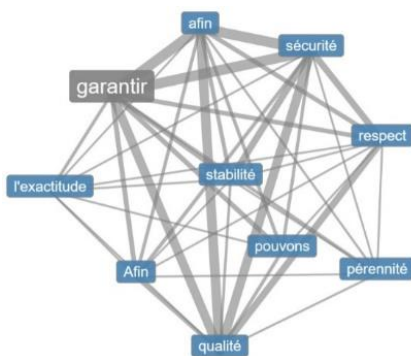
Dans ce contexte, il est possible de remarquer que 89 % des consommateurs de la génération Z (le fait que 89 % est référé à la génération Z est déductible de l'article complet) favorisent des marques soucieuses et les questions sociales. La situation qui se crée pour l'environnement est positive. La prosodie qui se développe est positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positive.

GARANTIR

Le Robert en ligne dénote le terme « garantir » comme suit : « assurer sous sa responsabilité (qqch) à qqn », « assurer (qqn) par une garantie ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « *cooccurrences* ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « *cooccurrences* » :



▲ Cooccurrences significatives



sécurité (16 758), afin (16 430), qualité (12 253), pour (11 585), des (6 309), de (6 193), la (5 803), et (4 692), Afin (4 563), pouvons (4 234), stabilité (4 186), l'exactitude (3 532), pérennité (3 195), respect (2 816), une (2 725), droits (2 687), protection (2 679), les (2 502), ne (2 493), mesures (2 413), confidentialité (2 395), fiabilité (2 174), peux (2 045), permet (2 040), à (2 002), peut (1 994), vous (1 986), l'intégrité (1 982), l'accès (1 974), optimale (1 948), doit (1 935), fonctionnement (1 925), l'exhaustivité (1 898), aux (1 891), service (1 838), nos (1 778), nous (1 768), que (1 732), transparence (1 689), nécessaires (1 600), assurer (1 578), conditions (1 552), continuité (1 529), clients (1 516), disponibilité (1 503), informations (1 498), liberté (1 472), tous (1 471), produits (1 455), meilleure (1 441), Pour (1 439), nécessaire (1 437), l'indépendance (1 428), leur (1 403), un (1 357), visant (1 340), système (1 336), droit (1 248), vise (1 234), Nous (1 223)

Ce sont les mots avec lesquels le mot « garantir » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent que « garantir » est accompagné principalement par :

- la préposition « de » ;
- les noms « sécurité », « qualité », « stabilité », « exactitude », « pérennité », « protection » ;
- l'adjectif « optimale » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont une orientation positive tels que « sécurité », « qualité », « stabilité », « exactitude », « pérennité », « protection ».

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

D'un côté, la qualité des produits que revendiquent les maisons de luxe garantit leur durabilité.

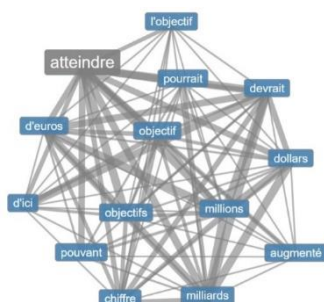
Cette phrase explique que la qualité des produits de luxe garantit la durabilité. Cela crée une situation positive pour l'environnement. La prosodie sémantique est positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positive, appréciative.

ATTEINDRE

Le terme « atteindre » est défini du point de vue dénotatif par le dictionnaire le Robert en ligne comme « parvenir à (un lieu) », « parvenir à toucher, à prendre (qqch) », « parvenir à (un degré, un niveau) ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives 1

pour (52 169), objectifs (48 790), pouvant (29 558), objectif (24 749), devrait (22 664), milliards (22 306), millions (18 426), pourrait (17 333), peut (15 167), dollars (12 020), augmenté (11 788), d'euros (11 605), chiffre (9 109), l'objectif (8 691), d'ici (8 094), niveau (7 769), mètres (7 277), jusqu'à (6 912), peuvent (6 534), km/h (6 219), progressé (5 461), taux (5 429), croissance (5 355), à (5 334), de (5 148), les (5 072), nombre (4 729), but (4 669), 000 (4 515), devraient (4 498), d'affaires (4 424), Pour (4 206), 100 (4 111), milliard (4 082), déficit (4 037), ventes (4 007), PIB (4 001), 10 (3 975), 2010 (3 946), 2015 (3 910), pourraient (3 899), finale (3 866), fixés (3 797), 50 (3 728), vitesse (3 689), année (3 673), cent (3 612), selon (3 321), cm (3 233), cet (3 128), an (2 978), haut (2 945), 2009 (2 921), montant (2 891), sommets (2 686), 2008 (2 673), trimestre (2 643), m (2 586), l'année (2 584), million (2 578)

Voilà les mots avec lesquels le mot « atteindre » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « atteindre » est accompagné principalement par :

- la préposition « pour » ;
- les noms « objectif », « milliards », « millions » ;
- les verbes « pouvoir », « devoir » ;
- l'adjectif « haut » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont une orientation positive mais aussi négative.

Dans le corpus il est possible de trouver les phrases suivantes :

Kering s'est engagé à atteindre un « impact net positif » sur la biodiversité à horizon 2025 en régénérant et en protégeant une superficie six fois supérieure à l'empreinte écologique totale de l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement du groupe.

Dans cet extrait, il est expliqué que Kering s'est engagé à atteindre un impact positif sur la biodiversité. En outre, il est possible de remarquer que le verbe « atteindre » est accompagné par des mots à orientation positive tels que « positif », « régénérer », « protéger ». La prosodie sémantique est donc positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

Les marques de mode de luxe peuvent atteindre leurs objectifs de durabilité et faire évoluer l'ensemble du secteur de la mode.

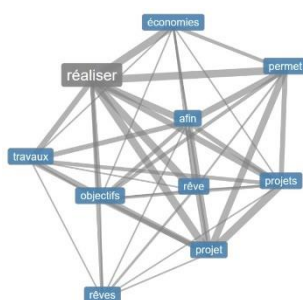
Cette phrase explique qu'il est possible pour les marques de luxe d'atteindre des objectifs de durabilité et de faire évoluer le secteur. Cela représente une situation positive pour l'environnement. Le fait d'atteindre des « objectifs » est positif et il s'agit d'un complément désirable. En outre, il est possible de remarquer que le mot « atteindre » apparaît avec des mots à orientation positive tels que « évoluer ». La prosodie sémantique est positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

RÉALISER

Du point de vue dénotatif, le terme « réaliser » est défini par le dictionnaire le Robert en ligne comme suit : « faire passer à l'état de réalité concrète ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « *cooccurrences* ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « *cooccurrences* » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

[pour](#) (21 809), [économies](#) (17 419), [rêve](#) (16 370), [de](#) (14 659), [permet](#) (11 652), [un](#) (10 596), [projet](#) (9 996), [à](#) (9 863), [projets](#) (9 307), [des](#) (9 217), [afin](#) (7 551), [travaux](#) (6 610), [rêves](#) (6 435), [une](#) (5 616), [objectifs](#) (5 404), [vous](#) (5 276), [vos](#) (4 984), [exploit](#) (4 691), [permettant](#) (4 519), [Pour](#) (4 053), [permis](#) (3 953), [permettre](#) (3 759), [nous](#) (3 740), [objectif](#) (3 734), [permettent](#) (3 653), [votre](#) (3 592), [et](#) (3 361), [possible](#) (3 020), [concevoir](#) (2 901), [d'économies](#) (2 893), [permettra](#) (2 865), [peut](#) (2 768), [pu](#) (2 587), [nécessaires](#) (2 454), [d'affaires](#) (2 420), [moyens](#) (2 415), [ce](#) (2 406), [opérations](#) (2 272), [acquisitions](#) (2 250), [chiffre](#) (2 244), [film](#) (2 211), [ou](#) (2 142), [étude](#) (2 112), [pouvons](#) (2 098), [capable](#) (2 072), [performance](#) (2 061), [consiste](#) (1 917), [possibilité](#) (1 897), [opération](#) (1 894), [aider](#) (1 892), [travail](#) (1 800), [investissements](#) (1 787), [doublé](#) (1 750), [tâches](#) (1 676), [en](#) (1 674), [les](#) (1 609), [nécessaire](#) (1 559), [Nous](#) (1 550), [d'échelle](#) (1 514), [l'exploit](#) (1 496)

Tels sont les mots avec lesquels le mot « réaliser » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « réaliser » est accompagné principalement par :

- la préposition « pour » ;
- les noms « économies », « rêve », « projet »;
- les verbes « permettre », « concevoir » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont une orientation positive mais aussi négative.

Dans le corpus il est possible de trouver les phrases suivantes :

Certaines grandes marques ont néanmoins réalisé des progrès.

Cet extrait explique que certaines marques ont réalisé des progrès. La situation qui se vérifie pour l'environnement est donc positive. Il est possible de remarquer que le mot « réaliser » apparaît avec le mot « progrès », qui est à orientation positive. La prosodie sémantique qui se vérifie est donc positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

Les consommateurs sont sensibles aux modes de production et aux matières utilisées pour réaliser leurs attributs vestimentaires.

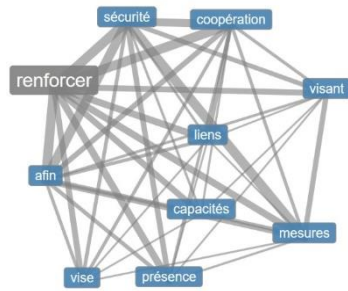
Cette phrase explique que les consommateurs sont sensibles à l'égard des matières qui sont utilisées pour créer les attributs vestimentaires. Cela est positif pour l'environnement. La prosodie sémantique est positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

RENFORCER

Le Robert en ligne dénote le terme « renforcer » comme suit : « rendre plus fort, plus solide ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives i

coopération (12 454), les (11 568), pour (11 376), de (10 973), et (10 528), la (9 580), sécurité (9 348), afin (8 971), liens (7 937), capacités (7 398), visant (5 977), vise (5 611), présence (5 547), mesures (5 197), pays (5 082), position (4 739), des (4 674), le (4 137), va (3 867), relations (3 825), compétitivité (3 732), ses (3 595), sa (3 567), entre (3 497), moyens (3 433), à (3 245), lutte (3 165), permettra (3 099), développement (2 978), fonds (2 940), marché (2 887), permettre (2 863), propres (2 683), partenariat (2 657), secteur (2 648), volonté (2 637), vient (2 564), positions (2 558), notre (2 504), capacité (2 487), son (2 460), souhaite (2 444), développer (2 420), leur (2 364), nécessité (2 278), améliorer (2 247), entend (2 244), contrôles (2 219), protection (2 202), notamment (2 190), cohésion (2 175), contrôle (2 175), efforts (2 144), capital (2 115), l'attractivité (2 067), leurs (2 065), économique (2 015), dispositif (2 008), décidé (1 987), financière (1 957)

Voici les mots avec lesquels le mot « renforcer » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « renforcer » est accompagné principalement par :

- la préposition « pour » ;
- le nom « coopération », « sécurité », « liens », « capacité » ;
- l'adjectif « économique », « sociale » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont une orientation positive mais aussi négative.

Dans le corpus il est possible de trouver les phrases suivantes :

Renforcer LVMH a dévoilé ses engagements « biodiversité » et renforcé son partenariat avec l'Unesco en voulant atteindre la « neutralité biodiversité » d'ici à 2030.

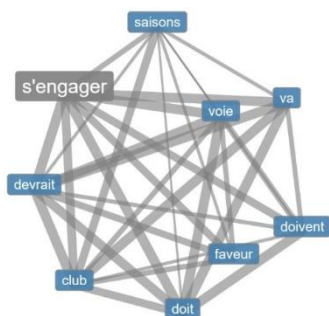
Dans cet extrait, il est possible de remarquer que le groupe LVMH a renforcé le partenariat avec l'UNESCO. Cela est tout à fait positif pour l'environnement. Le renforcement de ce partenariat donc produit une situation positive, le complément « partenariat » est donc désirable. La prosodie est donc positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

S'ENGAGER

Le Robert en ligne définit le terme « s'engager » de cette façon : « mettre, donner (qqch) en gage ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ». qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives i

dans (9 144), voie (4 116), à (3 784), pour (3 375), avec (2 848), devrait (2 674), faveur (2 630), club (2 520), de (2 210), va (1 992), doit (1 855), doivent (1 736), ans (1 588), saisons (1 545), avant (1 454), contrat (1 233), respecter (1 039), sur (982), les (981), davantage (902), défenseur (884), refusé (856), devront (787), L'attaquant (773), démarche (772), politique (747), pourrait (738), prêts (727), le (714), ne (711), prêt (707), résolument (683), processus (665), décidé (655), volonté (651), milieu (611), prochaines (611), terrain (608), L'Equipe (604), FC (599), une (597), gouvernement (596), refuse (587), pays (579), prochainement (576), négociations (563), souhaite (550), la (533), l'attaquant (498), activement (494), international (493), lutte (490), qui (479), l'armée (475), vient (472), paix (467), côtés (465), Selon (455), jeunes (446), l'AS (439)

Ce sont les mots avec lesquels le mot « s'engager » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Sur la base de ces schémas, il est possible de constater que « s'engager » est accompagné principalement par :

- la préposition « dans » ;
- les noms « voie », « ans », « saison », « contrat » ;
- le verbe « devoir » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont une orientation positive mais aussi négative.

Dans le corpus il est possible de trouver les phrases suivantes :

Elle a récemment annoncé son union avec l'association Bolt Threads, qui s'engage pour le développement durable des matériaux et qui produit de la soie conçue à partir de levure ou encore une alternative au cuir à partir de champignons.

Cet extrait explique que la Maison a annoncé une union avec l'association Bolt Threads pour s'engager en faveur de l'environnement. En outre, il est expliqué qu'il est possible

de remarquer que le verbe « s’engager » est accompagné par « développement durable », qui est un complément désirable parce qu’il mène à une situation positive pour l’environnement. La prosodie sémantique qui se vérifie positive.

D’un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l’auteur de l’article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

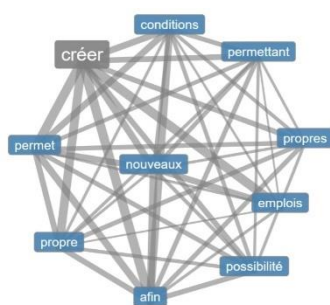
Chanel s’engage pour l’environnement avec son programme "Chanel Mission 1.5°"

Cette phrase explique que Chanel s’engage pour l’environnement avec son programme « Chanel Mission 1.5° ». Le verbe « s’engager » ici est accompagné par « pour l’environnement ». Cela donc est positif pour l’environnement. Le complément est désirable. La prosodie sémantique est donc positive.

D’un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l’auteur de l’article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

CRÉER

Le Robert en ligne définit le terme « créer » comme suit : « donner l’existence, l’être à ; tirer du néant », « faire, réaliser (qqch qui n’existait pas encore) », « établir ou organiser ». Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « *cooccurrences* ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « *cooccurrences* » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

un (41 592), pour (37 370), emplois (28 870), une (28 375), de (25 825), des (19 491), propre (14 369), afin (13 594), permet (12 843), et (10 192), nouveaux (6 450), permettant (5 690), propres (5 585), conditions (5 454), possibilité (5 344), entreprise (5 281), but (5 280), ou (4 951), à (4 945), liens (4 896), vous (4 786), décidé (4 774), qui (4 650), nouvelles (4 384), d'emplois (4 349), l'idée (4 244), surprise (4 104), va (3 874), site (3 860), espace (3 860), pouvez (3 853), votre (3 811), peut (3 759), l'égalité (3 704), faut (3 540), nouvelle (3 527), lien (3 448), les (3 433), compte (3 414), nouveau (3 374), projet (3 292), environnement (3 178), Connectez-vous (3 176), permettra (3 143), dynamique (3 090), possible (3 009), L'idée (2 959), permettre (2 887), applications (2 883), ambiance (2 879), Recevez (2 757), modifier (2 737), réseau (2 729), développeurs (2 633), développer (2 603), vos (2 571), Vous (2 533), atmosphère (2 530), logiciel (2 522), entre (2 499)

Voilà les mots avec lesquels le mot « créer » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Sur la base de ces schémas, il est possible de constater que « créer » est accompagné principalement par :

- l'article « un »
- la préposition « pour » ;
- les noms « emplois », « conditions », « possibilité » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont une orientation positive mais aussi négative.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Les marques s'emparent de ces problématiques et créent des départements RSE comprenant des experts aux compétences plus pointues sur certains sujets comme le climat ou encore la diversité et l'inclusion.

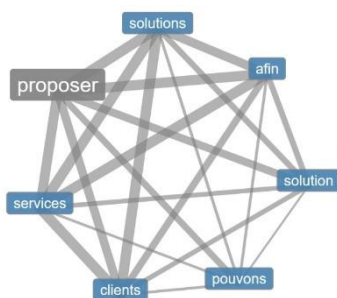
Dans cet extrait, il est expliqué que les marques créent des départements RSE. Le verbe « créer » si lié à « départements RSE » crée une situation positive. Le complément du verbe est désirable. La prosodie sémantique est positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

PROPOSER

Le terme « proposer » est défini du point de vue dénotatif par le dictionnaire le Robert en ligne comme « faire connaître à qqn, soumettre à son choix ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « *cooccurrences* », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « *cooccurrences* » :





Voici les mots avec lesquels le mot « proposer » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Sur la base de ces schémas, il est possible de constater que « proposer » est accompagné principalement par :

- l'article « des » ;
- la préposition « de » ;
- les noms « service », « clients », « solution », « produits » ;
- les verbes « pouvoir », « devoir » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont une orientation positive mais aussi négative.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Pour autant, les grandes enseignes proposent toujours pléthore de collections par an, avec quantité d'articles de mode

Dans cette phrase, il est possible de remarquer que « proposer » est accompagné par « pléthore de collections ». Ce complément indique une excessivité et produit une situation négative pour l'environnement. La prosodie est donc négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

3.3 Analyse des adjectifs

LES ADJECTIFS : EXORBITANT, VERTIGINEUX, INCURABLE, MASSIF, DEMESURÉE, INNOMBRABLE, EXTRÊME, NÉFASTE, DÉLIRANTES, INCLUSIF, VERTUEUX, PUISSANT, MEILLEUR, EFFICACE, ADAPTABLE ;

EXORBITANT

Du point de vue dénotatif, le terme « exorbitant » est défini comme suit : « qui dépasse la juste mesure ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



Tels sont les mots avec lesquels le mot « exorbitant » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent que « exorbitant » est accompagné principalement par :

- la préposition « pour » ;
- l'article « les » ;
- les noms « coût », « prix », « montant », « tarif » ;
- le verbe « pouvoir » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui n'ont pas une certaine orientation. C'est l'adjectif lui-même qui donne un caractère de négativité aux autres mots.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Les besoins en eaux du secteur sont également exorbitants.

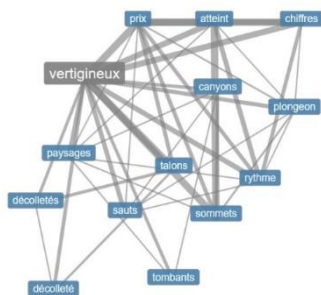
Dans cet extrait, il est expliqué que les besoins en eaux du secteur (de la mode) sont exorbitants. En outre, il est possible de remarquer que « exorbitants » donne un caractère de négativité et excessivité à « besoins en eaux ». La prosodie qui se développe est négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

VERTIGINEUX

Le terme « vertigineux » est défini du point de vue dénotatif par le dictionnaire le Robert en ligne comme « très haut, très rand (en parlant de ce qui pourrait donner de la vertige) ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

talons (885), sommets (568), un (301), sauts (259), décollé (227), tombants (221), plongeon (214), chiffres (209), décollés (182), canyons (173), atteint (170), rythme (150), paysages (148), prix (138), et (126), escarpins (126), des (122), panoramas (114), vide (103), à-pics (100), passages (98), tourbillon (96), pics (95), robe (94), à-pic (86), atteignent (82), bond (79), robes (77), gorges (77), montagnes (75), sommet (72), saut (71), escarpements (70), parfois (69), pic (68), falaises (66), l'emballement (62), d'échelles (59), précipices (58), parois (57), sentier (56), hauts (55), relief (55), dans (53), aiguilles (51), qui (51), mètres (50), ravins (50), vallées (49), chaussures (49), niveaux (49), sentiers (49), mouillants (49), montagne (45), argentés (45), parcours (44), plongeurs (44), moulante (43), vacillant (43), rocher (43)

Voici les mots avec lesquels le mot « vertigineux » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « vertigineux » est accompagné principalement par :

- la préposition « pour » ;
- l'article « un » ;
- les noms « talons », « sommets », « sauts », « décollé » ;

- le verbe « tomber » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui n'ont pas une certaine orientation. C'est l'adjectif lui-même qui donne un caractère de négativité aux autres mots.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Ces produits chimiques ont un impact grave sur nos écosystèmes – en atteste le déclin vertigineux de la population d'insectes.

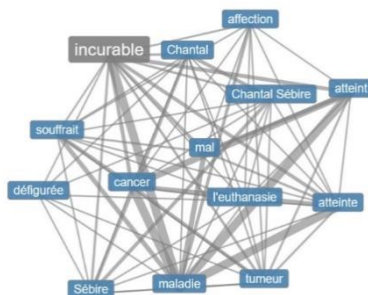
Cet extrait explique que les produits chimiques ont provoqué un « déclin vertigineux » de la population d'insectes. Cela mène à une situation négative pour l'environnement. Il est en outre possible de remarquer que « vertigineux » est accompagné par « déclin » qui est un mot qui dans ce contexte a une orientation négative. La prosodie sémantique qui est engendrée négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

INCURABLE

Le Robert en ligne définit le terme « incurable » du point de vue dénotatif comme suit : « qui ne peut être guéri ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « *cooccurrences* ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « *cooccurrences* » :



▲ Cooccurrences significatives i

maladie (9 923), d'une (1 586), atteinte (1 550), cancer (1 491), Sébire (1 310), Chantal Sébire (1 272), atteint (1 206), tumeur (987), Chantal (767), mal (639), affection (508), souffrait (402), l'euthanasie (398), défigurée (377), une (365), malade (343), Atteinte (337), 52 (324), mourir (317), grave (302), Atteint (296), atteints (295), d'un (293), mort (291), souffrances (290), souffre (276), neurodégénérative (268), euthanasiée (261), ans (256), est (255), dégénérative (254), suicide (252), souffrant (252), chronique (251), vie (234), mortelle (231), d'euthanasie (223), génétique (219), femme (218), invalidante (217), d'Alzheimer (216), apprend (216), terminale (203), qui (194), euthanasie (184), visage (175), atteintes (171), défigure (168), irréversible (165), neuro-dégénérative (162), personnes (161), médecin (158), médecins (157), évolutive (151), poumons (150), patients (148), patient (147), fatale (147), malades (132), sa (129)

Voilà les mots avec lesquels le mot « incurable » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « incurable » est accompagné principalement par :

- les noms « maladie », « atteinte », « mal », « affection » ;
- les verbes « souffrir », « mourir » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont une orientation négative. La prosodie sémantique plus fréquente est celle négative.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Certaines dérives, comme la fast fashion, sont bien sûr incurables, mais lorsqu'un progrès réel et substantiel est possible, il est préférable de favoriser une approche inclusive, d'éduquer et d'accompagner ces entreprises vers des pratiques circulaires

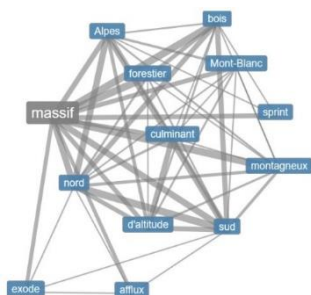
Cet extrait explique que même si certaines dérives sont incurables, un progrès réel en faveur de l'environnement est possible. En outre, on peut constater qu'« incurable » est lié au mot « dérivés », qui n'a pas en soi une orientation négative, mais si accompagné par « incurable », il assume une prosodie négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

MASSIF

Du point de vue dénotatif, le terme « massif » est défini comme suit : « dont la masse occupe tout le volume apparent ; qui n'est pas creux ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives i

du (9 879), montagneux (7 135), forestier (6 025), bois (5 351), Mont-Blanc (5 020), Alpes (4 166), un (4 085), le (3 959), exode (3 883), sprint (3 812), culminant (3 274), d'altitude (3 240), sud (3 043), afflux (2 919), nord (2 814), vosgien (2 692), vallée (2 602), situé (2 386), dans (2 376), Chartreuse (2 339), Vosges (2 264), m (2 206), montagne (2 163), Mont (2 113), mètres (2 028), Vercors (2 027), sommet (1 858), or (1 833), chêne (1 744), Le (1 716), Pyrénées (1 624), sommets (1 601), Maures (1 575), soutien (1 572), culmine (1 568), pyrénéen (1 563), et (1 551), de (1 533), Bauges (1 508), des (1 439), Jura (1 438), est (1 438), Ecrins (1 408), Belledonne (1 399), l'ouest (1 386), mont (1 348), central (1 348), granitique (1 336), l'est (1 315), forêt (1 307), alpin (1 300), Mont Blanc (1 290), versant (1 256), au (1 251), Écrins (1 238), calcaire (1 230), col (1 199), plan (1 186), d'un (1 176), hêtre (1 166)

Tels sont les mots avec lesquels le mot « exorbitant » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « exorbitant » est accompagné principalement par :

- le nom « maladie », « atteinte », « mal », « affection » ;
- le verbe « souffrir », « mourir » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui peuvent générer une orientation négative.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

En 2019, le marché du luxe a atteint un chiffre d'affaires mondial de 1 300 milliards d'euros.
Le coût environnemental et sociétal est massif.

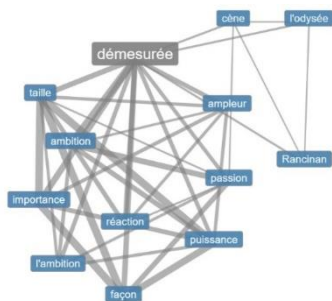
Cette phrase explique que comme le luxe atteint un chiffre d'affaires importante, des conséquences se sont créés. Parmi eux, un haut coût au niveau environnemental et sociétal. Il est en outre possible de remarquer que « massif » est lié au mot « coût ». Cette combinaison de mots forme une prosodie sémantique négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

DEMESURÉE

Le Robert en ligne définit le terme « démesurée » comme suit : « qui dépasse la mesure ordinaire ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « *cooccurrences* ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « *cooccurrences* » :



▲ Cooccurrences significatives i

ambition (1 261), une (857), importance (631), l'ambition (358), ampleur (340), réaction (312), taille (273), l'odyssée (207), Rancinan (181), façon (179), cette (168), d'une (164), cène (144), puissance (137), passion (134), qui (133), L'obésité (133), totalement (126), prétention (119), accorder (110), XXL (110), sanction (103), Tavernier (102), force (101), Avant-première (95), rapport (92), semble (91), croissance (86), L'ambition (83), paraît (77), manière (76), Burj (74), Agrandir (73), somme (68), violence (67), Schirmeister (65), aveugle (64), tâche (64), prend (60), Une (59), pas (58), pression (58), souvent (58), Transformers (58), affaire (58), mais (58), la (57), oubliés- (56), Marsigny (54), vanité (54), l'image (53), 12 octobre (53), riposte (53), médiatique (53), Shinken (52), colombien (52), que (50), et (49), accorde (48), haine (48)

Ce sont les mots avec lesquels le mot « *démessurée* » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent que « *démessurée* » est accompagné principalement par :

- les noms « *ambition* », « *importance* », « *ampleur* », « *réaction* » ;
- les verbes « *souffrir* », « *mourir* » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont une orientation négative. La prosodie sémantique plus fréquente est celle négative. En outre, le mot donne aux mots qui accompagne un caractère encore plus négatif.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Si le luxe rime souvent avec excès, individualisme ou jouissance *démessurée*, le développement durable est lui synonyme d'éthique, d'altruisme et de mesure.

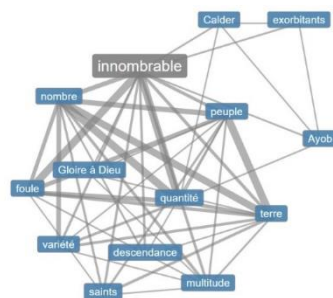
Dans cet extrait, il est possible de remarquer que « *démessurée* » est lié à « *jouissance* », qui même si on peut supposer qu'il produit dans la plupart de cas une prosodie positive, il assume un caractère négatif si accompagné par ce mot. La prosodie est donc négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

INNOMBRABLE

Le Robert en ligne définit le terme « innombrable » de cette façon : « extrêmement nombreux ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

quantité (654), foule (646), une (177), nombre (76), Ayob (76), multitude (69), descendance (66), et (64), saints (56), peuple (48), Gloire à Dieu (46), Calder (45), variété (43), exorbitants (43), terre (42), Dieu (42), curieux (38), insondable (37), infini (35), louait (34), Gloire (31), armée (30), fratrie (29), troupe (29), vendent (28), chars (27), progéniture (27), copies (24), identiques (24), de (24), ose (23), céleste (23), cieus (22), promettant (22), peuplé (22), quais (21), d'espèces (21), gouverner (21), comptent (19), nôtre (19), il (19), âmes (19), mondes (18), semblables (18), écrivains (17), pertinence (17), croissant (16), ira (16), liste (16), prêtres (15), d'hommes (15), Une (15), entouré (15), cimetière (15), jeux (14), existe (14), poète (14), se (14), masse (14), qui (14)

+10 | +25

Voici les mots avec lesquels le mot « innombrable » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent que « innombrable » est accompagné principalement par :

- les noms « quantité », « foule », « nombre », « multitude » ;
- l'adjectif « exorbitants » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui n'ont une certaine orientation. Ce qu'il est possible de dire est qu'ils sont des termes relatifs à la « quantité ». La prosodie sémantique plus fréquente est celle négative.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Pour la fast fashion comme pour le luxe, les innombrables collections se succèdent.

Dans cette phrase, il est expliqué que d'innombrables collections sont continuellement produites. Une situation négative s'engendre pour l'environnement. Ici, « innombrables »

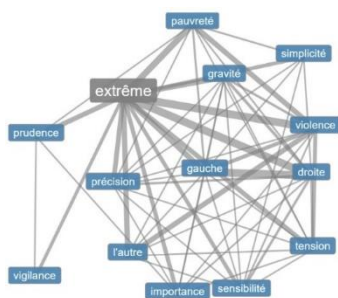
est lié à « collections ». Le mot « collection » n'a pas une orientation positive ou négative en soi, mais si attaché à « innombrable », une prosodie sémantique négative se crée.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

EXTRÊME

Le terme « extrême » est défini du point de vue dénotatif par le dictionnaire le Robert en ligne comme « qui est tout à fait au bout, qui termine (un espace, une durée) ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « *cooccurrences* », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « *cooccurrences* » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

d'une (7 552), violence (5 069), pauvreté (3 982), droite (3 936), une (3 715), gravité (2 985), prudence (2 514), précision (1 847), tension (1 827), sensibilité (1 341), simplicité (1 340), importance (1 332), gauche (1 167), vigilance (999), l'autre (987), cas (979), gentillesse (887), sport (880), fatigue (870), chaleur (864), un (842), urgence (805), sévérité (800), et (798), finesse (797), situation (793), avec (790), froid (728), rigueur (691), dénuement (688), douceur (686), dans (678), preuve (644), complexité (634), fermeté (627), est (611), maigreur (570), volatilité (561), métal (551), fragilité (532), lenteur (527), brutalité (500), qui (498), son (495), climat (487), soin (483), nervosité (470), plus (430), délicatesse (428), la (416), d'une (391), concentration (390), limite (382), misère (370), Parti du peuple (358), raffinement (350), PORTFOLIO (347), attention (340), état (333), d'un (330)

Ce sont les mots avec lesquels le mot « extrême » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Sur la base de ces schémas, il est possible de constater que « extrême » est accompagné principalement par :

- les noms « violence », « pauvreté », « gravité », « prudence » ;
- l'adjectif « exorbitants » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui ont principalement une orientation négative. L'adjectif ajoute un caractère de négativité. La prosodie sémantique plus fréquente est celle négative.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Cette accélération frénétique ces cycles de vente est responsable d'une pollution extrême.

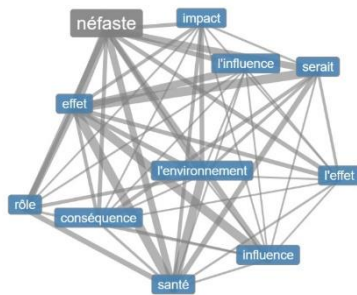
Dans ce contexte, il est expliqué que l'accélération frénétique des cycles de vente est responsable d'une pollution extrême. Le mot « extrême » est lié au mot « pollution ». L'adjectif « extrême » donne au mot « pollution » un caractère encore plus négatif. La prosodie sémantique qui se crée est négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

NÉFASTE

Du point de vue dénotatif, le terme « néfaste » est défini par le dictionnaire le Robert en ligne comme « marqué par des événements malheureux », « qui cause du mal ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives i

effet (1 414), influence (1 181), l'influence (885), pour (882), santé (859), serait (618), est (590), l'environnement (545), l'effet (532), que (467), rôle (452), conséquence (369), peut (359), impact (355), sur (355), l'économie (311), bénéfique (298), être (269), car (240), une (226), d'effet (224), inutile (224), pourrait (188), particulièrement (185), qui (183), s'avérer (180), concurrence (164), très (159), la (156), politique (156), un (156), cette (148), trop (142), voire (133), ce (127), l'impact (126), incidence (123), jugent (119), stress (116), terme (112), potentiellement (112), artérielle (112), n'est (109), avoir (108), jugé (96), tabac (94), Effet (93), anmat (92), l'excès (91), contraire (90), répercussion (88), et (88), jugeant (83), cela (83), mais (82), risque (82), comme (81), phénomène (80), caractère (80), développement (79)

Voilà les mots avec lesquels le mot « innombrable » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent que « innombrable » est accompagné principalement par les noms « effet », « influence », « santé », « environnement ».

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui n'ont une certaine orientation.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Les cintres en bois, en métal et en plastique contribuent à une empreinte carbone plus élevée, et les plastiques ont un impact environnemental particulièrement néfaste.

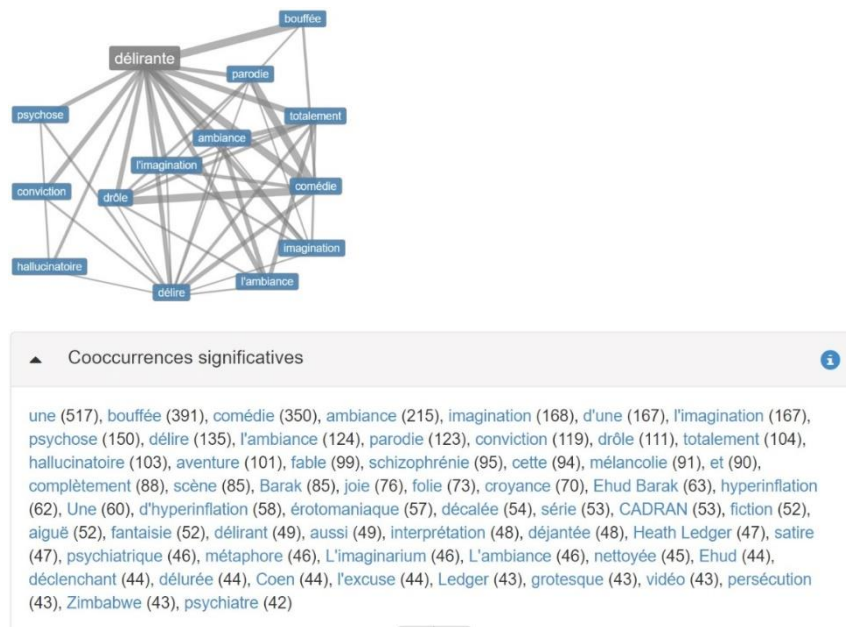
Ce qu'il est expliqué dans cet extrait est que les plastiques ont un mauvais impact sur l'environnement. En outre, on peut constater que « néfaste » est lié au mot « impact » et qu'il donne à ce mot un caractère négatif qui est accentué aussi par l'adverbe « particulièrement ». La prosodie sémantique est négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

DÉLIRANTE

Le terme « délirante » est défini du point de vue dénotatif par le dictionnaire le Robert en ligne comme suit : « qui présente les caractères du délire », « qui manque de mesure, exubérant ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



Tels sont les mots avec lesquels le mot « innombrable » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « innombrable » est accompagné principalement par les noms « comédie », « ambiance », « imagination », « délire ».

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui n'ont une certaine orientation.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Par définition, la mode n'est pas durable, puisque son principe même est que le nouveau a plus de valeur que l'ancien. La consommation de mode atteint des proportions délirantes, en particulier depuis que la *fast fashion* a fait chuter le prix des produits. Les gens achètent et jettent une quantité invraisemblable de vêtements.

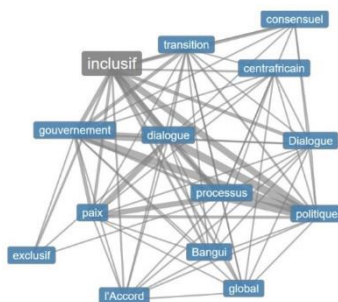
Dans ce contexte, il est écrit que la consommation de mode atteint des proportions délirantes. Dans cet extrait il est possible de remarquer que « délirantes » est accompagné par « proportions », qui est un mot qui n'a pas une orientation positive ou négative. Toutefois, un caractère négatif émerge parce qu'il apparaît à côté de « délirantes ». Une prosodie sémantique négative se développe.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

INCLUSIF

Le terme « inclusif » est défini du point de vue dénotatif par le dictionnaire le Robert en ligne comme « qui inclut en soi ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives	
dialogue (3 089), politique (1 024), Dialogue (847), consensuel (638), processus (585), Bangui (356), gouvernement (263), exclusif (258), un (252), transition (239), et (239), global (237), centrafricain (229), l'Accord (220), paix (204), Bozizé (183), Faure (183), Centrafrique (159), national (153), mouvances (152), l'APRD (145), décembre (142), rébellions (137), l'ANC (134), Lentille asphérique (130), pronom (124), l'opposition (122), l'Etat (121), Faure Gnassingbé (117), Patassé (117), forum (116), civile (114), Ralliez (111), François Bozizé (111), caractère (110), participatif (108), le (107), Gnassingbé (104), du (101), asphérique (96), Transition (95), ouvert (95), design (92), tenue (92), sincère (90), Lentille (89), rassembleur (87), d'un (86), accord (86), politiques (86), Pretoria (79), nécessité (77), réconciliation (76), président (74), nation (74), partis (73), l'APG (73), nous (73), CAR (73), Fabre (68)	

Voici les mots avec lesquels le mot « inclusif » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent qu'« inclusif » est accompagné principalement par :

- les noms « dialogue », « politique », « processus »;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui n'ont une certaine orientation.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Certaines dérives, comme la fast fashion, sont bien sûr incurables, mais lorsqu'un progrès réel et substantiel est possible, il est préférable de favoriser une approche inclusive.

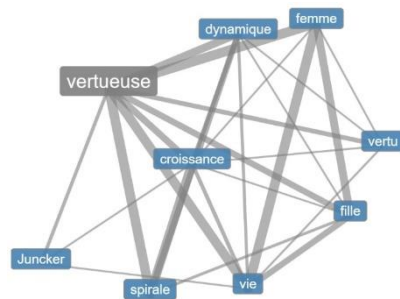
Cet extrait explique qu'il est nécessaire de favoriser une approche inclusive. On peut remarquer que « inclusive » est liée à « approche », qui est un mot qui assume un certain caractère seulement avec un adjectif. Dans ce cas, le caractère est positif parce que « inclusif » est à orientation positive. Une prosodie sémantique positive se crée.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

VERTUEUX

Le Robert en ligne dénote le terme « vertueux » du point de vue dénotatif comme suit : « qui a des vertus, des qualités morales ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ». Cela peut être confirmé aussi par le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives

spirale (406), une (353), femme (288), dynamique (286), la (154), vie (139), que (112), fille (104), et (104), plus (104), croissance (97), vertu (95), d'une (84), elle (84), Juncker (82), démarche (82), conduite (79), gouvernance (76), belle (76), épouse (67), politique (63), pieuse (58), mari (55), jeune (55), indignation (54), chaste (54), attitude (49), satī (48), existence (48), cette (48), enclencher (47), Dieu (46), qu'elle (44), qui (44), sa (42), Valmont (42), courtisane (41), finissons (40), Tourvel (40), vertueux (37), intolérables (37), dame (37), l'indignation (36), noble (36), budgétaire (35), remplacer (35), enclenchée (34), morale (34), Zeus (34), progressiste (34), Jean-Claude (33), cousine (32), vertueuses (31), dauphin (31), misères (31), gestion (31), définit (31), comme (30), g/km (30), est (30)

Ce sont les mots avec lesquels le mot « vertueux » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Sur la base de ces schémas, il est possible de constater que « vertueux » est accompagné principalement par :

- l'article « une »
- les noms « spirale », « femme », « vie », « fille », « croissance », « vertu »;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui n'ont une certaine orientation.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Ces nouvelles marques vertueuses proposent des produits durables et pensés sur toute la chaîne (choix des matières, conception, durabilité et traçabilité des produits) pour avoir l'impact le plus faible possible sur la planète.

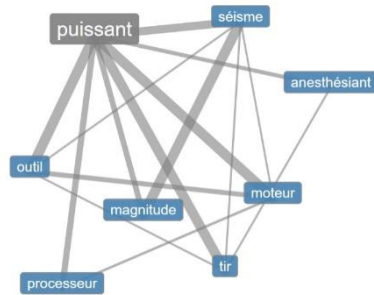
Cet extrait explique que des marques vertueuses proposent des produits durables pour avoir peu d'impact sur l'environnement. En outre, il est possible de remarquer que « vertueuses » est lié à « marques » qui est un mot qui n'a pas une certaine orientation. Toutefois, s'il est lié à « vertueuses » un caractère positif s'ajoute. La prosodie sémantique est donc positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

UISSANT

Du point de vue dénotatif, le terme « puissant » est défini comme suit : « qui a un grand pouvoir, de la puissance ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

un (19 262), plus (11 610), outil (6 208), tir (6 189), moteur (6 076), séisme (5 458), très (4 744), est (4 285), lobby (4 082), et (3 690), le (3 498), d'un (3 427), magnitude (3 102), processeur (2 982), anesthésiant (2 596), propofol (1 867), frappé (1 698), son (1 677), assez (1 665), tout (1 564), levier (1 466), riche (1 457), syndicat (1 413), rapide (1 349), voisin (1 347), qui (1 325), extrêmement (1 320), Un (1 262), tremblement (1 228), somnifère (1 122), Propofol (1 090), tsunami (1 075), seigneur (1 024), zoom (998), mais (970), coigneur (964), IG Metall (955), doté (949), il (944), Dieu (924), anesthésique (920), administré (901), clan (899), Metall (887), ordinateur (865), logiciel (862), royaume (811), guerrier (799), IG (789), explosif (788), roi (760), compact (735), mouvement (733), suffisamment (732), Le (729), allié (729), coup (716), chiite (699), aussi (694), accélérateur (690)

Tels sont les mots avec lesquels le mot « puissant » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « puissant » est accompagné principalement par :

- l'article « une »
- les noms « spirale », « femme », « vie », « fille », « croissance », « vertu » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui n'ont une certaine orientation.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Le Boycott est un outil puissant pour mettre un terme au gaspillage vestimentaire.

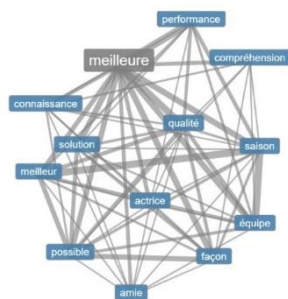
Dans ce contexte il est expliqué que le Boycott est un outil puissant pour mettre terme au gaspillage vestimentaire, pour créer une situation positive. En outre, il est possible de remarquer que « puissant » est lié à « outil » et qu'il confère à ce dernier mot un caractère positif. La prosodie sémantique est positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

MEILLEUR

Le terme « meilleur » est défini du point de vue dénotatif par le dictionnaire le Robert en ligne comme « comparatif de supériorité de bon ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

une (51 070), performance (50 899), la (47 759), qualité (24 366), solution (19 082), actrice (17 698), façon (16 174), équipe (13 860), compréhension (13 598), amie (11 594), saison (11 036), pour (10 014), possible (9 232), meilleur (8 480), connaissance (8 325), buts (6 246), visibilité (5 725), attaque (5 267), sa (5 255), de (5 185), que (5 010), efficacité (4 591), l'Oscar (4 562), intégration (4 480), gestion (4 419), vie (4 366), défense (4 148), La (4 097), l'année (4 017), manière (3 943), prise (3 776), joueuse (3 672), permettre (3 552), mondiale (3 537), protection (3 487), coordination (3 185), répartition (3 119), prix (3 109), est (3 056), permet (3 047), offre (3 044), assurer (3 038), lisibilité (2 873), et (2 753), celle (2 692), manières (2 640), note (2 491), maîtrise (2 410), utilisation (2 375), afin (2 331), marqueuse (2 287), avec (2 258), d'assurer (2 252), encaissés (2 244), interprétation (2 159), santé (2 129), monde (2 125), c'est (2 103), d'une (2 068), César de la meilleure actrice (2 051)

Voici les mots avec lesquels le mot « meilleur » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent que « meilleur » est accompagné principalement par :

- l'article « une » ;
- les noms « performance », « qualité », « solution », « actrice », « façon », « équipe »;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui n'ont une certaine orientation.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Un engagement du Groupe Hermès pour des chaînes d'approvisionnements responsables et une meilleure prise en compte de sujets eaux, climat et biodiversité

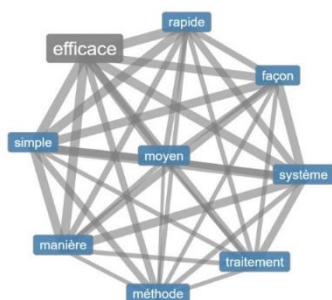
Dans cet extrait, il est possible de remarquer que « meilleure » est lié à « prise en compte » qui est une combinaison de mots qui n'a pas une certaine orientation. Toutefois, l'ajoute de « meilleure » donne à cette combinaison un caractère de positivité. La prosodie sémantique est donc positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

EFFICACE

Le Robert en ligne dénote le terme « efficace » comme suit : « qui produit l'effet qu'on en attend ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences ». Le corpus de la langue française de Leipzig le confirme et présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



Cooccurrences significatives	
plus (28 647), et (16 137), rapide (13 446), simple (11 861), très (10 508), manière (10 421), moyen (9 632), est (8 985), une (8 564), traitement (7 954), un (7 636), façon (7 187), méthode (7 110), système (6 659), être (5 611), solution (5 500), pour (5 325), outil (5 023), mais (5 022), vaccin (4 089), gestion (3 944), rendre (3 813), contre (3 460), permet (3 052), protection (2 981), que (2 918), particulièrement (2 862), s'avère (2 793), service (2 512), moins (2 463), communication (2 374), diablement (2 143), Simple (2 067), prévention (2 005), aussi (1 980), fiable (1 977), lutte (1 890), soit (1 806), médicament (1 757), stratégie (1 708), technique (1 651), redoutablement (1 521), terriblement (1 355), doit (1 314), pratique (1 256), sobre (1 249), d'une (1 236), d'être (1 233), si (1 208), utilisation (1 187), lutter (1 168), dose (1 160), mise (1 151), extrêmement (1 149), peu (1 139), Pour (1 131), peut (1 129), serait (1 125), sûre (1 118), arme (1 061)	

Ce sont les mots avec lesquels le mot « efficace » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas permettent de constater que « efficace » est accompagné principalement par :

- les noms « manière », « traitement », « façon », « actrice », « façon », « équipe » ;
- les adjectifs « rapide », « simple » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui n'ont une certaine orientation.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

La plupart des produits d'habillement ne disposent pas non plus d'un système efficace de recyclage en fin de vie.

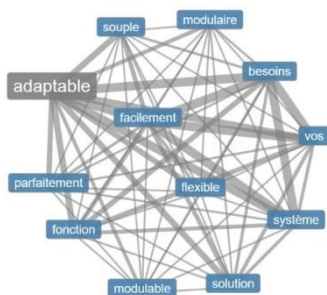
Dans ce contexte, il est possible de remarquer que « efficace » est accompagné par « système », qui est un mot qui n'a pas une orientation positive ou négative. Toutefois, l'adjectif « efficace » lui donne un caractère positif. Toutefois, la situation qui est engendrée n'est pas positive parce qu'il est écrit que la plupart des produits ne dispose pas de ce système efficace. La prosodie sémantique est donc négative.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est négatif, dépréciatif.

ADAPTABLE

Du point de vue dénotatif le Robert en ligne dénote le terme « adaptable » comme suit : « qui peut s'adapter, qu'on peut s'adapter ».

Ce nom se présente dans différents contextes avec plusieurs types de « cooccurrences », qu'on peut rassembler sur le corpus de la langue française de Leipzig, qui présente le suivant schéma de « cooccurrences » :



▲ Cooccurrences significatives ⓘ

facilement (734), besoins (631), souple (503), est (502), flexible (485), et (352), système (308), à (257), modulaire (236), vos (233), aux (209), modulaire (208), solution (193), fonction (193), parfaitement (172), toutes (170), outil (165), votre (163), tous (153), types (149), évolutif (146), situations (140), logiciel (137), Dataf29 (122), êtes (116), relationnel (112), simple (108), un (101), autonome (100), Flexible (96), type (96), ou (95), structure (94), modèle (92), exigences (92), différents (92), spécifiques (91), offre (90), mobile (84), extensible (83), une (82), évolutive (82), aisément (81), chaque (81), n'importe (81), conçu (81), concept (78), Facilement (77), support (76), polyvalent (75), paramétrable (74), très (74), standard (73), conception (73), chacun (70), Structure (69), entièrement (69), permet (68), être (68), graco (67)

Voilà les mots avec lesquels le mot « adaptable » apparaît le plus fréquemment dans les phrases. Ces schémas montrent que « adaptable » est accompagné principalement par :

- l'adverbe « facilement » ;

- l'adjectif « flexible » ;
- les noms « besoins », « souple », « système », « solution », « fonction » ;

Sur la base de ces données, il est possible de dire que le mot peut être accompagné par des mots qui n'ont une certaine orientation.

Dans le corpus il est possible de trouver la phrase suivante :

Ce matériau adaptable et biodégradable peut être conçu pour offrir des angles d'ébauche lisses et une sensation de qualité supérieure.

Cet extrait explique que le « matériau adaptable » offre une sensation de qualité supérieure. Il produit donc une situation positive. En outre, il est possible de constater qu'« adaptable » est lié à « matériau », qui est un mot qui n'a pas une certaine orientation. Toutefois, le fait qu'il est lié à « adaptable » crée une prosodie sémantique positive.

D'un point de vue axiologique, le jugement du locuteur (et donc de l'auteur de l'article) exprimé par la phrase est positif, appréciatif.

Maintenant que tous les mots ont été analysés, il est temps de les analyser de manière transversale et de fournir une conclusion globale.

Conclusion

Dans ce travail, on peut remarquer que les auteurs des articles utilisent différentes typologies de mots combinés pour exprimer leurs opinions, des jugements appréciatifs ou dépréciatifs. En effet, à travers la combinaison de ces mots une certaine situation positive ou négative émerge. Cette situation positive ou négative influence beaucoup le type de prosodie des mots.

La prosodie attribuée aux mots n'est jamais fixe. Elle peut changer sur la base du contexte dans lequel ils sont inscrits. Par exemple, si le mot « ressource » (analysé dans le chapitre trois) figure avec « préserver », une situation positive et une prosodie sémantique positive se développe, tandis que s'il figure avec le mot « réduire » une situation et prosodie sémantique négative se développe.

Sur la base de ce qui est décrit et expliqué, on peut dire que les journalistes, dans la plupart des cas, ont la tendance à proposer des articles ayant les focus sur les actions positives des grandes marques, sur ce qui peut être fait. En effet, si on effectue une analyse attentive dans la plupart de fois on lit de « marques vertueuses », de « matériaux innovants, adaptables », de « révolution RSE inéluctable », de « marques vertueuses », de « préservation des ressources », de « réalisation de progrès », de « renforcement de partenariat pour atteindre la neutralité carbone », d'« approche inclusif ». La vision qui est présente est donc une vision d'espoir pour le futur et focalisée sur la mise en place des actions pour l'environnement. Rarement on trouve des articles qui expliquent le côté négatif du rapport entre mode et environnement. En effet, même si de l'analyse on peut constater qu'il y a environ 34 contextes à prosodie sémantique négative et 32 à prosodie sémantique positive, la plupart des mots à prosodie négative dérivent de peu d'articles, tandis que les mots ayant une prosodie positive sont présents dans plusieurs articles.

En particuliers, les mots « impact », « perte », « gaspillage », « ressource » figurent dans des contextes à prosodie positive et dans des contextes à prosodie négative aussi. Les mots « surconsommation », « pollution », « coût », « catastrophe », « déclin », « cause », « jeter », « rejeter », « causer », « provoquer », « brûler », « proposer », « exorbitant », « vertigineux », « incurable », « massif », « démesurée », « innombrable », « extrême », « néfaste », « délirantes », « efficace » figurent seulement dans des contextes à prosodie sémantique négative. Les mots « destruction », « valeur », « protection », « opportunité »,

« solution », « consommer », « éliminer », « favoriser », « garantir », « atteindre », « réaliser », « renforcer », « s'engager », « créer », « inclusif », « vertueux », « puissant », « meilleur », « adaptable » en revanche figurent seulement dans des contextes à prosodie sémantique positive.

Dans le cas des noms, le plus souvent, le caractère négatif ou positif est apporté par un adjectif. Par exemple, dans la phrase (déjà analysée) « la consommation de mode atteint des proportions délirantes », l'adjectif « délirantes » ajoute un caractère de négativité à « proportions ».

Dans le cas des verbes, le caractère positif ou négatif est apporté par un complément qui peut être désirable ou indésirable. Par exemple, si je dis « les marques proposent pléthore de collections ». Le terme « pléthore » suggère une idée d'exagération qui ne peut qu'être négative. Dans le cas des adjectifs, la plupart du temps c'est l'adjectif lui-même qui apporte le caractère positif ou négatif. Par exemple, dans la phrase « Ces nouvelles marques vertueuses proposent des produits durables et pensés sur toute la chaîne (choix des matières, conception, durabilité et traçabilité des produits) pour avoir l'impact le plus faible possible sur la planète », l'adjectif « vertueuses » ajoute un caractère positif.

En conclusion, on peut dire que la prosodie sémantique d'une parole n'est jamais fixe et qu'elle varie selon le contexte. Une parole peut donc avoir plusieurs prosodies sémantiques. En outre, comme le disent Stubbs et Louw, le contexte est fondamental pour l'étudier et c'est pour cette raison que l'appeler « prosodie discursive » peut être considéré correct, surtout parce qu'il s'agit d'un phénomène pragmatique. En outre, il est très important l'aspect psychologique et la perception que les locuteurs et les écouteurs ou lecteurs ont d'un certain énoncé. C'est grâce à son exposition à la langue et à sa psychologie que le locuteur exprime ses opinions, ses jugements positifs ou négatifs (qui sont étudiés de l'axiologie). En plus, il est difficile de définir si la prosodie sémantique et la connotation sont ou pas la même chose. Ce qui toutefois est possible d'affirmer est qu'ils sont des concepts étroitement liés entre eux et aussi au contexte spécifique.

Bibliographie

- Arnauld A. et Lancelot C., 1660, *Grammaire générale et raisonnée contenant les fondements de l'art de parler, expliqués d'une manière claire et naturelle*, Paris : P. Le petit ;
- Bally C., 1952, *Le Langage et la vie*, Genève : Droz ;
- Barthes R., 1970, *S/Z*, Paris : Seuil ;
- Berber-Sardinha T., 2000, *Semantic prosodies in English and Portuguese: a contrastive study. Cuadernos de Filología Inglesa*, University of Murcia, Spain ;
- Bloomfield L., 1970, *Le langage*, Paris : Payot ;
- Hjelmslev L.T., 1943, *Prolégomènes à une théorie du langage*, Copenhague : Annales de l'université de Copenhague ;
- Hoey M., 2005, *Lexical Priming: A New Theory of Word and Language*, London and Newyork Routledge ;
- Hunston S., 2002, *Corpora in Applied Linguistics*, Cambridge: Cambridge University Press ;
- Hunston S., 2007, *Semantic prosody revisited*, International journal of corpus linguistics;
- Kerbrat-Orecchioni C., 2009, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin ;
- Kerbrat-Orecchioni C., 1977, *La Connotation*, Lyon : Presses Universitaire de Lyon ;
- Louw B., 2000, *Contextual prosodic theory: Bringing semantic prosodies to life*, Heffer Chris, & Sauntson Helen ;
- Louw B., 1993, *Irony in the text or insincerity in the writer? The diagnostic potential of semantic prosodies. Text and technology: In honour of John Sinclair*, Amsterdam: John Benjamins ;
- Martin R., 1976 *Inférence, antonymie et paraphrase*, Paris : Klincksieck ;
- Martinet A., 1967, *Connotations, poésie et culture, in To Honor Roman Jakobson*, Paris : Mouton ;
- Mill J. S., 1991, *System of Logic ratiomative and inductive*, London: Longmans ;
- Mounin G., 1969, *La Communication poétique*, Paris : Gallimard ;
- Mounin G., 1963, *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Paris : Gallimard ;
- Partington A. et Morley J., 2009, *A few frequently asked questions about semantic- or evaluative-prosody*, International Journal of Corpus Linguistics ;

- Partington A. et Taylor C., 2017, *Persuasion in politics*, London: Routledge ;
- Partington A., 1998, *Patterns and Meanings: Using Corpora for English Language Research and Teaching*, Philadelphia: John Benjamins ;
- Racah P.-Y., 2002, *Lexique et Idéologie : les points de vue qui s'expriment avant qu'on ait parlé*, Paris : Kimé ;
- Sinclair J., *Corpus, Concordance, Collocation*, 1991, Oxford: Oxford University Press ;
- Sinclair J., 1996, *The search for units of meaning*, Textus ;
- Stubbs M., 2001, *Words and Phrases: Corpus Studies of Lexical Semantics*, Oxford: Blackwell ;
- Thompson P. et Hunston S., 1999, *Evaluation in text: Authorial Stance and the Construction of discourse*, Oxford: Oxford University Press ;
- Whitsitt S., 2005, *A critique of the concept of semantic prosody*, International journal of corpus linguistics ;

Sitographie

<https://dictionnaire.lerobert.com/>

http://ctlf.ens-lyon.fr/volumes/5327_eng_Bloomfield_01_1933.pdf

https://ltr.atu.ac.ir/article_6404_499111937e7c9cfacbb7a3b62cf09f71.pdf

http://www.gerflint.fr/Base/Mekong1/vu_xuan_doan.pdf

<https://www.erudit.org/en/journals/meta/1900-v1-n1-meta171/002203ar.pdf>

https://www.persee.fr/docAsPDF/litt_0047-4800_1971_num_4_4_2531.pdf

<https://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ1293071.pdf>

<http://ensani.ir/file/download/article/20120427092859-8076-8.pdf>

<https://core.ac.uk/download/pdf/55272357.pdf>

<https://www.lededizioni.com/lededizionallegati/partingtonpersuasion.pdf>

https://corpora.uni-leipzig.de/fr?corpusId=fra_mixed_2012

ARTICLES GENERAUX SUR LA MODE ET L'ENVIRONNEMENT

1-<https://www.forbes.fr/lifestyle/la-mode-mauvaise-eleve-de-la-transition-ecologique/>

2-<https://www.forbes.fr/luxe/en-route-vers-un-luxe-eco-responsable-lindustrie-fait-sa-revolution-durable/>

3-<https://madame.lefigaro.fr/style/luxe-la-fibre-environnementale-100519-165037>

4-<https://journalduluxe.fr/fr/business/2020-annee-de-la-revolution-ecologique-dans-le-luxe>

5-<https://journalduluxe.fr/fr/business/la-seconde-main-moteur-du-luxe>

6-<https://www.rypax.com/fr/the-luxury-fashion-industry-taking-sustainability-a-step-further/>

7-<https://www.rypax.com/fr/sustainable-packaging-for-the-luxury-goods-industry/>

LES CHOIX DE CERTAINES ENTREPRISES DE MODE

8-BURBERRY

<https://journalduluxe.fr/fr/mode/burberry-tente-l-economie-circulaire-avec-the-realreal>

9-CHANEL

<https://www.cosmopolitan.fr/la-maison-chanel-s-engage-pour-l-environnement,2035230.asp>

10-<https://journalduluxe.fr/fr/mode/environnement-chanel-emet-ses-premieres-obligations-durables>

11-HERMES

<https://www.wwf.fr/vous-informer/actualites/le-wwf-france-et-hermes-ensemble-pour-la-preservation-des-patrimoines-naturels-et-des-ecosystemes>

12-MAX MARA

<https://fr.fashionnetwork.com/news/Max-mara-planche-sur-des-manteaux-ecologiques-avec-cameluxe,1083269.html>

13-VALENTINO

<https://www.forbes.fr/business/exclusif-la-maison-valentino-sassocie-a-air-france-et-klm-pour-reduire-lempreinte-carbone-des-voyages-aeriens/>

14-FERRAGAMO

<https://journalduluxe.fr/fr/mode/salvatore-ferragamo-cree-des-vetements-en-fibres-d-agrumes>

15-GUCCI

<https://fashionunited.fr/actualite/mode/gucci-veut-s-ecarter-des-sentiers-battus-avec-gucci-off-the-grid/2020061624092>

16-KERING

https://www.lemonde.fr/innovation-durable/article/2020/06/09/l-innovation-durable-levier-majeur-de-kering-dans-la-reduction-de-sa-empreinte-environnementale_6042221_186.html

17-LVMH <https://business.ladn.eu/news-business/actualites-annonceurs/lvmh-life-360-ecologie-economie-circulaire-environnement-energie/>

LA MODE S'ENGAGE POUR L'ENVIRONNEMENT : GREENWASHING OU RÉELLE VOLONÉ DE CHANGEMENT ?

18-<https://fr.fashionnetwork.com/news/Luxe-et-durabilite-illusion-ou-realite-,1154986.html#:~:text=Selon%20les%20estimations%20de%20Deutsche,leurs%20principaux%20crit%C3%A8res%20d'achat.>

19-<https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/le-developpement-durable-ce-n-est-pas-du-luxe-884022.html>

20-<https://www.ouest-france.fr/environnement/climat/climat-l-industrie-de-la-mode-en-retard-sur-les-objectifs-environnementaux-selon-un-rapport-e01a42d6-e0bd-11ec-a77e-f382317d2f34>

21- <https://www.letemps.ch/lifestyle/luxe-durable-realite-imposture>

- 22-<https://www.linfodurable.fr/conso/la-mode-sengage-pour-lenvironnement-greenwashing-ou-reelle-volonte-de-changement-15765>
- 23-<https://www.linfodurable.fr/conso/slow-fashion-initiatives-durables-reelles-ou-greenwashing-32471>
- 24- <https://www.clear-fashion.com/blog/l-industrie-de-la-mode-la-pollution-de-l-eau>

Riassunto in lingua italiana

Questo lavoro di tesi tratta principalmente i concetti teorici della connotazione, prosodia semantica e assiologia e ne fornisce anche un'applicazione pratica. In particolare, nel primo capitolo viene trattato la connotazione, che è un concetto definito in maniera diversa dai linguisti nel corso del tempo e che non ha una definizione univoca. In particolare, tra i primi teorici di questo concetto troviamo Arnauld e Lancelot, che scrissero che la connotazione è un significato confuso che si aggiunge alla comunicazione distinta. Si tratta di un concetto che per loro può essere applicato solo agli aggettivi. Grazie a Beauzée il concetto viene esteso anche ai determinanti e ai verbi. Successivamente, nel campo della logica, Mill teorizza la differenza tra termini denotativi e connotativi, dicendo che mentre i termini denotativi hanno la semplice funzione di denotare e non si riferiscono a qualità del referente, quelli connotativi sì. Tra i termini denotativi possiamo menzionare i nomi propri, mentre tra i termini connotativi troviamo i nomi comuni e gli attributi. Nel campo della stilistica Bally fornisce il suo contributo. In particolare, nella sua opera *Traité de stylistique française* (1930) sostituisce i termini “denotazione” e “connotazione” con “valore intellettuale” e “valore affettivo”, dando a questi concetti un carattere psicologico. In particolare, Bally crede che il valore intellettuale o denotativo sia influenzato dal valore affettivo. Qualche anno dopo Bloomfield riprende il concetto di “connotazione”, e lo definisce come un “valore aggiunto al significato” (Bloomfield 1933, 151) e afferma che mentre nella denotazione il significato è esplicitamente dichiarato, nella connotazione il significato è suggerito. Nel campo della linguistica, Hjelmslev offre una definizione diversa: “linguaggio il cui piano di espressione è già una lingua” (Hjelmslev 1943, capitolo 22). Secondo Hjelmslev, un linguaggio di connotazione è un sistema secondario che esprime un piano di espressione basato sul linguaggio primario. Secondo Hjelmslev, il sistema connotativo influenza il sistema denotativo nella componente lessicale, grammaticale, sintattica, morf fonologica. In seguito, Mounin analizza il concetto di connotazione come “atmosfera affettiva” e varia a seconda della comprensione individuale che ogni parlante ha di una certa parola. Martinet dal canto suo, afferma che la connotazione è legata all'idioletto e quindi all'uso personale della lingua da parte del parlante. Egli nei suoi studi distingue le nozioni di “funzione referenziale” e “funzione affettiva”. Secondo lui, le connotazioni hanno un ruolo importante nella diffusione della cultura letteraria.

Un altro grande teorico del concetto di connotazione è Barthes, secondo il quale la connotazione è “la via verso la polisemia del testo classico, verso quel plurale limitato che fonda il testo classico” (Barthes 1970, 14). Secondo Barthes le connotazioni sono significati che comunicano strettamente con la conoscenza, la cultura e la storia. Successivamente anche Greimas compie degli studi sull’argomento constatando l’importanza del dominio semantico e affermando che i “connotatori” sono unità che appartengono all’uno o all’altro dei seguenti piani: fonologico, forma dell’espressione, grammaticale, forma del contenuto, fonetico, sostanza dell’espressione, semantico, sostanza del contenuto. Un’altra linguista che sulla base degli studi compiuti da Barthes ha studiato e ampliato il concetto è Kerbrat-Orecchioni. Secondo Kerbrat-Orecchioni “la denotazione interviene nel meccanismo referenziale, cioè nell’insieme di informazioni che un’unità linguistica veicola e che le permettono di entrare in relazione con un oggetto extralinguistico” (Kerbrat-Orecchioni 1977, 18), a differenza della connotazione, “che fornisce informazioni che un’unità linguistica trasmette e che le permettono di entrare in relazione con un oggetto extralinguistico” (Kerbrat-Orecchioni 1977, 18). In sostanza, per Kerbrat-Orecchioni la connotazione è tutto ciò che non è denotazione. Secondo Kerbrat-Orecchioni esistono diversi supporti significanti connotativi, tra cui: il materiale grafico o fonico, fatti prosodici, costruzione sintattica, il significante lessicale, il denotato extralinguistico, il significante connotativo, connotazioni enunciative, socio-geografiche, emotive o affettive, assiologiche, ideologiche. I significati della connotazione possono essere: connotazioni enunciative, connotazioni stilistiche, connotazioni associative, connotazioni il cui significato è della stessa natura ma non dello stesso status del significato denotativo, connotazioni il cui significato è della stessa natura ma non dello stesso status del significato denotativo, significati impliciti come valori connotati.

Un altro importante ricercatore di nome Partington aggiunge che i significati connotativi possono talvolta essere positivi o negativi. Infatti, ci sono diversi modi di dire la stessa cosa. Se per esempio un parlante vuole dire “stubborn” a un’altra persona, se vuole fare un complimento userà “resolute”, altrimenti “pig-headed”. Un contributo significativo è stato fornito anche da Raccah, un ricercatore che afferma che per capire il senso di determinate connotazioni è necessario avere padronanza di certi universi di enunciazione, che sono collegati alla cultura di una determinata comunità. Il punto di vista è fondamentale per il concetto di connotazione.

Un altro concetto che questo lavoro tratta è quello di prosodia semantica, che è molto collegato al concetto di connotazione, tanto che alcuni studiosi ritengono siano la stessa cosa, concetti simili e/o che l'uno sia la sottoclasse dell'altra. Tuttavia, si tratta di due concetti che hanno un'evoluzione storica e uno studio separati. In particolare, uno dei primi teorici a formulare il concetto di prosodia semantica è stato Sinclair, che sulla base degli studi di Firth, ha affermato che « many uses of words and phrases show a tendency to occur in a certain semantic environment » (Sinclair 1991, 112). Tuttavia nei suoi studi Sinclair non ha mai utilizzato il termine “prosodia semantica”. Colui che l'ha coniato e reso popolare è stato Louw che ne ha fornito anche una definizione associata: "un'aura coerente di significato di cui una forma è impregnata dai suoi collocati" (Louw 1993, 157). Louw ha affermato che l'ascoltatore o il lettore sentendo o leggendo determinati termini come “symptomatic of” è già preparato a sentire qualcosa di negativo, sfavorevole e che se invece sentisse o leggesse qualcosa di favorevole saremmo in un contesto ironico (Louw 1993, 157-176). Inoltre, Louw afferma che le prosodie sono il frutto di un'evoluzione storica. Egli notò quindi che esiste una prosodia semantica positiva e una prosodia semantica negativa. Successivamente, il concetto viene ripreso da Bublitz che teorizza l'esistenza di un “*node*” attorno alla parola che viene “colorato” dalle sue cooccorrenze e questo permette di ottenere un alone di significato. Secondo Bublitz “the meaning resides not in a single word but in several words”. Più tardi, Sinclair riprende il concetto e aggiunge l'importanza dell'attitudine psicologica del parlante.

Partington, un altro ricercatore parla di "diffusione della colorazione connotativa oltre i confini della singola parola". Secondo questo fenomeno l'unità lessicale viene contaminata dalla connotazione delle unità lessicali a essa vicine. Hunston e Thompson ribadiscono un po' questo concetto, dicendo che i significati che le parole assumono si basano su ciò che le circonda. Ribadiscono anche la concezione di Louw, secondo il quale The notion of semantic prosody (or pragmatic meaning) is that a given word or phrase may occur most frequently in the context of other words or phrases which are predominantly positive or negative in their evaluative orientation [...]. As a result, the given word takes on an association with the positive, or, more usually, the negative, and this association can be exploited by speakers to express evaluative meaning covertly. (Thompson Hunston 1999,38). Stubbs a sua volta esprime la sua idea. Secondo questo linguista il

termine “prosodia semantica” dovrebbe essere sostituito con “prosodia discorsiva”, per enfatizzare l’aspetto pratico del fenomeno.

Nel 2003 Hoey aggiunge il concetto di “lexical priming”, secondo il quale i parlanti fanno scelte lessicali sulla base della loro esposizione alla lingua, sulla base di ciò che credono sia possibile dire usando una certa parola. Si tratta di un fenomeno legato quindi anche alla psicologia linguistica dell’individuo.

Ogni linguista ha contribuito significativamente a ampliare il concetto di prosodia semantica.

Un altro concetto che viene trattato in questo lavoro è quello di assiologia, che analizza il modo con cui i parlanti esprimono giudizi attraverso il linguaggio. Ci sono dei termini che sono più oggettivi e che indicano delle proprietà che indicano delle caratteristiche ed altri che invece se inseriti in un enunciato ci fanno capire il punto di vista di colui che scrive o emette l’enunciato. Il giudizio che emerge può essere apprezzativo o dispregiativo.

Tutti questi concetti teorici vengono poi applicati nella parte pratica di questo lavoro nel capitolo 3, nel quale vengono analizzate delle frasi e degli estratti provenienti da un corpus di articoli. Nel capitolo due invece verrà descritto il corpus di articoli scelto per l’analisi. Si tratta di un corpus di articoli di giornale riguardanti la moda e l’ambiente e le scelte effettuate dalle grandi marche per produrre il più debole impatto possibile su di esso o per mettere in atto delle azioni positive per preservarlo.

Nel capitolo tre dei nomi, dei verbi e degli aggettivi selezionati vengono analizzati. Ne viene fornita la definizione del dizionario Le Robert e degli schemi di cooccorrenze presi dal sito del corpus della langue française de Leipzig. Viene poi fornito un paragrafo in cui viene descritto ciò che può essere dedotto. Viene poi eseguita un’analisi in contesto specifico con delle frasi prese dal corpus, con determinazione della prosodia e del giudizio che si evince dalla frase. In particolare, ciò che viene spiegato è che i termini «impact », « perte », « gaspillage », « ressource » appaiono in contesti a prosodia semantica positiva e negativa. Le parole « surconsommation », « pollution », « coût », « catastrophe », « déclin », « cause », « jeter », « rejeter », « causer », « provoquer », « brûler », « proposer », « exorbitant », « vertigineux », « incurable », « massif », « démesurée », « innombrable », « extrême », « néfaste », « délirantes », « efficace » sono inserite in contesti a prosodia semantica negativa. I termini « destruction », « valeur », « protection », « opportunité »,

« solution », « consommer », « éliminer », « favoriser », « garantir », « atteindre », « réaliser », « renforcer », « s’engager », « créer », « inclusif », « vertueux », « puissant », « meilleur », « adaptable » invece sono presenti in contesti a prosodia semantica positiva. Ciò che è possibile notare è che ogni parola non ha una prosodia fissa e che quindi cambia in base al contesto in cui si trova. Trentaquattro contesti in cui le parole scelte figurano sono a prosodia semantica negativa, mentre trentadue sono a prosodia semantica positiva. Tuttavia, la maggior parte delle parole a prosodia semantica negativa emergono da solo pochi degli articoli scelti, in quanto i giornalisti tendono a dare una visione positiva e trasmettono speranza per il futuro, parlando di azioni messe in atto a favore dell’ambiente, di “marchi sostenibili”, di “materiali innovativi e adattabili”, di “raggiungimento di progressi”, di “rafforzamento di partnership per raggiungere la carbon neutrality”, ecc. Solo pochi articoli offrono un report informativo che spiega la reale situazione e i danni che il settore della moda provoca.

Ciò che inoltre è possibile dire è che sicuramente come affermano Stubbs e Louw, il contesto è fondamentale per lo studio della prosodia semantica in quanto si tratta di un fenomeno prevalentemente pragmatico, che risulta anche in ciò che Bublitz chiama “halo of meaning”. Inoltre, è un fenomeno che ha a che fare con il “discorso” e per questo è corretto usare come sinonimo di “prosodia semantica” i termini “prosodia discorsiva”. È inoltre fondamentale, come dicono Hoey e Sinclair, l’aspetto psicologico del parlante. Grazie alla sua psicologia e alla sua esposizione alla lingua egli, infatti, è in grado di esprimere le sue opinioni, i suoi giudizi positivi o negativi (che vengono studiati dall’assologia). Inoltre, è difficile determinare se prosodia semantica e connotazione sono sinonimi. Ciò che però è possibile affermare però è che sono concetti molto legati e legati al contesto specifico.